

**LA RESPONSABILITÉ ÉTHIQUE DE LA TÉLÉVISION
INTENTIONNELLE ENVERS LE SUJET ADOLESCENT**

**L'intentionnalité et la désobjectivation en tant que phénomènes nocifs à la signification
existentielle, arrachant de l'adolescent sa pré-existence et sa proto-existence**

MARTIN SAMSON

THÈSE PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ SAINT-PAUL COMME EXIGENCE
À L'OBTENTION DU GRADE DE MAÎTRISE ÈS ARTS EN ÉTHIQUE PUBLIQUE

OTTAWA CANADA JUIN 2011

©MARTIN SAMSON, OTTAWA, CANADA, 2011

REMERCIEMENTS.....	5
INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I : L'ADOLESCENCE : LE DÉVELOPPEMENT DE L'IDENTITÉ ET DE LA SIGNIFICATION EXISTENTIELLE.....	16
1 L'adolescence comme développement holistique de soi.....	17
1.1 Le caractère développemental de l'adolescence : la crise et la transition écologique.....	19
1.2 L'identité à l'adolescence.....	23
2 Identité et signification existentielle.....	28
2.1 La pré-existence.....	29
2.2 La proto-existence.....	30
2.3 L'identité adulte comme idéal développemental à atteindre.....	32
CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL ET ÉLÉMENTS CLÉS DANS LA COMPRÉHENSION DE LA TÉLÉVISION INTENTIONNELLE : DE L'INTENTIONNALITÉ À LA DÉSUBJECTIVATION.....	40
1 Qu'est-ce que la télévision intentionnelle?.....	41
1.1 Définition de l'intentionnalité.....	42
1.2 La « fonction vectorielle » de la télévision.....	43
1.3 Les trois niveaux d'intentionnalité.....	44
1.3.1 L'intention de production.....	45
1.3.2 L'intention d'identification.....	45
1.3.3 L'intention contextuelle.....	47
1.4 L'intrication sociale de la télévision intentionnelle.....	50
1.4.1 L'appropriation de la télévision par l'être humain.....	50
1.4.2 Les composantes de la relation intentionnelle.....	52
A) La relation de singularité et la relation sociale entre la télévision intentionnelle et le sujet adolescent.....	53
B) Le contexte de détente et de divertissement.....	54

2 Les mutations socio-économiques à l'origine de la nouvelle intentionnalité dans la télévision intentionnelle	55
2.1 La nouvelle intentionnalité et ses effets sur la fonction vectorielle.....	57
2.2 L'influence de la nouvelle intentionnalité sur les trois niveaux d'intentionnalité.....	57
2.2.1 L'intention de production.....	57
2.2.2 L'intention d'identification	58
2.2.3 L'intention contextuelle	59
3 La nouvelle intentionnalité et ses effets sur les processus contenus dans la télévision intentionnelle.	59
3.1 L'intentionnalité dans le double regard : processus qui renforce l'omniprésence, l'omnipotence et l'omniscience de la télévision intentionnelle	60
3.1.1 Le miroir	60
3.1.2 Le regard externe	61
3.2 La suggestion et la persuasion en tant que mécanismes d'appropriation et de fidélisation du téléspectateur et de mise en place de la désobjectivation, processus issus de la nouvelle intentionnalité retrouvé dans la télévision intentionnelle	63
CHAPITRE III L'INTENTIONNALITÉ DANS LA TÉLÉVISION ET LE PROCESSUS DE SIGNIFICATION EXISTENTIELLE CHEZ L'ADOLESCENT : DE LA SIMPLE APPROPRIATION À LA DÉSUBJECTIVATION.....	68
1 La recherche du bien-être et la quête du bonheur : un besoin développemental de l'adolescent.....	69
1.1 Le bien-être physique	70
1.2 Le bien-être social	71
1.3 Le bien-être affectif	72
2 La question des valeurs et des rôles véhiculés par le produit télévisuel intentionnel : les préoccupations adolescentes selon la télévision intentionnelle.....	73
3 Le sujet adolescent face aux thèmes principaux diffusés dans le contenu télévisuel.....	75
3.1 L'argent	77
3.2 La sexualité et les rôles sexuels.....	78
3.3 Les relations interpersonnelles	84

4 Entre le contenu véhiculé et les préoccupations adolescentes : la désubjectivation menant à l'immobilisme et à l'impasse de l'être	85
4.1 Balise développementale	86
4.2 La désubjectivation et l'exclusion du Soi dans la création de l'être.....	86
4.3 La portée de la désubjectivation : d'un contenu instantané à stimuli multiples et à contenu simpliste, à un sujet instantané sur-stimulé et simpliste.....	89

CHAPITRE IV : BESOIN D'UN REGARD ÉTHIQUE FACE À LA DÉSUBJECTIVATION DE LA SIGNIFICATION EXISTENTIELLE DE L'ADOLESCENT ENGENDRÉE PAR LA TÉLÉVISION INTENTIONNELLE94

1 Cadre d'analyse éthique : l'impératif adolescent et la responsabilité éthique, pour un développement constant et temporel.....	95
1.1 L'impératif adolescent.....	95
1.2 De la responsabilité à la responsabilisation sociale.....	96
2 Analyse éthique de la télévision intentionnelle : la désubjectivation et ses répercussions	100
2.1 La désubjectivation : menace pour le cheminement pré-existential et proto-existential	100
2.1.1 La désubjectivation a priori intentionnelle	101
2.1.2 La désubjectivation non voulue, résultant a posteriori des éléments constitutifs de l'intentionnalité.....	103
2.1.3 Similarité entre la désubjectivation a priori intentionnelle et la désubjectivation non voulue, résultant a posteriori des éléments constitutifs de l'intentionnalité	104
2.2 L'impasse de l'être	106
2.2.1 L'être en péril	106
A) La désubjectivation et le Soi : l'isolement	107
B) La désubjectivation et l'anxiété développementale : la décentralisation du développement	107
C) La désubjectivation et les relations interpersonnelles : renforcement de l'isolement	108
2.2.2 La stagnation de l'être.....	109
A) La stagnation du Soi.....	109
B) La stagnation des relations interpersonnelles	112

3 Pour une intention positive.....	115
3.1 L'intention positive	116
3.1.1 L'abandon de la fidélisation « à tout prix »	116
3.1.2 L'abandon de l'image préconçue que l'adulte a de l'adolescent.....	117
3.1.3 L'abandon de la rentabilité pure et dure	118
3.2 Les impératifs de l'intention positive	119
3.2.1 L'adolescent en tant qu'être à part entière	119
3.2.2 L'adolescent en tant que précurseur de l'adulte	120
3.2.3 La création du Soi, fer de lance de la signification existentielle.....	121
CONCLUSION.....	124
BIBLIOGRAPHIE	130
WEBOGRAPHIE.....	135

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier M. Louis Perron d'avoir accepté de devenir mon mentor durant le long processus de conceptualisation, de recherche et d'écriture de cette thèse. Vous m'avez donné appui et confiance, et m'avez guidé lorsque j'étais perdu dans les abîmes conceptuels. Grâce à vous, j'ai pu foncer à pleine vitesse dans ce projet qui, malgré les apparences préliminaires, fut plus ardu et grandiose qu'anticipé.

J'aimerais aussi remercier ma mère car l'appui affectif, financier et intellectuel qu'elle m'a apporté depuis le début de mon cheminement scolaire, académique et au quotidien, sont les moteurs de qui m'ont mené ici. Ce fut aussi un honneur pour moi que tu aies accepté, ou que tu te sois laissé imposer, le rôle de réviseuse officielle. Un gros merci à mon clone Stephane, cette thèse se veut un peu le cheminement qui nous mène à vouloir utiliser l'option numéro 7! J'aimerais aussi remercier mes autres compatriotes d'Insurrection. Notre musique et nos opinions sociopolitiques m'ont beaucoup inspiré dans ce processus. J'aimerais aussi remercier celle qui, de par son expérience, a su me conseiller et me motiver à continuer dans mon cheminement intellectuel, Veronique, merci beaucoup d'avoir été ma muse en cette fin de rédaction et d'être la personne épanouie que tu es et avec qui je peux m'épanouir en retour. Merci.

Merci aussi à toutes les autres personnes, amis ou connaissances dont les chemins se sont croisés, nos expériences positives et négatives, qu'elles quelles soient, aident à créer notre Soi et pour cela, je vous remercie de votre apport dans ma vie.

J'aimerais finalement dédier le fruit récolté de ce labeur intellectuel à mon père André Samson décédé le 30 septembre 2005 lors d'une journée venteuse et fraîche de fin d'été. Malgré toutes les nombreuses escarmouches qui ont fait de notre parcours ensemble un parcours assez

tumultueux, sache que la rigueur intellectuelle et la curiosité que tu m'as transmise font de moi l'être que je suis présentement. Je te dédie donc cette thèse, ma plus récente manifestation de cet héritage intellectuel dont tu m'as fait cadeau. En sachant que j'ai toujours eu ton respect et ton amour et que ceux-ci sont réciproques, sache qu'en ce jour, l'élève honore son maître.

Introduction

Être, à notre époque, c'est vivre la peur, la peur de l'Autre, source de conflits, d'intolérance, de xénophobie et de haine. Cette peur qui s'enracine dans la crise du Soi collectif¹ a une source bien particulière : l'être humain a perdu le sens de ce qu'est la vie et ne sait plus dans quel monde il évolue en collectivité. Notre époque est également marquée, au niveau individuel, par une crise du Soi², une perte de sens du Soi au quotidien. Le leitmotiv de notre société contemporaine, « Métro, boulot, dodo », illustre malheureusement trop bien cette perte de sens. Le quotidien contemporain noie l'individu dans l'automatisme de vivre. L'être³ est arraché à l'individu, rendant ce dernier captif de son propre quotidien, et se résume à une simple action à laquelle s'ajoute un déterminant... je suis directeur, il est pensif, etc. La perte du sens de l'être décentre l'individu de ce qui le constitue, autant sur le plan physique, que psychologique, affectif et moral. L'individu qui a perdu son sens du Soi devient déboussolé, incapable de se centrer sur ce qu'il était, ce qu'il est et ce qu'il sera.

La crise de chaque individu alimente la crise collective, celle de l'ensemble de la société. L'aggravation qui s'ensuit touche toutes les sphères de la société, l'ensemble des groupes démographiques et socioculturels, et contribue à son tour à la perte de sens du Soi. La définition du Soi, à la base de l'identité, du sentiment d'épanouissement, voire même de la quête de

¹ Le Soi collectif est le sentiment du Soi (voir note 2) qui se transpose à la société, tel un sentiment d'identité collective ou une forme de conscience sociétale.

² Le Soi signifie la conscience intrinsèque primaire que le sujet acquiert tout au long de sa quête de signification existentielle à l'enfance et à l'adolescence, par l'entremise de sa pré-existence et de sa proto-existence. Cette construction d'une conscience de son identité personnelle est un pré-requis du questionnement existentiel adulte.

³ L'être s'entend de la volition intrinsèque qu'a l'individu de se sortir de son quotidien, de l'action de s'ouvrir sur le monde et de se projeter dans ce monde.

signification existentielle, est ce vers quoi tend l'adulte. Cette quête débute à la tendre enfance et prend son essor à l'adolescence, porte d'entrée de l'âge adulte. Le processus de signification existentielle passe par la séparation et l'individuation, bases « pré-existentielles »⁴ et « proto-existentielles »⁵ qui permettront à l'adulte d'entamer son cheminement existentiel comme tel dans le but de s'actualiser, de peaufiner qui il est, son Soi.

Outre l'individu, seul ou en société, d'autres éléments contribuent à la crise sociale et individuelle, notamment les médias. Ce texte portera sur la grande question du rôle joué par les médias dans cette crise. Nous explorerons dans une optique philosophico-éthique, l'influence que la « télévision intentionnelle » pour adolescent exerce sur ce groupe social. Nous affirmons que la télévision intentionnelle suscite, chez le sujet adolescent, la « désobjectivation »⁶ de son processus de signification existentielle à travers son évolution pré-existentielle et proto-existentielle, ce qui aboutit à la décentralisation de son développement qui se produit hors de lui. Les conséquences de ce développement décentré du sujet entraînent une impasse de l'être, une stagnation individuelle et sociale dommageable tant pour l'adolescent, que pour l'adulte, une stagnation tant actuelle que future.

⁴ Le terme pré-existentiel se rattache aux premiers stades du développement existentiel de l'enfant et de l'adolescent, donc à la création des bases qui lui permettront d'entamer son développement proto-existentiel (voir note 5).

⁵ Le terme proto-existentiel se rattache aux premiers exercices de l'être de l'enfant et de l'adolescent. Ces exercices se font graduellement durant le développement du sujet et lui permettent, à l'âge adulte, d'entamer son développement existentiel proprement dit.

⁶ La désobjectivation est le processus lié à la télévision intentionnelle qui décentre le sujet adolescent de son développement, le faisant se produire hors de lui. Ce processus amène ainsi le sujet à se développer par l'acquisition automatique de contenu développemental diffusé et non par l'intégration des outils développementaux dont il a besoin et qu'il choisit d'utiliser.

Nous avons choisi la télévision comme média pour sa fonction primaire de vecteur de contenu télévisuel à saveur dite « culturelle » et « développementale » et pour sa très grande accessibilité, et ce malgré la montée d'Internet dont la nature est davantage communicative qu'informatrice vue l'utilisation qu'en font les adolescents⁷. Le terme « télévision intentionnelle » désigne toutes les composantes de l'élaboration, de la production et de la diffusion de contenu télévisuel qui s'adresse à l'ensemble des adolescents. Cette expression sera plus amplement étayée dans ce texte. On peut tout de même affirmer que la télévision intentionnelle pour adolescent est une télévision dont la fin est d'offrir un contenu télévisuel qui, tout en s'adressant à l'adolescent de manière générale, lui permet de répondre à ses questions développementales. Or, nous devons préciser que la télévision intentionnelle n'est pas un tout homogène et que, conséquemment, celle-ci contient plusieurs types de chaînes de télévision à vocations différentes. Parmi ces types nous retrouvons, entre autre, les chaînes informative et éducative telles que Télé-Québec, TVO et PBS, les chaînes informatives telles que RDI et les chaînes de divertissement telles que Musique Plus, Vh1 et Spike.

Dans notre analyse de l'intentionnalité et de la désubjectivation, nous traiterons plus précisément de la télévision dont la vocation est le divertissement que de la télévision à vocation éducative et informative parce que l'intentionnalité et la désubjectivation y sont beaucoup plus présentes. Cette présence beaucoup plus forte nous permettra de mieux synthétiser l'analyse de l'intentionnalité et de la désubjectivation et ainsi la rendre beaucoup plus concrète à l'aide d'exemples typiques. Cependant, il n'est aucunement dans notre intention d'écarter de toute implication dans la dynamique de la désubjectivation les chaînes à vocation éducative ou informative, car notre analyse globale touche la façon dont ces chaînes traitent l'information dite

⁷ Sondage tickbox.net pour la compagnie de sécurité Internet Trend Micro réalisée en avril 2009.

développementale, et ce, dans une optique de changement d'intention. Les chaînes éducatives ou informatives ont subi, elles aussi, des changements au niveau de leur intention et diffusent un contenu avec rapidité, simplicité et multiplicité⁸, éléments qui proviennent de la dynamique instaurée par l'évolution de l'impératif économique de diffusion. Cependant, ayant une valeur a priori éducative et informative et non une valeur de divertissement, ces chaînes ont un choix de contenu beaucoup plus précis, ce qui rend la dynamique d'intentionnalité et de désobjectivation un peu moins présente, ou du moins, moins perceptible, qui complexifieraient l'analyse de la télévision intentionnelle et de la désobjectivation.

De plus, le choix de l'adolescent⁹ tient quant à lui de l'importance que nous accordons à la fragilité de ce groupe social, à sa vulnérabilité, à sa recherche de signification existentielle, donc à cet être très malléable qui se découvre dans le monde à travers la dualité entre ses repères développementaux internes et ceux que le monde extérieur lui fournit. Cette importance peut être associée à une forme de primauté de l'adolescence en tant que période cruciale au développement de l'être. Nous croyons fermement que la télévision, de par sa position primordiale dans la vie de l'adolescent, est aux premières loges du développement du sujet et a donc le potentiel d'agir considérablement sur les processus de création de l'être. Cette influence s'exerce tant par les mécanismes de la télévision comme telle, c'est-à-dire sa composition et son essence, que par son intrication sociale, l'intentionnalité de son produit et la désobjectivation de la signification existentielle qu'elle entraîne.

⁸ Ce sont trois caractéristiques qui seront étayées au troisième chapitre.

⁹ L'adolescent est le sujet en développement physique, affectif, cognitif, psychologique et moral qui s'ouvre graduellement sur le monde. Selon la littérature générale, l'adolescence s'échelonne de 12 à 20 ans environ. Plus la société dans laquelle vit l'adolescent est complexe, plus l'adolescence est longue.

Nous voulons apporter une précision quant à l'angle d'analyse de ce texte qui, selon nous, se démarque des autres retrouvés dans la littérature contemporaine sur l'étude des médias et de la psychologie développementale. Suite à la lecture des résultats et résumés d'études telles que celle du Réseau Éducation-Médias¹⁰ sur les enjeux des médias sur les enfants et adolescents, l'analyse de Statistique Canada *Projet de gestion des données : L'influence des médias sur le développement et le style de vie des adolescents*¹¹, le texte de Pierre Favre : *Médias et santé des adolescents* paru dans la revue *Pediatrica* vol.17 no.5 en 2006¹², l'étude de l'Union Nationale des Associations Familiales de France intitulée : *La télévision nuit-elle à la réussite scolaire des adolescents*¹³ ainsi que les résultats d'étude de Brown JD, Childers KW, Waszak CS : *Television and adolescent sexuality*¹⁴, nous avons remarqué que l'étude des répercussions des médias et de la télévision touche souvent les mêmes sujets : la sexualité, la violence, la performance scolaire, les habitudes alimentaires, etc. Toutes ces recherches traitent de répercussions concrètes sur l'adolescent qui sont essentielles à la compréhension de l'impact des médias sur l'adolescent, mais non de façon holistique¹⁵ comme nous tentons de le faire ici. De plus, leur visée diffère de la nôtre, car notre analyse ne porte pas sur des effets concrets, des éléments bien ciblés de la vie adolescente, mais bien sur les effets de la télévision sur le développement de la signification

¹⁰ [Http://www.media-awareness.ca/francais/enjeux/index.cfm](http://www.media-awareness.ca/francais/enjeux/index.cfm), consulté le 21 novembre 2010

¹¹ [Http://www.statcan.gc.ca/edu/feature-caracteristique/data-donnee/edu02_0013-fra.htm](http://www.statcan.gc.ca/edu/feature-caracteristique/data-donnee/edu02_0013-fra.htm), consulté le 21 novembre 2010

¹² [Http://www.anubis.ca/paediatrica/vol17/n5/pdf/40-41.pdf](http://www.anubis.ca/paediatrica/vol17/n5/pdf/40-41.pdf), consulté le 21 novembre 2010

¹³ [Http://www.unaf.fr/spip.php?article5324](http://www.unaf.fr/spip.php?article5324), consulté le 22 novembre 2010

¹⁴ [Http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/2307597](http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/2307597), consulté le 22 novembre 2010

¹⁵ Nous avons trouvé plusieurs d'ouvrages qui traitent du développement à l'adolescence, mais seulement d'un ou deux aspects à la fois. Cette réalité nous a poussé à adopter un point de vue qui englobe tous les aspects de l'adolescence, donc à trouver un concept dont émane les divers éléments liés à l'adolescence, le processus de signification existentielle de l'adolescent.

existentielle de l'adolescent. Conséquemment, il est plus ardu de comptabiliser des données concernant les effets de la télévision sur le développement pré-existential et proto-existential de l'adolescent que sur les habitudes sexuelles de ce dernier. C'est donc grâce à l'introduction du concept de désobjectivation engendrée par la télévision intentionnelle et de son impact sur le développement de la signification existentielle chez l'adolescent, à travers sa pré-existence et sa proto-existence que ce texte nous permet d'utiliser une vision holistique qui permet de concilier les domaines de la psychologie développementale, de la théorie des médias et des communications, et de la philosophie.

Nous avons cependant trouvé trois auteurs dont les études cadrent en partie avec notre vision holistique. Le premier, Tony Wilson¹⁶, offre une analyse basée sur la compréhension de la relation et des processus qui lient le spectateur à l'écran et sur les rôles qui captivent le téléspectateur. Cette analyse ne cadre pas entièrement avec notre vision car elle ne fait pas mention de l'adolescent, mais fait plutôt état de la relation qui lie l'adulte à la télévision. Nous nous référerons à cet auteur pour l'analyse de la relation entre l'« utilisateur » et la télévision intentionnelle, mais ajouterons une dimension, celle de la vulnérabilité de l'adolescent et de l'impact de la télévision intentionnelle et de la désobjectivation sur l'évolution pré-existential et proto-existential du sujet. Le livre de Louis Porcher, *Les médias - entre éducation et communication*¹⁷, est lui aussi plus holistique, mais ne touche pas la télévision comme telle et se veut plutôt un guide d'éducation aux médias. L'auteur René La Borderie a créé lui aussi un tel

¹⁶ WILSON, Tony, *Understanding Media Users*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2009, 219 p.; ID., *Watching Television*, Oxford, Polity Press, 1993, 230 p.

¹⁷ PORCHER, Louis, *Les médias entre éducation et communication*, Paris, Vuibert, 2006, 210 p.

guide intitulé *Éducation à l'image et aux médias*¹⁸, guide fort intéressant dans la mesure où il peut servir à éduquer à l'image et aux médias afin de contrer la désobjectivation de la télévision intentionnelle. Les ouvrages de Louis Porcher et de René La Borderie ont été une source d'inspiration pour notre analyse holistique, mais nous ne les utiliserons pas concrètement dans le texte car ils ne correspondent pas totalement à notre vision, vu l'absence d'analyse et leur caractère davantage pédagogique qu'analytique.

Notre analyse comporte quatre chapitres. Dans le premier chapitre, « L'adolescence : le développement de l'identité et de la signification existentielle », nous dresserons brièvement les grandes lignes qui nous permettent de définir à la fois l'adolescent et l'adolescence grâce aux théories d'Erikson et de Bronfenbrenner, pour ensuite dégager les éléments clés qui permettent de bien comprendre l'adolescence, et qui subiront l'influence des processus engendrés par la télévision intentionnelle. Présents tout au long de notre analyse, ces éléments clés sont l'identité, les concepts de pré-existence et de proto-existence, et la notion d'identité adulte comme idéal à atteindre.

Le deuxième chapitre, « Cadre conceptuel et éléments clés dans la compréhension de la télévision intentionnelle : de l'intentionnalité à la désobjectivation », se divise en deux volets. Dans le premier, nous définirons la télévision intentionnelle et les éléments qui caractérisent l'intentionnalité primaire contenue dans l'essence de la télévision. Dans le deuxième volet, nous explorerons les changements qui ont donné à l'intentionnalité une nouvelle dimension économique. C'est aussi dans cette partie que nous découvrirons toute l'étendue de l'influence de cette nouvelle intentionnalité et la désobjectivation qu'elle engendre.

¹⁸ LA BORDERIE, René, *Éducation à l'image et aux médias*, Paris, Nathan, 2005, 212p.

Dans le troisième chapitre intitulé « L'intentionnalité et le processus de signification existentielle chez l'adolescent : de la simple appropriation à la désobjectivation », nous nous pencherons sur les éléments qui caractérisent les mécanismes mis en place par la télévision intentionnelle pour s'appropriier l'auditoire adolescent. Dans le premier volet, nous explorerons la quête du bonheur de l'adolescent en tant que besoin développemental. Dans le deuxième, nous étudierons la question des valeurs et des rôles diffusés par la télévision intentionnelle en tant que réponse donnée au besoin développemental de l'adolescent. Dans le troisième volet, nous démontrerons comment la désobjectivation est entraînée par la manière dont la télévision intentionnelle traite, entre autres, de l'argent, de la sexualité et des rôles sexuels, et des relations interpersonnelles. Dans le quatrième volet, nous analyserons les répercussions concrètes de la désobjectivation sur le processus de signification existentielle de l'adolescent.

Dans le quatrième chapitre qui s'intitule « Besoin d'un regard éthique face à la désobjectivation de la signification existentielle de l'adolescent engendrée par la télévision intentionnelle », nous aborderons, en trois volets, la dimension éthique du problème de la désobjectivation du processus de signification existentielle engendrée par la télévision intentionnelle. Nous débuterons en élaborant un cadre d'analyse éthique dont les balises seront l'impératif adolescent et la responsabilité éthique qui, ensemble, circonscrireont notre cadre éthique à la responsabilité sociale des différents intervenants, soit celle d'assurer une adolescence qui favorise la création de l'identité et un développement sain au présent et au futur. À l'aide de deux cas, nous procéderons ensuite à l'analyse éthique de la désobjectivation en tant que menace au cheminement pré-existential et proto-existential. Nous analyserons d'abord la désobjectivation en tant que processus a priori intentionnel, puis la désobjectivation en tant que résultat a posteriori de l'intentionnalité. Ces deux cas sont bien différents l'un de l'autre, mais ensemble, ils

nous permettent de tirer les grandes lignes directrices nécessaires pour trouver des pistes de solution en vue d'enrayer le problème de la désobjectivation. Enfin, nous tenterons de réorienter l'intention économique¹⁹ vers une intention positive. Sans enrayer l'intentionnalité comme telle, cette piste de solution au problème de l'intentionnalité permet plutôt de la transformer positivement et ainsi de pousser l'adolescent à croître avec lui-même et dans le monde qui l'entoure, afin de devenir un adulte capable de s'accomplir en tant qu'individu, plutôt qu'un objet de consommation sans libre arbitre.

¹⁹ L'intention économique fait référence à une nouvelle intentionnalité originaire de la mondialisation durant les années 1980 qui est venu changer l'intentionnalité initiale de la télévision, celle de transmettre un contenu dans l'intention d'informer, de divertir et d'éduquer.

Chapitre I : L'adolescence : le développement de l'identité et de la signification existentielle

Dans ce premier chapitre, nous élaborerons en deux volets le cadre conceptuel de l'adolescent vivant son adolescence. Dans un premier volet, nous traiterons, selon une perspective psychologique, du développement holistique de soi, c'est-à-dire du fondement de ce qu'est la tâche que doit remplir l'adolescent, afin de dégager à la fois l'importance du développement holistique et la dimension identitaire que prend le développement à l'adolescence (1). À partir d'un rapprochement entre le concept de « crise développementale » tiré de la théorie psychodynamique d'Erikson et le concept de « transition écologique » tiré de la théorie écologique de Bronfenbrenner, nous analyserons premièrement le caractère développemental de l'adolescence qui regroupe les dimensions physique, psychologique, affective, morale et identitaire du sujet (1.1). Ensuite, nous analyserons les éléments liés au développement de l'identité, à la fois le cœur de la création de l'être et la tâche principale de l'adolescent (1.2). Nous traiterons de l'identité chez le sujet adolescent en utilisant les précisions que l'auteur James E. Marcia a apportées à la théorie d'Erikson.

Dans un deuxième volet, nous aborderons, selon une perspective philosophique, les trois concepts clés qui expliquent le développement identitaire du sujet, du point de vue de la création de la signification existentielle (2), et qui selon nous forment le sujet adolescent. Nous adopterons le point de vue existentiel pour pouvoir rattacher l'impact de la « télévision intentionnelle » sur tous les aspects de l'être à la signification qu'il donne à son existence. C'est ainsi que nous introduisons, dès le premier chapitre, les concepts philosophiques liés à la signification existentielle, soit les concepts de « pré-existence » (2.1), de « proto-existence » (2.2) et de l'identité adulte comme idéal développemental à atteindre (2.3). Nous irons puiser à

l'intérieur du concept psychologique d'identité vu au premier volet pour trouver ces concepts philosophiques. Au troisième chapitre, les concepts de « pré-existence » et de « proto-existence » seront mis dans un contexte de fragilité face à l'influence de la « télévision intentionnelle ». Nous affirmons que les concepts liés à la signification existentielle sont de nature philosophique et non psychologique comme l'est l'identité, parce qu'ils ne s'inscrivent pas dans un cadre d'analyse précis comme le sont les processus psychologiques de séparation et d'individuation liés à l'identité. Suite à cette analyse des deux processus de la signification existentielle, nous aborderons ensuite la troisième notion clé : l'identité adulte comme idéal développemental à atteindre (2.3). L'âge adulte étant la fin développementale de l'adolescence, nous devons, dans cette partie de chapitre, traiter des éléments qui constituent l'identité de l'adulte accompli ou en voie d'accomplissement.

Ce cadre conceptuel de l'adolescent issu d'un premier volet touchant à l'importance du développement comme force créatrice de l'adolescence et un deuxième touchant aux éléments constitutifs du développement existentiel du sujet nous permettra de créer le cadre d'analyse éthique que nous utiliserons, au troisième chapitre, pour aborder la confrontation entre l'offre du « produit télévisuel intentionnel » et la demande de contenu télévisuel à caractère développemental, celle qui émane des besoins de l'adolescent. Nous pourrons ainsi créer, au quatrième chapitre, les impératifs éthiques requis afin de remédier aux problèmes engendrés par la désubjectivation du processus de création de l'être.

1 L'adolescence comme développement holistique de soi

Définir le concept d'adolescence nous amène à poser la question simple en apparence, mais complexe en réalité : qui est le sujet adolescent vivant l'adolescence? Cette complexité vient

de l'impératif de définir adéquatement et de façon multidimensionnelle le sujet humain ou, dans le cas présent, l'adolescent, et non de le réduire à un simple objet d'étude. Cette analyse nécessite aussi de placer l'adolescent dans des rapports différents : sujet adolescent par rapport au sujet enfant, au sujet adulte et à lui-même – trois mises en contexte cruciales pour créer un cadre d'analyse solide. Il faut cependant noter que la division conceptuelle du sujet face à lui-même, à son antériorité – l'enfance – et à sa postérité – l'âge adulte – est utilisée pour bien cibler certains aspects propres à chaque étape du développement existentiel de l'être humain, soit la pré-existence et la proto-existence, concepts auxquels nous reviendrons dans la deuxième partie de ce chapitre. En aucun cas est-il question de réduire le sujet à la somme de ses différentes variables, telle une équation simpliste.

Suite à cette réflexion, nous serons en mesure de centrer l'adolescence et les changements que cette période entraîne chez l'adolescent en tant que sujet, acteur et être en devenir. Pour y arriver, nous devons créer le cadre conceptuel de l'adolescent et de son adolescence en puisant dans le concept de « crise développementale » retrouvé dans la théorie psychodynamique d'Erik Erikson et dans le concept de « transition écologique » retrouvé dans la théorie écologique d'Urie Bronfenbrenner. Ces auteurs nous apporteront deux visions différentes de l'adolescence qui, mises en commun, nous permettront de cerner les éléments clés du développement du sujet.

Le choix de ces deux psychologues s'explique de deux façons. Premièrement nous voulions bénéficier de l'apport de deux écoles de pensées très différentes dont les angles d'approche du développement se complètent l'un l'autre. La théorie psychodynamique est centrée sur le sujet adolescent, et la théorie écologique, sur l'apport du milieu externe au sujet adolescent. Deuxièmement, nous avons choisis ces auteurs pour des raisons bien précises.

Erikson utilise une théorie psychodynamique plus détaillée, centrante son œuvre sur l'adolescent et nous offre une réflexion développementale beaucoup plus précise que celle de Freud et Winnicott qui présentent une théorie portant plutôt sur le développement de l'enfant. Bronfenbrenner est à l'origine de la théorie écologique du développement et apporte à la psychologie une vision holistique qui rejoint notre vision de l'adolescence. Relevons maintenant les éléments importants de la théorie psychodynamique d'Erikson et de la théorie écologique de Bronfenbrenner qui se rapportent au caractère développemental de l'adolescence et au concept d'identité comme fait accompli et comme processus.

1.1 Le caractère développemental de l'adolescence : la crise et la transition écologique

Les deux auteurs ont un premier point en commun : ils sont considérés comme des « auteurs du développement ». Dans le cas présent, le développement désigne la totalité de la création de l'être, et donc toutes les facettes du sujet, autant son développement physique (croissance, puberté et changements hormonaux) que psychologique (développement affectif et intellectuel). Il englobe aussi une autre sphère de développement, le développement moral et éthique, qui se manifeste dès l'enfance et qui sera à la base de l'adulte responsable, concept auquel nous reviendrons en deuxième partie de chapitre (2.3). Erikson et Bronfenbrenner accordent tous deux une grande importance au développement de la connaissance de soi et à la prise de conscience graduelle de l'être, fondements de l'identité, concept central de la psychologie de l'adolescent.

Chez Erikson, le développement est constitué de huit stades de crise dont trois qui se rattachent à l'adolescence, soit la pré-adolescence, l'adolescence et le stade du jeune adulte. Il va sans dire que le concept de crise est complexe, mais caractérise le développement humain. Pour

cet auteur, le mot « crise » n'a pas de connotation péjorative, mais est utilisé « dans un contexte évolutif, non point pour désigner une menace de catastrophe mais un tournant, une période cruciale de vulnérabilité accrue et de potentialité accentuée et, partant, la source ontogénétique de force créatrice mais aussi de déséquilibre »²⁰.

La crise est donc synonyme de création de l'identité, fondement de l'être, d'où l'utilisation par Erikson des termes à forte connotation émotive que sont « évolution » et « force créatrice ». Nous aborderons également le concept d'identité qui prend forme autant dans la stabilité que la déstabilisation. En situation de crise, le sujet adolescent est confronté dans la redéfinition de ses rôles ou dans sa quête d'autonomie, puis dans sa volonté de s'actualiser, lorsqu'il devient adulte. Il est démuné face à l'adversité, mais non sans ressources. Face à lui se dresse une série d'obstacles qui semblent quasi insurmontables, mais qu'il peut surmonter grâce au bagage acquis dans ses expériences antérieures. C'est la crise qui permet au processus d'évolution de s'entamer. En résolvant la crise, le sujet réaffirme son identité en ajoutant une nouvelle facette à son être-en-devenir. S'il ne parvient pas à surmonter l'obstacle, l'individu stagne. Il peut tenter de palier au problème, d'une manière un peu moins habile, en sublimant quelques facettes de son être ou en ignorant le problème. Cependant s'il cultive son inertie, le sujet développera de grandes carences qui, avec le temps, viendront miner son identité et pourrait le mener à la psychopathologie²¹.

²⁰ ERIKSON, Erik H., *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Paris, Flammarion (Traduction : Claude Louis-Combet, Joseph Nass), 1968, p. 92.

²¹ Plusieurs facteurs externes tels que la « télévision intentionnelle » peuvent jouer un rôle dans l'aggravation liée à cette stagnation. Nous y reviendrons au troisième chapitre.

D'ailleurs, l'homéostasie, état de stabilité vers lequel l'être humain tend, ne permet pas d'évoluer comme tel, mais plutôt de consolider les acquis développementaux issus de la crise. L'être humain évolue lorsque sa stabilité est menacée par une nouvelle réalité, par la venue d'un autre stade de développement. L'homéostasie ne doit pas être vue comme une période de stagnation, mais plutôt comme un moyen pour l'individu de grandir et de cultiver les bienfaits de l'évolution dans le dénouement de la crise précédente pour faire face à la prochaine.

Le concept de transition écologique de Bronfenbrenner s'apparente à celui de crise chez Erikson. Pour Bronfenbrenner²², la transition écologique survient lorsqu'il y a migration d'un système écologique à un autre. Cette théorie situe le développement de l'adolescent dans un contexte écologique social donné, allant du plus personnel (ontosystème) au plus vaste (macrosystème). Selon cet auteur, l'environnement d'un sujet est divisé en six sous-systèmes inter-reliés et emboîtés l'un dans l'autre à la manière des matriochkas russes formant un réseau complexe²³. La transition écologique représente l'absorption du sujet par une nouvelle réalité, un nouveau système dans lequel il devra se développer. Cette nouvelle réalité, chez Bronfenbrenner, est le résultat de l'ouverture du sujet sur un nouveau système écologique. L'auteur exprime cette idée dans son livre *The Ecology of Human Development* en affirmant que chaque transition

²² BRONFENBRENNER, Urie, *The Ecology of Human Development*, Harvard (MA), Harvard University Press, 1979, 330 p.

²³ L'ontosystème : le sujet, le microsystème : le sujet et son environnement immédiat, le mésosystème : la totalité des microsystèmes du sujet, l'exosystème : les éléments qui affectent indirectement le sujet telles que les relations entre les parents du sujet et son école, le macrosystème : tous les aspects culturels, sociaux et politiques qui influencent les autres systèmes et le chronosystème : l'influence du passage du temps.

écologique est à la fois la conséquence et le déclencheur du processus développemental²⁴. En effet, la synergie développementale se fait en deux temps. D'une part, le sujet passe par plusieurs étapes physiques, psychologiques et hormonales, qui ont comme effet de changer sa perception de la vie. Conséquemment, cette nouvelle vision de la vie lui permet de s'ouvrir sur le monde, élargissant ainsi son réseau de systèmes. D'autre part, l'ouverture et l'élaboration de nouveaux liens entre les différents systèmes agissent en tant que moteur de changement en imposant de nouvelles réalités au sujet. Ainsi, le sujet connaîtra un autre mouvement de croissance personnelle qui lui permettra de cheminer dans son développement.

La transition comporte trois éléments de base qui garantissent une véritable évolution. Le premier élément représente la permanence et la constance du changement et se manifeste par une irréversibilité qui pousse le sujet vers l'avant. Le deuxième illustre la double influence que la transition exerce sur la perception et sur l'agir, sur la totalité de l'être. Le troisième évoque le besoin constant de changement tout au long des différentes transitions écologiques. En vieillissant et en acquérant de l'expérience, le sujet développe une constance dans sa perception et son action.

Bronfenbrenner mentionne aussi un concept qui s'apparente à l'homéostasie, le « processus d'adaptation mutuelle de l'organisme et de son environnement »²⁵. Cette adaptation se fait dans le but de trouver un terrain stable où le sujet, l'organisme, peut consolider son

²⁴ MALO, Claire, IRDS (2000), *Le modèle écologique du développement humain : conditions nécessaires de son utilité réelle*, http://www.stes-apes.med.ulg.ac.be/Documents_electroniques/MIL/MIL-GEN/ELE%20MIL-GEN%207647.pdf, consulté le 15 octobre 2009

²⁵ Traduction libre du passage: «process of mutual accommodation between the organism and its surroundings», dans BRONFENBRENNER, Urie, *The Ecology of Human Development*, Harvard MA, Harvard University Press, 1979, p. 28.

développement. C'est entre autres au niveau du besoin de stabilité que la théorie de Bronfenbrenner ressemble à celle d'Erikson. L'importance capitale du calme après la tempête entre en ligne de compte. La transition écologique a une connotation moins émotive que la crise, mais la valeur de l'état homéostatique est tout aussi importante chez Bronfenbrenner que chez Erikson.

On peut en conclure que, pour Bronfenbrenner comme pour Erikson, le développement du sujet se fait non seulement à l'intérieur de lui-même face à lui-même, mais aussi dans ses rapports avec l'extérieur, et ce, surtout chez Bronfenbrenner. De plus, lorsque le sujet vit une période de changements dans son développement, on peut affirmer que la notion de crise et de transition écologique se complètent l'une l'autre. Il est aussi important de noter que la transition écologique et la crise agissent toutes les deux de deux façons, à la fois comme résultat et comme moteur du développement chez le sujet. De plus, autant dans la crise que dans la transition écologique, le développement est constant, irréversible et évolutif, et change autant la perception que l'agir du sujet, donc l'identité même du sujet.

1.2 L'identité à l'adolescence

Le développement de l'identité fait partie des grandes tâches développementales de l'adolescence car il est à la base de ce que sont l'adolescent et l'adulte. En d'autres termes, comme nous le verrons en deuxième partie de chapitre, la création de l'identité par l'entremise de la « pré-existence » et de la « proto-existence » est à la base de la signification existentielle. Erikson et Bronfenbrenner accordent une grande importance au bon développement de l'identité. La construction de l'identité est l'ultime tâche de l'adolescence, et selon les deux auteurs, il s'agit d'un processus évolutif et constant qui permettra au sujet de se créer et s'actualiser en tant

qu'adulte indépendant, fort, constant, capable d'empathie et de sympathie. Afin de préciser cette affirmation, analysons les rouages de l'identité chez l'adolescent selon « théorie intégrée du développement identitaire à l'adolescence » d'Erikson, qui a beaucoup plus développé le concept d'identité que Bronfenbrenner qui l'aborde de façon moins détaillée.

La théorie sur l'identité d'Erikson est dite « intégrée » parce qu'elle stipule que la tâche identitaire de l'adolescence est d'intégrer son identité à Soi, de devenir Soi. Lorsque l'adolescent forge son identité, il tend inconsciemment vers un état d'unification et d'intégration. Il sent la continuité dans son cheminement, entre ce qu'il a vécu et ce qu'il vit. C'est ce qu'Erikson appelle le sentiment d'identité intérieure²⁶ ou l'état de plénitude. Même plusieurs adultes n'atteignent cet état qui s'inscrit dans un processus long et constant nécessitant une grande capacité d'introspection qu'on appelle l'accomplissement de soi.

Le développement identitaire passe par le changement d'une stabilité à une autre. On parle ici, selon l'auteur, des crises ou des transitions écologiques passées et présentes de l'adolescent. Ce développement se réalise plus précisément lorsque trois processus s'enclenchent. Le premier instigateur d'identité est l'« intégrité », soit l'apparition du sentiment d'unité et de cohérence dans l'agir. En l'occurrence, l'adolescent s'appuie sur de solides assises qui lui permettent de se connaître et de comprendre son agir par la constance de ses actes. Le deuxième instigateur d'identité est la « continuité », du début du sentiment de temporalité. Le sujet prend graduellement conscience de ce qu'il est en revenant sur son passé, en vivant son présent et en se projetant dans son avenir²⁷. Cette temporalité est un des éléments clés de l'identité parce qu'elle

²⁶ CLOUTIER, Richard, *Psychologie de l'Adolescent*, 2^e éd., Montréal, Gaëtan Morin, 1996, p. 179.

²⁷ L'utilisation répétitive du pronom possessif « son » témoigne du caractère égocentrique de l'adolescence, préalable à l'ouverture sur le monde.

permet aussi au sujet de prendre du recul et de relativiser la perception de son monde et de son agir. La capacité de projection et de détachement est cruciale à l'exercice du sens critique, faculté dite adulte. Le troisième instigateur de l'identité est l'« interactivité », soit la socialisation avec les personnes significatives. Cette « interactivité » permet au sujet adolescent de se confronter au monde et de mettre en œuvre la constance de ses propos et de son agir, et sa capacité de relativiser et de sortir de soi pour mieux comprendre l'Autre.

L'approche identitaire intégrée d'Erikson ne tient cependant pas compte du fait que l'adolescent doit assumer différents rôles en même temps : enfant, frère, ami, amoureux, travailleur etc. La perception et l'agir du sujet changent dépendamment du rôle joué. Étant donné cette lacune, nous enchaînons avec les précisions que James E. Marcia apporte à la notion d'identité d'Erikson. Marcia affirme, comme Erikson, que l'identité est dynamique et non statique²⁸. Mais il enrichit cette notion de trois facettes, la «subjectivité», le «comportement » et la « structure »²⁹ qu'il fait interagir avec les trois instigateurs d'identité d'Erikson qui sont l'« intégrité », la « continuité » et l'« interactivité ».

1) La « subjectivité », se rattache à la conscience intrinsèque du sujet, de son caractère unifié, de sa capacité à rester lui-même malgré les multiples rôles assumés tout au long de sa vie, étudiant - employé, ami - membre d'une famille.

²⁸ STEVENS-LONG, Judith, COBB, Nancy J., *Adolescence and Early Adulthood*, Palo Alto (CA), Palo Alto Mayfield Publishing Company, 1983, p. 153.

²⁹MARCIA, James E., « Développement et validation de statut d'identité de moi », *Journal de personnalité et de psychologie sociale* 3, 1966, p. 551-558; ID., ANDELSON, Joseph (dir.) « Identity in adolescence », dans *Handbook of adolescent psychology*, New York, Wiley, 1980, p. 187; Voir CLOUTIER, Richard, *op.cit.*

2) Le « comportement » se rattache à la constance dans l'agir, aux motivations, aux occupations, aux loisirs et aux passions du sujet. Tout en étant personnel, le comportement a une portée sociale car il sous-entend une forme d'interaction entre le sujet et ses pairs. Marcia affirme que l'agir d'une personne bien identifiée est régi par des normes personnelles qui se traduisent en constance. En d'autres termes, le sujet devient à toute fin pratique prévisible et constant.

3) La « structure »³⁰ est très complexe parce qu'elle lie le sujet à son milieu. Autrement dit, cette facette de l'identité s'apparente beaucoup à ce que Cloutier appelle le « style personnel d'adaptation » que l'individu a développé pour interagir avec son environnement³¹, soit l'adaptation du sujet face à son milieu par rapport à son identité. Bref, un sujet plus facilement adaptable peut avoir une identité mieux développée, ou plus d'outils pour forger son identité qu'une personne moins bien adaptée à son milieu.

En ajoutant la « subjectivité », le « comportement » et la « structure » aux caractéristiques d'« intégrité », de « continuité » et d'« interactivité » d'Erikson, Marcia vient compléter la définition d'identité. Grâce à Erikson, à Bronfenbrenner et à Marcia, on peut conclure que l'adolescence est caractérisée par les nombreux changements intrinsèques au sujet adolescent et par la relation qu'il engage avec son milieu. L'adolescent s'imprègne graduellement du monde dans lequel il vit, ce qui entraîne des situations conflictuelles entre lui et son monde, entre lui et une nouvelle réalité à laquelle il doit s'adapter en fonction de ses acquis. Ces conflits résument bien les notions de « crise développementale » d'Erikson et de « transition écologique » de Bronfenbrenner. De même, la notion de développement de l'adolescent touche ce qui a de plus

³⁰ Le terme « structure » s'entend de la structure psychique du sujet adolescent.

³¹ CLOUTIER, Richard, *op.cit.*

intime au sujet : la création de son identité. Cette identité sera synonyme des premiers balbutiements de l'être, du développement du Soi et de l'émancipation face à l'Autre.

Comme l'adolescence n'est qu'une étape de la vie du sujet, l'adolescent doit viser le stade adulte et, consciemment ou non, doit graduellement se doter d'outils pour bien s'intégrer à l'âge adulte. C'est ainsi que l'ultime tâche développementale de l'adolescence est la création de l'identité, des premiers balbutiements de l'être. De l'enfance à l'âge adulte, en passant par l'adolescence, le sujet se forge en tant qu'individu, en tant que sujet individué intégré dans son monde. Cette identité, appelée à se modeler pendant toute une vie, commence à s'établir à l'adolescence. L'adolescent est l'artisan de son être. Ainsi, un être bien identifié sera constant dans ses pensées, ses actions et ses passions, il acquerra une temporalité qui lui permettra de s'analyser et de porter un jugement sur lui-même, et finalement de bien s'intégrer dans la société.

Plaçons maintenant dans un contexte philosophique les notions de psychologie vues précédemment. À cette fin, nous utiliserons les concepts clés du développement du sujet, dont la « pré-existence » et la « proto-existence », et recentrerons notre analyse sur l'existence, sur la création graduelle de l'adolescent en tant qu'« être-adulte-en-devenir », plutôt que sur la création de l'adulte comme tel. La deuxième partie du chapitre et les concepts qu'elle contient ne viennent pas de la littérature comme telle, mais sont plutôt des concepts provenant de l'auteur de ce texte. Ainsi, nous ajouterons à ces deux étapes de la création de l'être, l'« identité adulte comme idéal développemental à atteindre », base des impératifs de notre cadre d'analyse éthique du quatrième chapitre. Selon nous, cette approche philosophique nous permettra d'aller au-delà des limites théoriques de la psychologie et des autres disciplines et ainsi d'aborder la question de la relation entre l'adolescent et la « télévision intentionnelle » de manière plus holistique.

2 Identité et signification existentielle

Le sujet passe par trois grandes phases de développement tout au long de sa vie: l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. Chaque phase comporte plusieurs réalités et processus différents, qui permettent au sujet de bâtir son identité. Les concepts philosophiques de « pré-existence » et de « proto-existence » sont liés à la signification existentielle qui est le pendant du développement de l'identité en psychologie. Ces deux concepts se rattachent au sentiment de plénitude du sujet face à lui-même. Nous avons affirmé dans l'introduction de ce chapitre que la signification existentielle et les concepts de « pré-existence » et de « proto-existence » étaient des concepts philosophiques plutôt que psychologiques parce qu'ils ne s'inscrivent pas dans la démarche scientifique que l'on associe à la psychologie, mais plutôt dans l'étude conceptuelle liée au raisonnement philosophique.

Ainsi, comme nous l'avons vu dans le premier volet de ce chapitre, la notion d'identité se caractérise par ses composantes – subjective, comportementale, structurale auxquelles sont liées les principes d'intégrité, de continuité et d'interactivité, tandis que la signification existentielle, même si elle est liée à l'identité comme telle, est beaucoup plus abstraite et conceptuelle, mais nous permet d'aller chercher l'aspect holistique du sujet. Nous grefferons aux concepts de « pré-existence » et de « proto-existence » deux processus psychologiques liés à la création de l'identité et de l'être, le « processus de séparation » et le « processus d'individuation ». Les différents processus seront classés en deux groupes. Le premier groupe contiendra le sujet enfant, la « pré-existence » et le « processus de séparation », et le second, le sujet adolescent, « la proto-existence », les derniers éléments du « processus de séparation » et le début du « processus d'individuation ». Ensuite, nous aborderons le troisième concept clé du développement de la signification existentielle du sujet : l'« identité adulte en tant qu'idéal développemental à atteindre ». Cet idéal

à atteindre nous servira de guide pour mieux orienter notre cadre d'analyse éthique au quatrième chapitre.

Il est important de préciser que, par minutie, le sujet, habituellement indivisible, sera divisé en trois sujets chrono-développementaux différents. Cependant il faut le rappeler, le sujet adulte, en aval du développement de l'enfant et de l'adolescent, donc le résultat de ce développement, ne se résume pas à la simple somme de ses vécus précédents, mais comporte aussi ses propres spécificités existentielles. Le sujet enfant, le sujet adolescent et le sujet adulte sont donc trois tous indivisibles temporeux et développementaux de l'individu.

2.1 La pré-existence

L'enfant est « pré-existential » et il est de par son rapport aux autres sujets tels que ses parents. Ce rapport s'exerce dans la dualité : la dépendance versus la quête d'indépendance, que l'on nomme aussi « processus de séparation ». Cette dépendance est très importante puisqu'elle persiste jusqu'à la fin de l'adolescence et que la séparation se fait graduellement et à une vitesse variable selon l'individu. Le paradoxe de l'adolescence réside d'une part dans le besoin d'indépendance et d'autre part, dans le besoin de rester attaché à l'autorité parentale et de profiter de la sécurité qu'elle offre. Procédons à une analyse des différentes caractéristiques de l'être « pré-existential ».

Le sujet enfant dépend littéralement des autres pour vivre et même s'il mérite respect et dignité, il ne peut être considéré au même titre que l'adolescent en quête d'autonomie et encore moins que l'adulte. Plus il vieillit, plus l'enfant cherche une forme d'autonomie de base qui le séparera tranquillement du joug de ses parents. Commencer à marcher et couper ses légumes, sont des étapes qui lui permettent d'acquérir une forme d'indépendance et prouvent qu'il est

assez compétent pour être considéré comme un grand. Ces exemples anodins illustrent que l'enfant entame son « processus de séparation » et se motive à acquérir encore plus d'autonomie, moteur du « processus de séparation ». Ce processus représente la quête d'indépendance et d'autodétermination de soi, de son Je, la volonté d'individuation, et conséquemment l'actualisation de l'individu à part entière. La « pré-existence » se fond avec la « proto-existence », mais le « processus de séparation » reste néanmoins le déclencheur du « processus d'individuation » qui lui, peut s'échelonner sur une vie entière.

2.2 La proto-existence

Dès le début de l'adolescence, le sujet désire se séparer de l'autorité parentale en demandant permissions et privilèges qui ont une grande valeur à ses yeux, qu'il s'agisse de questions très concrètes ou plus existentielles. L'adolescent, tel que vu précédemment, est un « être-en-devenir » dont la « pré-existence » est considérée comme les premiers balbutiements de l'être. Lorsque le « processus de séparation » est bien entamé à l'enfance, le sujet adolescent constate qu'il est en voie de devenir un être à part entière, qu'il est considéré comme un être en soi et qu'il mérite respect et dignité, ce qui le pousse à entamer un nouveau processus, le « processus d'individuation ».

Le « processus d'individuation » marque l'entrée de l'adolescent dans la « proto-existence ». La « pré-existence » fait référence à la base nécessaire pour entamer le processus existentiel alors que la « proto-existence » se rattache à la première ébauche de l'être, au terme prototype qui signifie « premier exemplaire, ébauche fonctionnelle d'un objet ou d'une idée développée par un

concepteur »³². Donner une définition provenant de la technique à un concept existentiel peut sembler inusité, mais la juxtaposition de l'image industrielle à l'image existentielle, donc à tout ce qu'il y a d'humain, permet de pousser la réflexion plus loin : comme la machine, l'être-en-devenir est appelé à se perfectionner sans cesse. L'enfant et l'adolescent sont des prototypes par rapport à l'adulte qu'ils deviendront.

Le psychologue Carl Gustav Jung³³ explique très bien que le « processus d'individuation » est « la prise de conscience qu'on est distinct et différent des autres, et l'idée qu'on est soi-même une personne entière, indivisible »³⁴. Jung rajoute cependant que l'individuation est une tâche liée à la maturité, une tâche réalisable par l'adulte, ce avec quoi nous sommes en parfait accord. Cependant, le processus est long et doit commencer dès que l'adolescent sort de son « processus de séparation ».

Il est évident que les processus « pré-existential » et « proto-existential » sont profondément ancrés dans le développement du sujet. Cependant, pour en comprendre toutes les ramifications, nous devons établir un lien entre la « crise développementale », la « transition écologique » et les deux processus existentiels mentionnés ci-haut. Ce lien se crée lorsqu'on analyse la « crise » et la « transition écologique » dans l'optique de la création de la signification existentielle par l'entremise des cheminements « pré-existential » et « proto-existential ». De cette analyse ressortent les notions de création, de perfectionnement, de croissance et

³² Définition du terme prototype dans Wikitionary <http://fr.wiktionary.org/wiki/prototype>. Consulté le 3 septembre 2010

³³ JUNG, Carl Gustav, *L'âme et le Soi renaissance et individuation* (Traduction : Claude Maillard, Christine Pflieger-Maillard et Roland Bourneuf), Paris, Albin Michel, 1990, 288 p.

³⁴ Centre national de ressources textuelles et linguistiques : définition et lexicographie du mot Individuation. <http://www.cnrtl.fr/definition/individuation>. Consulté le 3 septembre 2010

d'acquisition de capacités dans l'agir, la pensée et l'être. Ces notions sont l'essence même des processus « pré-existential » et « proto-existential » : la création du potentiel d'être, bases sur lesquelles reposeront l'être.

Le sujet peut être en mesure d'entamer son questionnement existentiel à n'importe quel moment de son « processus d'individuation » parce que cette force évolutive s'inscrit dans un autre schème complètement différent de la « pré-existence ». Rendu à cette étape, le sujet est laissé à lui-même en tant qu'individu indépendant, ce qui recentre maintenant la force évolutive sur son vécu. Tous ces processus et ces concepts n'ont de valeur que si le sujet ressort grandi de ses expériences et qu'il utilise ses acquis à bon escient. L'individu qui échoue dans cette tâche stagne et ne peut bâtir sa vie individualisée.

2.3 L'identité adulte comme idéal développemental à atteindre

Un texte portant sur l'adolescent ne peut omettre de parler de l'adulte. Comme vu précédemment, ces deux réalités développementales font partie du grand tout qu'est l'individu. Nous définirons donc l'adulte uniquement sous l'angle de l'« identité adulte comme idéal développemental à atteindre » pour l'adolescent, ce qui nous permettra aussi de concrétiser la dimension éthique liée au rapport entre l'adolescent et la « télévision intentionnelle ». Nous définirons l'adulte grâce trois états-valeurs : l'« autonomie », la « responsabilité » et l'« empathie » auxquels nous ajouterons deux indicateurs de maturité : le « sens critique » et le « sens éthique ». Le vécu de l'adulte devrait théoriquement lui permettre d'être autonome, responsable et empathique capable de critiquer et de se positionner de façon éthique aux situations qu'il vit, même s'il n'est pas nécessairement en plein épanouissement intellectuel ou existentiel.

L'autonomie se rattache à l'auto-détermination, donc à la capacité de faire des choix pour soi-même et par soi-même. De plus, la notion de singularité de l'individu est intimement liée à l'autonomie et est capitale dans la définition de l'adulte. Pour se définir en tant qu'adulte, le sujet doit se dissocier des autres en tant qu'être unique actif au sein de son milieu humain et physique. La responsabilité et l'empathie sont inhérentes à la relation qui lie l'individu autonome à ce milieu.

La responsabilité, quant à elle, place le sujet en relation avec l'Autre, mais aussi avec lui-même; et c'est dans cette optique qu'il est intéressant d'avancer qu'une réciprocité relie l'empathie et la responsabilité. Dans un premier temps, l'empathie est nécessaire à la responsabilité car tout geste posé affecte le « Je », le « Tu », ou les deux. Tout sujet est donc responsable des gestes dont la portée affecte l'Autre. Le sujet posant l'action doit ainsi se situer face à l'action, mais aussi face à la personne qui perçoit ou subit l'action. Le déplacement du « Je » dans le « Tu » permet au sujet d'analyser l'action qu'il va poser selon son schème de valeur tout en considérant l'Autre comme une part importante de l'équation. Il est donc en mesure d'agir de manière posée de concert avec les autres individus qui l'entourent. La responsabilité est liée à l'empathie parce que l'action peut changer suite à la transposition du « Je » dans le « Tu ». Autrement dit, lorsque le sujet se met à la place de l'Autre, il peut se sentir interpellé et vouloir changer sa façon d'agir.

Dans un deuxième temps, lorsqu'on parle de responsabilité, on la qualifie souvent - parentale, morale, civile. L'adulte doit assumer ces différentes responsabilités selon son rôle en tant que parent, citoyen ou autre. Ceci étant dit, la responsabilité lie fondamentalement le sujet à son monde humain et physique dans une relation d'empathie. Qui ne ressent pas d'empathie sera

moins porté à être responsable. Nous reviendrons à la notion de responsabilité au quatrième chapitre autant au plan de l'« idéal développemental adulte à atteindre », comme nous venons d'expliquer, mais aussi comme balise de notre cadre d'analyse éthique de la « désobjectivation » du processus de création de l'être engendrée par la « télévision intentionnelle ».

À son tour, l'empathie permet à l'individu de se lier à l'Autre, créant une relation d'égalité. L'Un voit dans l'Autre un potentiel de rapprochement. Lorsque ce lien est cultivé, le rapprochement permet éventuellement au « Je » de se transposer dans le « Tu », ce qui du même coup ouvre le sujet à la réalité de l'Autre. Il s'agit d'un processus long qui commence dès la socialisation de l'enfant. Néanmoins, c'est vers la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte, que de véritables liens interpersonnels se créent. L'ouverture à cette nouvelle réalité immerge le «Je» dans un autre monde, dans une réalité hors de lui qui lui ressemble néanmoins. Au fur et à mesure qu'il chemine dans son existence, l'être humain saisit que son expérience et celle des autres sont semblables. Cette prise de conscience facilite le rapprochement et l'ouverture à l'Autre. Le vieux dicton « ceux qui se ressemblent s'assemblent » exprime bien l'essence de cette prise de conscience : les similitudes peuvent créer des liens qui permettent l'entrée en relation du « Je » et du « Tu ». On qualifie donc cette entrée en relation de réaction positive et de reconnaissance du caractère singulier du « Tu » lorsque le sujet s'ouvre à la réalité externe de l'Autre. Cette entrée en relation contribue à l'épanouissement existentiel du sujet.

Advenant que la réaction soit négative, en d'autres termes que le sujet ne veuille pas ou ne puisse pas s'ouvrir à l'Autre³⁵, il peut sombrer dans l'isolement, ce qui peut l'entraîner jusqu'à la

³⁵ Lorsque l'isolement est volontaire on peut parler en psychologie de gêne et de difficultés à socialiser. Ces adultes ne sont pas nécessairement antisociaux ni misanthropes, ils peuvent seulement nécessiter un plus grand lien de confiance avec l'Autre avant de s'ouvrir à lui. Cependant, lorsque l'être humain est

misanthropie. L'épanouissement du sujet adulte, qui dépend en partie des liens tissés avec l'Autre, sera alors plus difficile à réaliser et pourra même être compromis. D'ailleurs, si le « Je » se sent menacé par le « Tu », la transposition ne se réalise pas, car l'égalité sur laquelle repose la transposition est inexistante. Le sujet peut se sentir menacé par l'Autre et craindre de se perdre en lui parce qu'il ne se sent pas assez autonome ni assez individué. Cependant, si le sujet s'est ouvert à l'Autre et que, par transposition, il s'identifie au « Tu » tout en restant autonome et singulier, il évitera de sombrer dans la misanthropie et le repli sur soi.

Abordons maintenant les deux indicateurs de maturité vitaux à la définition de l'« identité adulte en tant qu'idéal développemental à atteindre » : le « sens critique » et le « sens éthique ». Ces deux indicateurs viennent compléter les états-valeurs d'« autonomie », de « responsabilité » et d'« empathie ». Le « sens critique » et le « sens éthique » sont deux processus de raisonnement alimentés par le vécu du sujet, donc par son expérience du quotidien, autant dans son action que dans son savoir, ses valeurs et ses idéaux, qui se raffinent avec le temps. Le sujet qui se dit adulte et mature doit être apte à penser de manière critique et à agir de manière éthique en prenant des décisions pour lui et pour les autres, avec logique et méthode. Cependant, le sujet adulte est toujours un être d'« affects ». C'est ainsi que, lorsqu'on étudie le sujet adulte, il faut laisser une grande place à sa sphère affective et prendre en considération ses sentiments et son sens de l'attachement qui parfois peuvent le faire dévier de la rationalité.

incapable de s'ouvrir à l'autre, que ce soit par blocage ou par mécanisme d'auto-défense, il faut puiser dans son passé pour trouver l'origine de cette incapacité. Plusieurs traumatismes peuvent être à l'origine de cette incapacité. La psychopathologie peut être, elle aussi, à l'origine du problème. Il va sans dire qu'il peut s'avérer beaucoup plus difficile pour une personne affligée par ces barrières de s'épanouir existentiellement.

C'est ici qu'entre en jeu le sens critique. Comme l'être humain est un être à la fois de passion et de raison, il peut facilement se faire entraîner dans un extrême ou l'autre. Le sens critique, cette capacité liée au jugement, ramène à l'idée de la prudence dont Aristote nous fait part dans le sixième chapitre du deuxième livre de *l'Éthique à Nicomaque*³⁶. Cette prudence est l'exercice du juste milieu qui se développe avec le temps. Ainsi, le sujet prudent, celui qui a la capacité de poser un regard critique sur son action et de l'évaluer, aura une plus grande préoccupation face aux déviations possibles. Cet exercice de la raison permet donc d'éviter de verser dans les extrêmes. De nos jours, le sens critique s'exerce face à ce qui nous est transmis par l'extérieur. Cette facette du sens critique est très importante parce qu'elle témoigne de l'importance du monde extérieur pour le sujet. Cette facette sera plus amplement abordée dans le deuxième chapitre et sera au centre de l'argumentation du troisième chapitre.

L'éthique est au cœur de l'interaction entre le sujet, l'Autre et son environnement. Elle renvoie aux idées d'autodétermination, d'empathie et de responsabilité précédemment mentionnées. L'éthique est donc un mode de vie, une pratique qui s'intègre à la pensée et à l'agir du sujet; elle est influencée par tout son bagage de vie et est mise en pratique dans son quotidien. Logiquement, plus le sujet tire un sens de son vécu, plus il est capable de relativiser ce qu'il est face à l'Autre et de lui être empathique. Cette empathie influencera la relation entre les sujets et, par conséquent, l'éthique qui provient de cette relation. Le « sens critique » et le « sens éthique » sont à la fois un moteur et un indicateur de maturité chez l'adulte, qui l'est utilise pour se maintenir entre la raison et la passion.

³⁶ ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, (Traduction : Bodeüs) Paris, Flammarion, 1998, 346 p.

Ce portrait idéal n'avait pas pour but de déshumaniser l'adulte et rendre ce stade inaccessible, mais bien de présenter ce qu'est l'être accompli ou en voie d'accomplissement vers lequel devrait tendre l'adolescent. Ce schéma de l'adulte est un squelette qui nous permettra d'évaluer son degré de maturité. L'adulte est responsable de l'adolescent tout en exerçant sur lui une forme d'autorité. Ce lien d'autorité est-il souhaitable pour le développement dit normal de l'être-en-devenir? Si l'adolescence est une étape cruciale dans la construction de l'être durant laquelle le sujet est malléable et sensible aux pressions de l'extérieur, donc aussi à celles de l'adulte, la notion de responsabilité ne prend-elle pas une dimension encore plus importante?

Certes, l'adulte est un acteur omniprésent dans la société de par son travail et ses idées qui se répercutent vers le bas, sur les adolescents. L'adulte agit souvent en sens unique, au nom de l'adolescent, sans lui demander sa rétroaction. Cette réalité peut placer le sujet adolescent dans une impasse développementale. L'adulte peut croire qu'il sait ce qui est bon et souhaitable, ce qui est nocif et déconseillé pour le sujet adolescent, ce qui peut se traduire par une prise de décision qui ne tient pas compte des vrais besoins de l'adolescent et de ses préoccupations réelles. De plus, nous sommes en droit de nous demander si les motivations imposées par le sujet adulte au sujet adolescent sont altruistes et visent le bon développement et l'épanouissement de l'adolescent, ou si elles vont plutôt profiter à l'adulte comme tel.

Nous sommes maintenant en mesure de conclure que l'adolescent est ce sujet qui vit la gamme des changements psychologiques, physiques et affectifs de l'adolescence ainsi que la construction de l'identité et de la signification existentielle par l'entremise de la « pré-existence » et de la « proto-existence ». Le développement holistique de l'adolescent se vit à travers la « crise développementale » d'Erikson et la « transition écologique » de Bronfenbrenner, deux processus

évolutifs qui permettront au sujet de se forger une identité adolescente et, plus tard, d'entrer dans le monde adulte. À la fin de l'adolescence, le sujet, grâce au bagage développemental qu'il aura acquis durant cette période, sera en mesure de commencer à donner un sens à sa vie, d'établir sa signification existentielle, et ainsi de cheminer vers l'accomplissement de soi. Cette aptitude d'accomplissement de soi se caractérise par la capacité à faire preuve d'« autonomie », d'« empathie » et de « responsabilité ». À ces trois états-valeurs nous ajoutons le « sens critique » et le « sens éthique » comme indicateurs de maturité. Selon nous, ces cinq éléments sont les composantes de l'« identité adulte comme idéal développemental à atteindre », ce à quoi doit tendre l'adolescent. La « pré-existence », la « proto-existence » et l'« identité adulte comme idéal développemental à atteindre » provenant de notre analyse du sujet adolescent et de son adolescence réalisée en première partie de chapitre seront réutilisés au quatrième chapitre en tant que balises de notre cadre d'analyse éthique de la « désubjectivation » engendrée par la « télévision intentionnelle ».

Transposons nos préoccupations quant aux relations entre le sujet adulte et le sujet adolescent dans la perspective de l'autorité et de la responsabilité éthique, vers la sphère d'action par excellence de l'adulte, le monde des médias. Les raisons de ce choix sont fort simples. Elles proviennent d'une insatisfaction parfois profonde face aux normes sociales et aux préoccupations quotidiennes du XXI^e siècle occidental, où la consommation et la conformité semblent les deux seules formes de salut. La valeur grandissante accordée aux médias et conséquemment leur omniprésence, omnipotence et omniscience dans nos vies, rendent encore plus capitale une analyse éthique de ceux-ci. Les médias ne sont pas a priori une création spontanée, sans loi ni maître, autosuffisante, qui s'auto justifie et qui fonctionne de manière automatique. Les médias sont créés par l'individu, par l'être humain lui-même. Ils émanent de l'imagination de certains et

de la volonté de certains autres, et sont rendus possibles par l'évolution de la technique et de la science. Notre analyse devra cependant recentrer l'action de la machine sur ses créateurs et ainsi conférer à ces derniers une forme de responsabilité face à l'adolescent.

Quelle est donc la responsabilité des médias face à l'adolescent dans toute la fragilité de son développement? Quelle est l'importance de fournir à ce sujet tous les outils dont il a besoin pour devenir un adulte doté des caractéristiques idéales énoncées dans les pages précédentes? Ces questions seront au cœur des prochains chapitres. Procédons à l'analyse de la « télévision intentionnelle » dans l'optique de la fragilité de l'adolescence.

Chapitre II : Cadre conceptuel et éléments clés dans la compréhension de la télévision intentionnelle : de l'intentionnalité à la désobjectivation

Dans ce chapitre, nous définirons en trois volets ce qu'est la télévision intentionnelle en tant qu'agent omniprésent, omniscient et omnipotent dans la vie de l'adolescent, afin de dégager le contexte dans lequel s'installe la désobjectivation du processus de signification existentielle, processus qui s'inscrit dans la télévision intentionnelle.

Dans le premier volet, nous élaborerons une définition de ce qu'est la télévision intentionnelle en quatre parties (1). Dans un premier temps, nous définirons ce qu'est l'intentionnalité de la télévision comme telle (1.1). Nous préciserons ensuite comment cette intentionnalité se manifeste dans la « fonction vectorielle » de la télévision (1.2). Nous analyserons ensuite les trois niveaux d'intentionnalité afin de bien démontrer toutes les ramifications de celle-ci aux nombreuses composantes de la télévision, de la création du contenu à la réception de celui par le public cible (1.3). Nous étudierons ensuite l'intrication de la télévision intentionnelle dans la vie du sujet adolescent, afin de bien comprendre comment cette intrication amplifie la mise en place et la portée d'action de l'intentionnalité (1.4).

Dans le deuxième volet, nous traiterons plus précisément des mutations socio-économiques qui ont réorienté l'« intentionnalité » initiale de la télévision vers une nouvelle intentionnalité (2). Nous procéderons à une analyse de la mutation historique instigatrice de la nouvelle intentionnalité et des répercussions de celle-ci sur la fonction vectorielle (2.1) pour ensuite aborder l'influence que cette mutation a exercée sur les trois niveaux d'intentionnalité vus au premier volet (2.2).

Dans le troisième volet, nous analyserons l'influence de cette nouvelle intentionnalité sur les processus télévisuels (3). Nous aborderons d'abord comment cette influence s'exerce à travers le processus de « double regard » (3.1), plus précisément à travers le « miroir », le processus d'introspection chez l'adolescent initié par la télévision (3.1.1), et le « regard externe », processus d'acquisition de connaissances sur l'adolescent par les producteurs de télévision (3.1.2). Le double regard est lié, comme nous le verrons, à l'intrication sociale de la télévision intentionnelle dans le quotidien de l'adolescent. Nous analyserons ensuite les processus compris à l'intérieur de la télévision intentionnelle qui ont un effet sur le sujet adolescent. Il sera question de la « suggestion » et de la « persuasion » en tant que mécanismes d'appropriation du téléspectateur et de mise en place de la désubjectivation (3.2), ce qui nous permettra d'amorcer notre raisonnement sur la désubjectivation, processus intrinsèque à la télévision intentionnelle.

1 Qu'est-ce que la télévision intentionnelle?

Dans cette partie du chapitre, nous définirons la télévision intentionnelle en posant notre regard sur ce qu'est l'intentionnalité de la télévision comme telle. Nous aborderons ensuite comment l'intentionnalité initiale se manifeste dans la fonction vectorielle de la télévision. Il sera ensuite question des différents niveaux d'intentionnalité, l'« intention de production », l'« intention d'identification » et l'« intention contextuelle » et de leurs ramifications aux composantes de la télévision, de la création du contenu à la réception de celui par le public cible. Nous analyserons ensuite l'intrication de la télévision intentionnelle dans la vie du sujet adolescent, afin de bien comprendre comment cette intrication amplifie la mise en place et la portée d'action de l'intentionnalité.

1.1 Définition de l'intentionnalité

L'utilisation du terme intentionnel dans l'expression télévision intentionnelle ou intentionnalité derrière le produit télévisuel correspond à l'interprétation heideggérienne³⁷ qu'une chose est « en vue de », qu'elle a un but, qu'elle a une fonction en soi. Dans ce cas-ci, l'intention derrière le produit réside dans l'ensemble de ses éléments, de sa création à sa diffusion, en d'autres termes, dans la nature complexe de la télévision comme instrument, mais aussi dans le contenu qu'elle diffuse. Il y a, dans le produit télévisuel, un contenu prédéterminé qui provient d'une intention.

De prime abord, la télévision recèle une intentionnalité initiale qui va de pair avec les différentes définitions des médias élaborées par Balle, Barbier et Bertho, Rieffel, et Wolton³⁸. En effet, la télévision a comme intentionnalité initiale de servir de vecteur, d'où sa fonction vectorielle, que nous définirons de manière générale comme étant la transmission d'un contenu dans l'intention d'informer, de divertir et d'éduquer. Cette intention apriorique n'est aucunement teintée ni biaisée par une autre volonté que celle de maintenir et de transmettre, voire même de faire la promotion d'un contenu informatif et culturel, un contenu humain à la manière d'une encyclopédie³⁹. Cependant, cette intentionnalité initiale sera rapidement influencée par une nouvelle forme d'intentionnalité qui se manifestera à plusieurs niveaux.

³⁷ LEVINAS, Emmanuel, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin, 1949, 109 p.

³⁸ BALLE, François, *Les Médias*, PUF, Paris, 2004, 127 p.; BARBIER, Frédéric, BERTHO L. Catherine, *Histoire des Médias : de Diderot à Internet*, Paris, Armand Colin, 1996, 351 p.; RIEFFEL, Rémy, *Que sont les médias?*, Paris, Gallimard, 2005, 539 p.; WOLTON, Dominique, *Internet et après?*, Paris, Flammarion, 1999, 200 p.

³⁹ BARBIER, Frédéric, BERTHO L., Catherine, *op.cit.*, p. 6.

C'est ainsi que nous caractérisons de télévision intentionnelle, celle qui est liée intentionnellement à son auditoire, l'adolescent et qui, par le fait même, devient un moteur de changement qui influence la réalité de ce sujet. Précisons que la télévision a été choisie pour deux raisons : pour sa grande valeur d'information, malgré la popularité croissante d'Internet, et pour la facilité avec laquelle l'adolescent en plein questionnement pré-existential et proto-existential peut y accéder afin de mener à bien la création de sa signification existentielle et ainsi apaiser cette forme d'insécurité face à son développement, à une forme d'anxiété qu'on pourrait qualifier de développementale parce qu'elle est intimement liée au développement holistique, identitaire et existentiel du sujet adolescent.

Afin de mieux situer l'intentionnalité initiale par rapport à la nouvelle intentionnalité, abordons maintenant la fonction vectorielle de la télévision, fonction qui sera affectée par la nouvelle intentionnalité de la télévision.

1.2 La « fonction vectorielle » de la télévision

Dans le point précédent, nous avons défini ce qu'est l'intentionnalité de la télévision intentionnelle et avons établi que cette intentionnalité engendre, de manière générale, une fonction primaire qu'on peut qualifier d'intentionnalité initiale. À présent, analysons en détails la fonction vectorielle de la télévision, issue de cette intentionnalité initiale.

La télévision remplit une fonction vectorielle initiale dans le but d'informer, de divertir et d'éduquer. Comme l'a évoqué Flusser, la télévision, telle une fenêtre, permet au sujet adolescent de porter son regard sur le monde qui l'entoure et ainsi de lui transmettre ce monde⁴⁰. La fonction

⁴⁰ FLUSSER, Vilém, *La civilisation des médias*, Belval Circé, 2006, p. 97.

vectorielle illustre bien cette volonté de « transmission ». De plus, elle confère à la télévision une grande valeur démocratique car elle permet au téléspectateur de prendre conscience du monde dans lequel il vit. Dès ses débuts dans les années 1950, la télévision a eu comme visée initiale d'être un instrument de démocratisation et de culture⁴¹. De plus, comme l'affirme Rieffel, la télévision tire une grande partie sa légitimité de ce lien à la démocratie⁴². Nous reviendrons à cette valeur démocratique plus loin dans le texte, lorsque nous discuterons de l'intrication sociale de la télévision intentionnelle.

Nous affirmons, comme le fait Rieffel, que l'intentionnalité initiale de fonction vectorielle d'information et de culture, quoique toujours remplie de nos jours, a subi des mutations d'origine socio-économique⁴³. Afin de déterminer la nature de ces mutations, nous devons poser notre regard sur l'intrication entre la société et la télévision intentionnelle. Mais avant d'aborder ces mutations socio-économiques de l'intentionnalité et, conséquemment, de la fonction vectorielle qui s'y rattache, nous devons étudier les trois différents niveaux d'intentionnalité de cette télévision, car ces trois niveaux subiront aussi l'influence de la mutation de l'intentionnalité.

1.3 Les trois niveaux d'intentionnalité

Dans cette partie, nous décortiquerons les trois différents niveaux d'intentionnalité de la télévision intentionnelle : l'intention de production, l'intention d'identification et l'intention contextuelle. Nous accordons une grande place à ces trois niveaux d'intentionnalité dans la

⁴¹ D'après les travaux d'E. Morin, G. Friedmann, O. Burgelin, G. Balandier, M.-J. Chombart de Lauwe et J. Dumazedier; voir WOLTON, Dominique, *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 1997, p. 114.

⁴² RIEFFEL, Rémy, *op.cit.*, p. 14.

⁴³ *Ibid*, p. 317.

relation entre la télévision intentionnelle et l'adolescent car c'est à ces trois niveaux que se situe l'intrication. En d'autres termes, ces trois niveaux d'intentionnalité sont les bases des mécanismes qui créent la relation entre la télévision intentionnelle et l'adolescent.

1.3.1 L'intention de production

Le premier niveau d'intentionnalité renvoie à la volonté d'un groupe, celui des producteurs, d'offrir un contenu de programmation adapté à un public cible, l'adolescent. En d'autres termes, les producteurs ont une volonté spécifique quant à l'offre et à la création de produits circonscrits dans des balises de création liées à ce groupe. Ce premier volet est indiscutable : le créateur est conscient de ce qu'il veut offrir comme produit télévisuel. Le résultat final, le produit télévisuel, est le fruit de sa partialité. Ce niveau fait simplement état de l'intention, ou de la volonté de créer un produit télévisuel quelconque. L'intention de production est liée à la notion d'intrication sociale, car elle fait référence à la volonté d'entamer une relation avec le sujet adolescent par l'entremise de la création d'un contenu adapté à ses besoins, à la volonté des producteurs de contenu de rejoindre l'adolescent en lui présentant leur produit télévisuel.

1.3.2 L'intention d'identification

Le deuxième niveau d'intentionnalité recentre le produit sur son contenu afin que celui-ci ressemble le plus possible à son utilisateur. L'auteur Tony Wilson affirme dans son livre *Watching Television* que l'identification repose sur l'expérience, par le sujet, d'une image qu'il estime véridique⁴⁴. Il ajoute un élément qui rejoint notre notion d'intention d'identification, la notion de « implied audience », ou public cible. L'intention d'identification se manifeste en

⁴⁴ Traduction libre du passage : « Identification rests on an experience of the image as veridical... » tiré de WILSON, Tony, *Watching Television*, Oxford, Polity Press, 1993, p. 126.

créant chez le sujet un besoin qui le pousse à se lier au contenu et à se l'approprier, à être interpellé par le contenu télévisuel. Ce niveau d'intentionnalité facile à percevoir, se limite à la composition du contenu télévisuel, et non au choix du produit télévisuel comme tel, qui lui, relève du premier niveau, l'intention de production.

Pour concrétiser ce niveau d'intentionnalité, les producteurs font appel aux images qui recèlent un grand potentiel d'identification et qui véhiculent les valeurs, les paroles, les symboles et les archétypes auxquels l'adolescent peut s'identifier. Un symbole isolé est anodin voire même banal, mais dans le présent contexte télévisuel, l'ensemble des symboles est bien hiérarchisé, et comme l'affirme Flusser, il engendre des codes⁴⁵. La répétition et la force avec laquelle ces codes sont utilisés, sans compter les différentes ramifications et contradictions entre eux, peuvent effectivement avoir une incidence plus grande que prévue sur l'individu. L'expression plus grande que prévue évoque un calcul, l'application de stratégies de marketing, d'économie et de publicité, et relève donc d'un autre niveau d'intentionnalité, l'intention contextuelle.

L'intention d'identification est liée à la notion d'intrication sociale, de par la volonté du producteur de créer une relation à long terme par l'entremise de la création d'un contenu télévisuel qui suscite chez le téléspectateur adolescent un besoin d'identification, une appropriation comme telle du contenu. Nous affirmons donc que la valeur d'appropriation du contenu télévisuel intentionnel ajoute une dimension relationnelle à l'intentionnalité.

⁴⁵ FLUSSER, Vilém, *op.cit.*, p.93, 99-106.

1.3.3 L'intention contextuelle

L'intention contextuelle, moins tangible, mais fort présente, est intimement liée au contexte d'intrication sociale général dans lequel évolue la télévision. Cependant, pour les besoins de l'analyse, nous avons décidé de la placer parmi les autres niveaux d'intentionnalité plutôt que dans la section réservée à l'intrication sociale.

L'intention contextuelle ne se rattache pas directement au contenu télévisuel, ni aux producteurs, mais bien à la marchandisation du monde de la télévision qui a engendré une ligne de conduite applicable au producteur et au produit télévisuel. Cette intentionnalité relève donc d'une sphère au dessus de celle du producteur, d'une idéologie et du système fixe de valeurs retrouvé dans la notion de macrosystème de Bronfenbrenner⁴⁶.

L'intentionnalité contextuelle découle des structures sociales, politiques et idéologiques et les renforce. En effet, lorsqu'on fait référence à l'exosystème et au macrosystème de Bronfenbrenner, on s'aperçoit que, dans le cas de l'exosystème, le contexte décisionnel politique aura un impact sur la vie de l'individu. De même, l'exosystème s'insère dans la plus grande sphère, le macrosystème, qui lui découle de l'idéologie et de la culture, donc des symboles et conventions de cette culture.

L'approche écologique de Bronfenbrenner réitère donc les liens d'intention qui caractérisent la société. La télévision peut donc devenir un vecteur de contenu idéologique provenant du macrosystème. Il ne s'agit cependant pas d'une interprétation de la télévision en

⁴⁶ BRONFENBRENNER, Urie, *The Ecology of Human Development*, Harvard (MA), Harvard University Press, 1979, 330p. Voir, http://www.apes.be/.../powerpoint/approche_par_milieus.pps, consulté le 4 août 2010.

tant qu'« appareil idéologique de l'État »⁴⁷. La télévision intentionnelle est plutôt un vecteur de contenu affectif et social, et conséquemment, elle peut être un vecteur d'idéologie. La télévision fait partie du tissu social; elle transcende l'espace et le temps, la chronologie des événements et l'âge de ses utilisateurs.

L'intention contextuelle se lie à la notion d'intrication sociale, car c'est elle qui est à l'origine du contexte social général dans lequel entrent en relation le producteur de contenu télévisuel intentionnel et le consommateur, le sujet adolescent. Cette intention est à la base des deux autres et les modifie considérablement. Nous aurons la chance d'exploiter davantage ce contexte social de base créé par l'intention contextuelle lorsque nous analyserons la mutation de la fonction vectorielle de la télévision au deuxième volet.

Somme toute, l'intentionnalité est véhiculée par deux sources principales : l'intention de production et l'intention d'identification, qui se rattachent au créateur, au contenant et au contenu du produit télévisuel. Le créateur est poussé par des intentions personnelles qui auront des répercussions sur le choix et la création des émissions; son but est de susciter chez l'adolescent un besoin de s'identifier au contenu. L'intentionnalité ne s'arrête pas là. Elle subit une troisième influence qu'on appelle l'intention contextuelle, indépendante de la volonté du producteur et du produit, une intentionnalité qui découle des choix socio-économiques et idéologiques qui créent un contexte social dans lequel évolue la télévision intentionnelle. Cette composante de l'intentionnalité provient du milieu socioculturel et politique, milieu dans lequel sont présents, à la fois, le producteur de contenu télévisuel et le sujet adolescent. Cette notion rejoint les propos

⁴⁷ ALTHUSSER, Louis, *Idéologie et appareils idéologiques d'État. Notes pour une recherche*, dans la revue *Positions (1964-1975)*, p. 31 de la version informatisée par TREMBLAY, Jean-Marie, Université du Québec à Chicoutimi. Voir, http://classiques.uqac.ca/contemporains/althusser_louis/ideologie_et_AIE/ideologie_et_AIE_texte.html. Consulté le 13 juin 2010.

de Wolton qui impliquent que les deux subissent vraisemblablement une influence culturelle similaire⁴⁸.

C'est pour cette raison que l'influence au sein même d'une société est un aspect très important du processus de l'intentionnalité. À cet égard, la télévision amalgame des valeurs, des processus et des symboles socialement acceptés. On peut y voir une forme de vase semi-clos qui confère à la télévision une dualité, celle d'être à la fois un produit et un producteur de société. C'est ce qui nous amène à ajouter à cette théorie les notions provenant de la théorie écologique de Bronfenbrenner vue au premier chapitre, celle de l'exosystème et du macrosystème, car c'est dans ces deux sous-systèmes que l'on retrouve les valeurs et l'idéologie qui influencent la société. On ne fait plus nécessairement appel à la théorie du développement de l'individu, mais plutôt au contexte social général dans lequel l'individu évolue.

Cependant, qu'advierait-il de la télévision si sa fonction en venait à se résumer en partie à la simple transmission de cet amalgame de contenu dit culturel? N'en viendrait-on pas à dire que la télévision ne fait que renforcer les acquis sociaux validés de manière plus ou moins consciente, voire même forcée, et que, d'une certaine manière, elle engendre une forme de stagnation sociale? Conséquemment, où doit-on poser le regard? Le contenu médiatique est en effet voué à être à la fois un produit et un producteur de la société, ce qui n'en fait pas pour autant un agent de stagnation, du moins pas tant que le téléspectateur a encore la faculté de juger le contenu médiatique. Afin d'approfondir ce processus d'intentionnalité face au téléspectateur,

⁴⁸ « L'existence d'un média renvoie toujours à l'existence d'une communauté, à une vision des rapports entre l'échelle individuelle et collective et à une certaine représentation des publics... » dans WOLTON, Dominique, *Internet et après?*, Paris Flammarion, 1999, p.104.

nous devons analyser l'intrication sociale de la « télévision intentionnelle » et les composantes de la relation intentionnelle entre le sujet et le produit télévisuel.

1.4 L'intrication sociale de la télévision intentionnelle

Dans cette partie du chapitre portant sur l'intrication sociale de la télévision intentionnelle, nous aborderons à la fois la force avec laquelle la télévision intentionnelle s'est forgée une place prédominante dans la société et la portée de l'influence qu'elle exerce dans la société. Afin de bien déceler cette intrication, nous débuterons notre analyse par le phénomène d'appropriation de la télévision par l'être humain, pour ensuite enchaîner avec les composantes de la relation intentionnelle.

1.4.1 L'appropriation de la télévision par l'être humain

La représentation que l'individu et la société se font d'une réalité est largement influencée par le produit médiatique, les processus sociaux et individuels engendrés par la relation sujet-médias et communauté-médias, et la fonction vectorielle des médias, la volonté apriorique ou l'intention du producteur de transmettre un contenu dans le but d'informer, de divertir et d'éduquer. Il est donc important, pour comprendre l'intrication sociale de la télévision intentionnelle, de poser un regard holistique sur celle-ci, ses processus et ses diverses ramifications technologiques et humaines.

Comme nous avons vu précédemment, la définition de la télévision intentionnelle nous révèle le lien étroit qui existe entre le média et son public. Nous qualifions cette relation d'intrication, car elle se manifeste d'abord par un engouement pour l'acquisition de l'objet (télévision), suivi par l'accélération de la découverte de nouveaux procédés en vue de répondre à

la demande accrue qui découle de l'engouement et enfin par l'augmentation de l'offre de nouveaux produits médiatiques.

Ainsi, l'ancrage d'une pensée, d'une technologie ou d'un objet dans le quotidien mène à un engouement qui va jusqu'à l'appropriation de cette chose. Cette réalité se rattache étroitement au concept de société technétronique du politologue Brzezinski⁴⁹. Ce néologisme renvoie à une conception contemporaine de notre société dont la principale influence est la technologie et l'électronique. Nous ne voulons pas centrer ce texte sur l'aspect « technétronique » de la société, mais simplement rattacher cette notion à l'enracinement de la télévision intentionnelle qui transcende le simple engouement pour la technologie et qui prend plutôt la forme d'une dépendance envers celle-ci.

Ainsi, l'accès à l'information, jadis inexistant ou réservé à l'élite, est devenu, grâce aux luttes sociales, et à l'amélioration des technologies, un droit fondamental sur lequel repose la démocratie. Comme l'affirme Wolton, la télévision était, dès ses débuts, un instrument de « démocratisation par la culture »⁵⁰. Par la diffusion ininterrompue de divers contenus au fil des décennies, la télévision intentionnelle s'est incrustée aux valeurs de la société. La notion d'information est devenue idéologique : la télévision intentionnelle a transcendé sa valeur de pilier de la démocratie pour devenir le moteur de la société démocratique contemporaine.

⁴⁹ Terme utilisé par BRZEZINSKI, Z., *Between Two Ages : America's Role in the Technetronic Era*, New York, Viking Press, 1970, 352 p.; voir MATTELART, Armand, *La communication-monde : Histoire des idées et des stratégies*, Paris, Éditions La Découverte, 1992, p. 158.

⁵⁰ D'après les travaux de Morin, E., Friedmann, G., Burgelin, O., Balandier, G., Chombart De Lauwe, M.-J. et Dumazedier, J.; voir WOLTON, Dominique, *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 1997, p. 114.

Remplissant sa fonction vectorielle, la télévision intentionnelle diffuse à la fois le contenu et la valeur de l'information, du divertissement et de l'éducation. Cette juxtaposition entraîne cependant une certaine confusion quant à la compréhension de la télévision intentionnelle par la population. La juxtaposition des notions de contenu et de valeur permet aux médias de personnifier l'information, de devenir l'information. La télévision intentionnelle, mais aussi les médias en général, sont donc élevés au rang d'entité omniprésente, omnisciente et omnipotente, presque intouchable de par leur caractère abstrait, impénétrable et porteur de réponse. On peut parler contre les médias et les remettre en question, mais on ne peut les rayer de notre quotidien; ils font partie intégrante de la réalité moderne.

Cette brève description de l'intrication nous donne un aperçu bien général de la relation entre la télévision intentionnelle et la société, mais ne permet pas d'aller au fond de la relation entre la télévision intentionnelle et le sujet adolescent. Afin de mieux comprendre cette intrication, nous procéderons à l'analyse des composantes de la relation intentionnelle entre ces deux parties.

1.4.2 Les composantes de la relation intentionnelle

Nous qualifions la relation qui unit l'adolescent à la télévision intentionnelle de relation intentionnelle car elle relève des différents niveaux d'intentionnalité compris dans la télévision et que nous avons vus précédemment. Comme nous verrons dans cette partie du chapitre, la relation d'intrication entre la télévision intentionnelle et l'adolescent arrive au premier rang du développement de l'identité et de la signification existentielle de l'adolescent à travers sa pré-existence et sa proto-existence. Cette relation fait en sorte que la télévision intentionnelle occupe une place omniprésente, omnipotente et omnisciente dans le quotidien du sujet.

A) La relation de singularité et la relation sociale entre la télévision intentionnelle et le sujet adolescent

Nous croyons que, lorsqu'il allume la télévision, l'adolescent entre en double relation avec elle. La première composante de la relation en est une de singularité, voire même d'exclusivité, entre le téléspectateur et la télévision. Lorsque l'adolescent allume la télévision, celle-ci s'adresse d'abord et avant tout à lui. Le téléspectateur se sent interpellé par l'objet, et c'est ainsi que se déclenche la relation. Il va sans dire que, abstraction faite du nombre de téléspectateurs présents, la singularité de la relation demeure. Cette relation n'est pas pour autant isolée et finie. La télévision est accessible à presque tout le monde, cela implique donc qu'il y ait une multitude de téléspectateurs qui écoutent la même émission simultanément. C'est exactement dans la multiplicité des relations singulières que nous abordons la deuxième partie de la relation entre le sujet et la télévision.

La deuxième composante de la relation est sociale et communautaire. Elle inclut les pairs et les autres personnes présentes dans la vie de l'adolescent et fait référence à la notion de « lien social » de Wolton⁵¹. En effet, pour que les masses adolescentes se rassemblent autour d'un contenu, il faut que celui-ci ait un sens pour eux. La « télévision intentionnelle » se doit donc de diffuser un contenu télévisuel socialement rassembleur qui engendre un sentiment d'appartenance chez le public adolescent. Cette relation se base donc sur le degré de signification contenu dans le produit télévisuel intentionnel, donc à l'expérience d'une image qui, selon Wilson, sera

⁵¹ *Ibid*, p. 97.

significative⁵². La popularité de l'émission est en retour validée par le fait que le public s'en approprie le contenu.

Or, lorsque le sujet entre en relation avec la télévision, il entame un double processus. L'adolescent s'imprègne d'abord du monde projeté sur l'écran, puis si le processus est bien entamé et que le sujet a les prédispositions nécessaires, ce dernier s'appropriera ce monde et se positionnera sommairement dans celui-ci. Lorsqu'il allume la télévision, l'adolescent s'ouvre sur le monde. Il ne le fait pas nécessairement pour acquérir des connaissances et évoluer, mais peut-être simplement pour décompresser. L'être humain éprouve le besoin de se divertir et de se détendre, de compartimenter sa vie afin de laisser ses tracas de côté et rester sain d'esprit. C'est justement dans cet ordre d'idée qu'est soulevée l'importance d'approfondir la notion de divertissement. Si la télévision joue davantage un rôle de divertissement que d'information dans la vie de l'adolescent, et que ce divertissement a comme fonction de maintenir un esprit sain, qu'en est-il du développement « pré-existential » et « proto-existential » de l'adolescent?

B) Le contexte de détente et de divertissement

Nous croyons que le contexte de détente et de divertissement doit se situer au centre de l'analyse de l'intrication sociale de l'adolescent et de la télévision. Nous supposons que le sujet trouve dans le divertissement et la détente que lui offre la télévision un moyen de se ressourcer. Dans ce contexte, nous réorientons notre questionnement sur la susceptibilité du sujet adolescent face à l'impression et à la portée des images et des messages véhiculés par la télévision intentionnelle.

⁵² WILSON, Tony, *op.cit.*

Comme il est omniprésent sur le marché télévisuel, le divertissement constitue un très bon moyen de concrétiser à la fois le « miroir » et le « regard extérieur », concepts auxquels nous reviendrons dans la troisième partie de ce chapitre. De même, il facilite à la fois l'intérêt du sujet adolescent et son appropriation du contenu par l'entremise des techniques de suggestion et de persuasion de la télévision intentionnelle.

À la lumière de ces propos, nous pouvons qualifier la télévision intentionnelle de système de communication télévisuel pour adolescent qui, par son intrication, joue un rôle prépondérant dans la société en tant que vecteur de contenu télévisuel qui vise à éduquer, à informer et à divertir. L'intentionnalité provient de l'intention de production, de l'intention d'identification et de l'intention contextuelle qui sont à la fois des sources et des manifestations de l'intentionnalité. Nous croyons aussi que la fonction vectorielle a subi des changements depuis l'avènement de la télévision au milieu du XX^e siècle. C'est ainsi que nous procéderons maintenant à l'analyse des mutations socio-économiques à l'origine de la nouvelle intentionnalité, laquelle a eu des répercussions sur la fonction vectorielle, sur les différents niveaux d'intentionnalité et sur l'intrication sociale de la télévision intentionnelle.

2 Les mutations socio-économiques à l'origine de la nouvelle intentionnalité dans la télévision intentionnelle

Les mutations à l'origine de la nouvelle intentionnalité sont de nature socio-économiques et proviennent de l'apparition, durant la deuxième moitié des années 1980, de la « globalisation »⁵³, ou si l'on préfère le terme francisé « mondialisation » qui touche à l'intégration des systèmes économiques, politiques et médiatiques. Cette mondialisation a eu pour effet de renforcer

⁵³ MATTELART, Armand, *La mondialisation de la communication*, Paris, PUF, 1996, p. 85.

l'aspect technétronique de la société. La technologie médiatique est devenue plus accessible et plus performante. C'est donc à la mondialisation que nous attribuons les mutations de l'intentionnalité initiale.

Ces mutations découlent de deux effets de la mondialisation : la saturation des ondes télévisuelles par l'accroissement du nombre de stations de télédiffusion tant généralistes que spécialisées, depuis les années 1990,⁵⁴ et l'orientation « médiatico-publicitaire » de la télévision qui se traduit par l'accroissement de la place qu'occupe l'économie dans le processus de création de contenu télévisuel⁵⁵. L'intrication sociale des médias est venue bouleverser l'offre et la demande de produits télévisuels. Cette offre et cette demande ayant augmenté, la télévision a dû subir les mécanismes du marché.

Cette marchandisation de la télévision créée par l'accroissement du nombre de stations et par l'ajout de la dimension économique au processus de création de contenu télévisuel compte deux volets. D'une part, l'augmentation de l'offre de produits télévisuels par un plus grand nombre de producteurs crée un besoin de téléspectateurs fidèles et entraîne une lutte pour s'accaparer ces derniers. D'autre part, la plus grande accessibilité aux produits, tant à l'objet tangible qu'est le téléviseur qu'à son contenu, se solde par une compétition entre les différentes chaînes. Les producteurs doivent offrir leurs produits tout en assurant leur rentabilité.

Il nous faut à présent analyser comment cette nouvelle intentionnalité modifie les différents éléments de l'intentionnalité initiale, c'est-à-dire ses effets sur la fonction vectorielle en tant que

⁵⁴ RIEFFEL, Rémy, *op.cit*, p. 35.

⁵⁵ *Ibid*, p. 319.

fonction primaire de la télévision intentionnelle et son influence sur les trois niveaux d'intentionnalité et sur l'intrication sociale dont il a été question dans la partie précédente.

2.1 La nouvelle intentionnalité et ses effets sur la fonction vectorielle

L'utilisation des deux termes « produit » et « rentabilité » devient cruciale. En effet, la mutation de la fonction vectorielle qui vise la transmission d'un contenu dans l'intention d'informer, de divertir et d'éduquer va de pair avec les mutations socio-économiques. L'addition de l'impératif de rentabilité à cette fonction vient changer l'intentionnalité initiale derrière la diffusion de contenu télévisuel, faisant maintenant de la télévision le diffuseur d'une culture de masse rentable. Le choix du produit télévisuel n'est plus axé sur sa valeur intrinsèque, ni même sur sa valeur développementale pour l'adolescent, mais plutôt sur sa valeur marchande, sur son potentiel de rentabilité et de profitabilité. Nous pouvons déduire que les produits télévisuels diffusés à l'intention du téléspectateur adolescent sont tributaires du courant initié par la nouvelle intentionnalité de la télévision.

2.2 L'influence de la nouvelle intentionnalité sur les trois niveaux d'intentionnalité

2.2.1 L'intention de production

L'intention de production garde principalement ses mêmes caractéristiques. Elle fait toujours état de la volonté des producteurs d'offrir un contenu de programmation adapté à un public cible. Cependant, nous croyons qu'avec la nouvelle intentionnalité, le résultat final, c'est-à-dire le produit télévisuel qui est le fruit de la partialité du producteur, sera différent. Lors du processus de création du produit télévisuel, le producteur devra tenir compte de l'impératif de rentabilité, ajoutant ainsi une dimension économique au contenu. La rentabilité, qui

s'accompagne souvent de la rentabilité, devient une condition *sine qua non* de la production télévisuelle, une condition vitale qui a comme potentiel d'éclipser tout autre impératif quant à la transmission d'un contenu dans le but d'informer, d'éduquer et de divertir, donc à la « fonction vectorielle » initiale.

Nous devons préciser que la condition de rentabilité n'est pas mauvaise en soi et qu'elle est même vitale pour l'industrie. Par contre, la ligne mince qui sépare la rentabilité de la rentabilité peut facilement disparaître, comme nous le verrons plus loin; c'est là où le bât blesse.

2.2.2 L'intention d'identification

L'intention d'identification a, elle aussi, subi l'influence de la nouvelle intentionnalité engendrée par les mutations socio-économiques de la fin du XX^e siècle. La volonté de mettre en œuvre les moyens pour que le téléspectateur s'approprie le contenu télévisuel, voire même pour le fidéliser au contenu télévisuel, prend une toute autre dimension lorsqu'on lui ajoute la nouvelle intentionnalité, laquelle modifie les raisons qui poussent à mettre en place l'intention d'identification.

Nous croyons que la nouvelle intentionnalité vient changer les motifs de l'appropriation du contenu, qui ne concernent plus la valeur du contenu, mais plutôt la rentabilité de celui-ci. L'appropriation devient donc un besoin de fidélisation du public qui sera vital pour assurer une relation durable entre le téléspectateur et le producteur de contenu télévisuel. Les moyens pour assurer cette nouvelle appropriation seront donc axés sur la fidélisation. Nous reviendrons à ces moyens dans la troisième partie du chapitre.

2.2.3 L'intention contextuelle

C'est dans le contexte social de la fin du XX^e siècle que prend forme la nouvelle intentionnalité. Nous affirmons que la mutation de l'intentionnalité est reliée comme telle à l'intention contextuelle car les changements socio-économiques se produisent à ce niveau d'intentionnalité. Ainsi, comme la nouvelle intentionnalité est issue des mutations socio-économiques, et que ces dernières se situent dans l'exosystème et le macrosystème de Bronfenbrenner que nous associons à l'intention contextuelle, nous affirmons que la nouvelle intentionnalité influencera l'intention contextuelle, donc le contexte social général dans lequel évolue la relation entre le producteur et le consommateur de contenu télévisuel.

Nous affirmons donc que les mutations socio-économiques à l'origine de la nouvelle intentionnalité axent la télévision intentionnelle sur la rentabilité et la profitabilité, ce qui a pour effet non pas de changer les différents niveaux d'intentionnalité comme tels, mais les processus télévisuels qui viendront affecter le téléspectateur adolescent. C'est ainsi que dans la prochaine partie de ce chapitre, nous viendrons faire le pont entre la nouvelle intentionnalité de la télévision intentionnelle et la désobjectivation qu'elle engendre, laquelle sera analysée au troisième chapitre. Abordons maintenant les effets de la nouvelle intentionnalité sur les processus contenus dans la télévision intentionnelle.

3 La nouvelle intentionnalité et ses effets sur les processus contenus dans la télévision intentionnelle.

Dans cette partie de chapitre, nous analyserons les effets de la nouvelle intentionnalité issue des mutations socio-économiques engendrées par la mondialisation sur ce que nous appelons les processus contenus dans la télévision intentionnelle. Nous procéderons à

cette analyse en deux temps. Dans un premier temps, nous aborderons les effets de la nouvelle intentionnalité sur le double regard en tant que processus qui renforce l'omniprésence, l'omnipotence et l'omniscience de la «télévision intentionnelle dans la société en général et dans le quotidien du sujet adolescent. Dans un deuxième temps, nous aborderons les processus issus de la nouvelle « intentionnalité » que l'on retrouve à l'intérieur de la télévision intentionnelle. Il sera question de la suggestion et la persuasion en tant que mécanismes d'appropriation et de fidélisation du téléspectateur et de mise en place de la désobjectivation.

3.1 L'intentionnalité dans le double regard : processus qui renforce l'omniprésence, l'omnipotence et l'omniscience de la télévision intentionnelle

À travers sa fonction vectorielle, la télévision permet la mise en place d'un double regard composé du miroir et du regard externe. Le miroir permet au sujet adolescent de poser un regard sur lui-même en tant qu'individu et membre d'une collectivité. Le regard externe permet aux producteurs de contenu télévisuel de poser un regard sur l'adolescent et son processus de signification existentielle. Cette notion est inspirée de ce que Flusser appelle la fonction de fenêtre⁵⁶. De plus, notre double regard explique les mécanismes d'intrication de la télévision intentionnelle dans la vie de l'adolescent.

3.1.1 Le miroir

La fonction de double regard à travers le miroir permet au sujet de poser son regard à la fois sur un Soi individuel et sur un Soi au sein d'une collectivité. Ainsi, lorsque le sujet téléspectateur allume la télévision, il fait l'expérience d'une double vision de lui et de l'Autre, à travers la myriade d'émissions qui lui est offerte. Cette double vision se concrétise par une identification du

⁵⁶ FLUSSER, Vilém, *op.cit.*, p. 97.

sujet au contenu qui lui est présenté, ce qui agit de pair avec l'intention d'identification. Le sujet adolescent est placé en position de potentielle réflexion sur lui-même face à lui-même.

Selon cette description du miroir, la télévision devient un moteur d'exposition du sujet adolescent aux réalités qui lui sont extérieures. Conséquemment, dans des conditions idéales, la télévision peut engendrer chez le sujet un conflit entre sa vision de l'extérieur et sa vision du Soi. Ce conflit confère à la télévision une nouvelle sous-fonction. En plus de diffuser une gamme de contenu télévisuel, par sa fonction vectorielle, la télévision intentionnelle devient un moteur potentiel de confrontation entre le Soi du sujet et l'extérieur, et donc un moteur de changement. La crise chez Erikson⁵⁷ et la transition écologique chez Bronfenbrenner⁵⁸ se rattachent à cette notion de moteur.

3.1.2 Le regard externe

La fonction de double regard à travers le regard externe permet à la télévision intentionnelle, par son intrication dans la société, de poser son regard à l'intérieur du sujet, d'acquérir des connaissances sur le téléspectateur, sur ses habitudes et ses goûts en tant que « consommateur de produits télévisuels », transformant le sujet téléspectateur en objet consommateur, et lui permettant d'élaborer des stratégies pour atteindre la rentabilité et la profitabilité. Le regard externe est étroitement lié à la dimension économique de la nouvelle intentionnalité.

Le regard externe vient compléter le miroir en ce sens qu'il favorise une forme d'introspection et que la télévision, en ayant la capacité de s'approprier le sujet, acquiert la

⁵⁷ ERIKSON, Erik H., *op.cit.*

⁵⁸ BRONFENBRENNER, Urie, *op.cit.*

possibilité de poser son regard sur l'essence même du sujet adolescent, la création de son identité et de sa signification existentielle. C'est ici que la dimension éthique entre en jeu. En devenant un agent influant qui façonne la pré-existence et la proto-existence, la télévision agit sur la signification existentielle comme telle.

Cette analyse des processus à l'intérieur de la télévision intentionnelle nous a permis de mettre au jour la notion de double regard, processus qui dépasse la fonction vectorielle de la télévision intentionnelle. En découvrant que la télévision intentionnelle a subi plusieurs changements radicaux vers la fin du siècle dernier avec l'ajout d'une nouvelle intentionnalité, d'un nouvel impératif de rentabilité, nous avons pu analyser la profondeur de l'impact de cette nouvelle intentionnalité sur tous les éléments de la télévision intentionnelle, du choix à la diffusion du contenu télévisuel.

Compte tenu de la nouvelle intentionnalité, le contenu doit assurer la rentabilité, voire même la profitabilité, et non simplement éduquer, informer et divertir. Précisons que la notion de rentabilité a toujours été un pré-requis de toute activité économique. Cependant avec la venue de la nouvelle intentionnalité, la rentabilité prime sur les autres considérations et s'apparente plutôt à la profitabilité.

Il semble donc logique de voir, dans le double regard, un changement ou du moins une orientation qui émane de la nouvelle intentionnalité. Nous avons déterminé que le double regard permet d'abord au sujet adolescent de porter un regard sur lui-même et sur son monde, par le miroir, puis à la télévision intentionnelle, par le regard externe, de poser un regard sur les habitudes de consommation du sujet et de s'incruster dans la création de l'identité et dans la signification existentielle du sujet. L'impératif de rentabilité et de profitabilité influence

largement le regard externe. La nouvelle intentionnalité vient renforcer l'intrication sociale et permet à la télévision de parfaire sa connaissance des habitudes de consommation du sujet adolescent, le tout dans le but de répondre au nouvel impératif économique.

3.2 La suggestion et la persuasion en tant que mécanismes d'appropriation et de fidélisation du téléspectateur et de mise en place de la désobjectivation, processus issus de la nouvelle intentionnalité retrouvée dans la télévision intentionnelle

Afin de bien comprendre la nouvelle intentionnalité de la télévision destinée aux adolescents, nous devons approfondir notre connaissance de l'utilisation de la suggestion et de la persuasion comme principaux mécanismes télévisuels d'appropriation du contenant et du contenu, donc des valeurs, des symboles et des images, pour pouvoir, au troisième chapitre, aborder la question de la désobjectivation.

L'adolescent s'identifie à un produit télévisuel qui lui ressemble et qui répond à ses besoins. Ce processus s'apparente aux relations d'amitié, qui sont fonction des affinités entre les sujets⁵⁹. Au premier chapitre, nous avons conclu que le sujet adolescent se sent fortement interpellé par l'Autre. Sa tâche développementale consiste donc à se positionner par rapport à lui-même et par rapport au monde hors de lui. Ce positionnement du Soi résume les notions de pré-existence et de proto-existence, composantes des premiers balbutiements de l'être.

Comme il n'appartient ni au monde de l'enfant ni à celui de l'adulte, l'adolescent dans sa quête d'identité peut se sentir étranger au monde dans lequel il vit. Ce hiatus crée en lui une sorte

⁵⁹ CLAES, Michel, *op.cit.*, p. 93.

d'anxiété développementale, un sentiment d'« implacable urgence »⁶⁰ qui se manifeste par un besoin profond d'acquérir de l'information et des connaissances sur lui-même et sur son monde, par l'entremise de diverses sources. Dans ce cas-ci, le questionnement ou le besoin d'information n'est pas précis, mais repose plutôt sur la curiosité développementale intrinsèque de l'adolescent.

L'adolescent puise d'abord son information dans son microsysteme⁶¹, c'est-à-dire chez ses pairs, ses parents et les autres adultes significatifs pour lui. S'il n'y trouve pas de réponses satisfaisantes à ses questions, l'adolescent pourra se tourner vers d'autres sources, par exemple vers la télévision, qui est beaucoup plus anonyme et qui lui permet d'acquérir de l'information personnelle sans être jugé, ce qui rend la télévision très attrayante.

L'intrication sociale de la télévision intentionnelle par le regard externe facilite l'acquisition d'information sur l'adolescent, sur ses préoccupations et sur ses besoins. Ainsi, les producteurs de contenu télévisuel doivent reconnaître l'importance du rôle qu'ils jouent dans la vie de l'adolescent et admettre que ce rôle fait d'eux une source potentielle de réponses aux questions de l'adolescent. Cela nous amène à nous questionner sur l'interprétation que les producteurs donnent à leur rôle de vecteur de contenu développemental.

Afin de comprendre les mécanismes concrets de l'intrication sociale, donc des mécanismes d'appropriation et de fidélisation de la télévision intentionnelle, nous analyserons la suggestion et la persuasion qui agissent en symbiose dans le but de créer l'identification et l'appropriation et qui servent de base à la désobjectivation. L'auteur Patrick Champagne abonde dans ce sens lorsqu'il affirme dans son texte *L'influence de la communication visuelle dans le travail de*

⁶⁰ ERIKSON, Erik H., *op.cit.*, réédition 1978, p. 163.

⁶¹ BRONFENBRENNER, Urie, *op.cit.*

l'information écrite, et la construction télévisuelle de l'opinion que : « La télévision possède sur "le grand public" [...] un pouvoir de suggestion et d'évidence particulièrement grand : l'image d'information paraît plus vraie que tous les récits et peut toucher très fortement un large public... »⁶². Les deux termes, suggestion et persuasion, doivent d'abord être interprétés séparément, puis ensuite, être liés l'un à l'autre.

La suggestion a une connotation historique péjorative car on l'associe souvent à la sorcellerie, au charme et à la séduction⁶³. Cette connotation, aussi archaïque soit-elle, n'est pas pour autant désuète. On sent en effet dans la suggestion, comme l'affirmait Victor Hugo, la possibilité de « faire dans l'esprit des autres une petite incision où l'on met une idée à soi »⁶⁴. L'action de suggérer comporte donc à la fois une forme de volonté apriorique qui pousse à vouloir faire passer un message et le geste posé pour insérer l'idée dans l'esprit du sujet.

À la télévision, la suggestion est alimentée par deux stimuli, le support audio et le support visuel. Conjugués, ces deux supports facilitent l'appropriation du contenu par le sujet et possèdent une force évocatrice très puissante qui n'est pas aussi caractéristique des autres médias. La multiplicité des stimuli a un impact considérable sur le sujet et le rend actif dans la réception de l'information. Le sujet est en meilleure position pour s'approprier un contenu lorsqu'on le lui présente sous ces deux formes. La suggestion peut même acquérir une valeur de persuasion. En

⁶² CHAMPAGNE, Patrick, *L'influence de la communication visuelle dans le travail de l'information écrite, et la construction télévisuelle de l'opinion*, discours donné à la conférence du Centre Régional de Documentation Pédagogique à Grenoble le 16/10/1996, consulté le 9 février 2011, <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/champagn/influen.html>

⁶³ Rubrique étymologique du CNRTL sur le terme suggestion, consulté 8 janvier 2010 <http://cnrtl.fr/etymologie/suggestion>

⁶⁴ Citation provenant de l'encyclopédie l'Internaute, consulté le 10 janvier 2010 <http://www.linternaute.com/citation/4330/la-suggestion-consiste-a-faire-dans-l-esprit-des-autres-une--victor-hugo/>

effet, Mucchielli définit l'action de persuader comme étant « l'action d'amener quelqu'un à croire, à faire ou à vouloir quelque chose, et ce par le biais de l'influence plutôt que l'argumentation, qui elle se rattache à l'action de convaincre »⁶⁵. Cette persuasion est intimement liée à la suggestion parce que les deux procédés ont pour but de modifier l'agir du sujet en faisant appel à son côté affectif et impressionnable plutôt qu'à son côté logique en utilisant une multitude de moyens associés à la désobjectivation, processus que nous aborderons au troisième chapitre.

Nous pouvons conclure ce chapitre en affirmant que la télévision intentionnelle est un système précis qui fait partie des systèmes de communication (définition des médias en général), qui comporte des composantes physiques (téléviseur, producteur, public) et des procédés (miroir, regard externe, suggestion, persuasion, intentionnalité et désobjectivation), et qui fait partie intégrante de la société (intrication sociale par l'omniprésence, l'omnipotence et l'omniscience). La télévision remplissait jadis la fonction vectorielle de contenu télévisuel qui vise à éduquer, à informer et à divertir. Cependant, vers la fin du XX^e siècle, la société a subi des changements engendrés par la mondialisation, changements qui ont eu pour effet, à leur tour, d'apporter à la télévision intentionnelle des mutations qui ont réorienté ses impératifs vers la rentabilité et la profitabilité de son contenu. Ainsi, l'intention a priori économique est devenue le nouvel impératif qui a changé radicalement le contenu intentionnel dont l'adolescent se sert pour son développement pré-existential et proto-existential.

C'est donc ici que s'amorce le questionnement éthique sur la responsabilité des médias face à la création de la signification existentielle de l'adolescent durant sa pré-existence et sa proto-existence. Si la télévision intentionnelle est une source de contenu qui permet à l'adolescent de se

⁶⁵ MUCCHIELLI, Alex, *Communication & influence : approche situationnelle*, Ovidia, Nice, 2008, p. 10.

développer, ne doit-elle pas assumer la responsabilité de ce contenu? Dans le troisième chapitre, nous aborderons la question de la désobjectivation du processus de signification existentielle causée par la nouvelle intentionnalité de la télévision intentionnelle. Nous devons donc analyser la mécanique derrière l'image et ses composantes, soit la création du code télévisuel destiné à l'adolescent. C'est donc ici qu'entrera en jeu le contenu véhiculé par la télévision intentionnelle.

Chapitre III : L'intentionnalité dans la télévision et le processus de signification existentielle chez l'adolescent : de la simple appropriation à la désubjectivation

Dans ce chapitre, nous analyserons ce qu'est la désubjectivation et son impact sur le développement de la signification existentielle chez l'adolescent durant sa pré-existence et sa proto-existence. Nous utiliserons un cadre d'analyse qui sera constitué à la fois de notre vision holistique de l'adolescence et de certains éléments spécifiques du quotidien de l'adolescent véhiculé par les rôles, les valeurs et les archétypes présentés dans le contenu télévisuel intentionnel. Afin de réaliser cette analyse, nous devons comprendre la relation qui unit le produit télévisuel intentionnel et l'adolescent, en identifiant ses mécanismes d'appropriation aux préoccupations développementales du sujet adolescent, pour ensuite cerner l'étendue de la désubjectivation. Pour ce faire, nous procéderons à une analyse en quatre points. Nous aborderons d'abord le point central de la quête d'identité à l'adolescence : la sensation de bien-être, de bonheur intrinsèque du sujet adolescent, qui résulte de l'obtention de réponses à ses préoccupations développementales (1). Dans cette partie, nous analyserons brièvement les éléments qui composent le bien-être et le bonheur chez le sujet adolescent. Cet exercice nous permettra d'établir les bases nécessaires à l'analyse de la question de l'appropriation des rôles, et des valeurs et du contenu développemental que ces rôles véhiculent par le biais de la télévision intentionnelle (2). En troisième partie de chapitre, nous serons en mesure d'analyser la dichotomie entre l'information véhiculée par la télévision intentionnelle et les besoins développementaux de l'adolescent (3). Dans cette partie, nous ferons le point sur l'intentionnalité derrière le choix des thèmes, des valeurs et des rôles. Cette analyse de l'intentionnalité dans la diffusion du produit télévisuel intentionnel nous permettra de procéder à l'analyse, dans la quatrième partie du chapitre, de la désubjectivation en tant qu'élément néfaste

pour le processus de signification existentielle menant à l'« immobilisme développemental » et à l'« impasse de l'être » (4).

1 La recherche du bien-être et la quête du bonheur : un besoin développemental de l'adolescent

Comme il en a été question au premier chapitre, l'adolescent en processus de signification existentielle s'imprègne du monde dans lequel il vit pour se situer à l'intérieur de celui-ci, pour s'y intégrer et pour se forger une identité personnelle qui l'aide à s'ancrer dans ce monde. L'action de se lancer graduellement dans le monde adulte rend l'adolescent extrêmement perméable à l'amalgame d'information, de symboles, de questions, de préoccupations et de processus sociaux que constitue le monde. Nous nous référons ici à la fragilité du sujet qui caractérise l'adolescence et dont nous avons parlé au premier chapitre. Vient s'ajouter aux stimuli extérieurs, le propre monde du sujet, son monde intérieur constitué de ses aspirations, de son anxiété développementale, de son questionnement sur le monde et sur sa propre identité. Les deux mondes, intérieur et extérieur, engendrent chez le sujet une dualité entre le voulu (intérieur) et le véhiculé (extérieur), une vulnérabilité causée par son manque de connaissance du monde et de lui-même.

L'adolescent est à la recherche d'un bonheur qui se manifeste généralement par un sentiment d'intégration à son monde immédiat, qui s'intégrera par la suite au monde en général. Pour reprendre les concepts de Bronfenbrenner, affirmons que pour atteindre le bonheur, l'ontosystème doit trouver son bien-être dans la multitude des autres systèmes. L'adolescent doit se sentir bien à tous les points de vue, et ce bien-être passe d'abord par une instantanéité matérielle. On pourrait affirmer que ce bien-être matériel engendre un faux bonheur, mais

situons-le dans le contexte développemental de l'adolescent, contexte de création du Soi, de l'identité, et non d'accomplissement. Cette création doit s'appuyer sur des bases concrètes issues du milieu immédiat du sujet adolescent, de son milieu physique qui lui est matériel et instantané. Ainsi, la quête de bonheur se traduit par un apprentissage de soi déclenché par l'anxiété développementale et ne résulte donc pas en un bonheur pour le bonheur en soi, mais plutôt en un bonheur évolutif qui mène à la création du Soi. Le bien-être et le bonheur de l'adolescent ne sont donc pas dénués de substance ou de valeur. Bien au contraire, nous affirmons que la sensation de bien-être généralisé permet à l'adolescent de s'épanouir et d'atteindre son bonheur. Le bonheur souhaité par l'adolescent aura la même valeur que celui de l'adulte individué, la différence entre les deux se situant au niveau des attentes développementales et des moyens utilisés pour atteindre ce bonheur. L'adulte individué tend vers l'accomplissement de soi, tandis que l'adolescent tend vers la création du Soi, l'étape antérieure du processus. Le bien-être compte plusieurs composantes, telles que le bien-être physique, le bien-être social et le bien-être affectif, qui sont intimement liées les unes aux autres et qui, lorsqu'elles sont comblées, procurent une meilleure sensation d'unité et un plus grand bonheur chez l'adolescent.

1.1 Le bien-être physique

Le bien-être physique s'entend de l'autonomie économique et matérielle. L'argent est un moyen rapide et efficace pour le sujet d'atteindre une forme d'autonomie face aux parents qui tiennent les cordons de la bourse. Cette autonomie financière se manifeste surtout par les choix de consommation et un début de responsabilisation. On peut débattre du rôle de l'argent dans l'autonomie, et même dire que l'argent ne donne pas la liberté. Certes, l'argent n'est aucunement garant de liberté, mais il peut en donner l'impression.

Le bien-être physique touche aussi un autre aspect de la vie du sujet adolescent, la volonté de s'affranchir de l'autorité parentale et de contrôler sa propre vie. Le sujet se sent donc, tout au long de son processus de séparation et d'individuation, habilité de nouveaux pouvoirs décisionnels qui lui donnent la capacité physique de gérer sa vie⁶⁶. Il ne faut pas oublier que la liberté du Soi face à l'Autre, donc la prise en charge du Je et son incorporation dans la multitude des Autres, est le but réel de la séparation et de l'individuation, et donc une préoccupation développementale de l'adolescent.

La liberté face aux parents s'inscrit aussi dans le bonheur affectif parce que l'individuation passe par l'affranchissement affectif, cette capacité du sujet de penser et de ressentir par et pour lui-même. L'acquisition d'autonomie face aux parents peut également s'inscrire dans le bien-être social parce que l'autonomie d'un adolescent contribue à l'image que les pairs se font de lui. Voilà qui démontre très bien l'intrication de chacun des bien-être.

1.2 Le bien-être social

Le bien-être social se traduit par la création d'un réseau social dans lequel s'intègre l'individu, par l'acceptation des pairs et par les débuts de l'épanouissement sexuel⁶⁷. Il est à la base du développement relationnel entre pairs du même sexe et du sexe opposé. Comme la base de la socialisation se retrouve dans le Soi, on peut affirmer que le côté affectif vient jouer un très grand rôle dans le bien-être social. C'est aussi dans son épanouissement au sein du groupe de pairs, dans son réseau social, que l'adolescent sera en mesure de ressentir le bien-être qui contribue à son état de bonheur développemental.

⁶⁶ CLAES, Michel, *op.cit.*, p. 20.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 27.

1.3 Le bien-être affectif

Le bien-être affectif est relié au sentiment de confort personnel avec soi-même. Ce confort se reflétera sur la confiance en soi du sujet et sur son bien-être social, mais pourra aussi se faire sentir dans son bien-être physique. On peut affirmer que le bien-être affectif, en plus d'être l'élément central de la préoccupation adolescente, est celui qui dirige en grande partie les autres. Le bonheur chez l'adolescent est donc tributaire a priori du bien-être affectif qui lui, on le verra, est tributaire de l'anxiété pré-existentielle et proto-existentielle.

Voyons maintenant ce qui amène l'adolescent à l'état de bonheur. Comme chez l'adulte, la conception du bonheur chez l'adolescent est personnelle. Cependant, on peut affirmer que pour l'adolescent, le bonheur est souvent lié aux préoccupations développementales et à l'anxiété pré-existentielle et proto-existentielle. Ainsi, l'adolescent évolue dans l'inconnu physique, social, psychologique et affectif qu'il tentera de saisir et d'apprivoiser. Comme il est ardu de déterminer ce qui rend heureux et que tel travail n'est pas le but de ce texte, convenons plutôt d'un fait. La sensation de bonheur liée à la création de l'être chez l'adolescent à travers les trois composantes du bien-être est inversement proportionnelle à l'anxiété développementale éprouvée à l'adolescence. Un adolescent proactif dans son processus de signification existentielle pourra trouver plus facilement réponse à ses questions et ainsi combattre l'anxiété intrinsèque de son développement. Ainsi, deux questions s'imposent : Comment peut-on juger la validité d'une réponse donnée aux questions d'origine développementale liées à l'anxiété pré-existentielle et proto-existentielle? Les producteurs de contenu télévisuel ont-ils une part de responsabilité face à cette validité?

Ces questions intègrent plusieurs notions vues dans les chapitres antérieurs et abordent de nouvelles avenues. Au deuxième chapitre, nous avons abordé les processus liés au contenant et au contenu du produit télévisuel issu de la télévision intentionnelle, mais nous n'avons pas encore analysé la substance de ce contenu. Afin de répondre aux questions posées ci-haut, penchons-nous sur le contenu du produit télévisuel intentionnel. Dans la prochaine partie du chapitre, nous nous pencherons donc sur les rôles et les valeurs véhiculés par le produit télévisuel intentionnel.

2 La question des valeurs et des rôles véhiculés par le produit télévisuel intentionnel : les préoccupations adolescentes selon la télévision intentionnelle

Les rôles et les valeurs, images et autres éléments inscrits dans ceux-ci, sont caractérisés par une réciprocité entre le producteur de contenu télévisuel intentionnel et le spectateur. Premièrement, le producteur projette des rôles à travers tous les éléments du monde narratif télévisuel (personnages, actions, situations, intrigues, etc.). Deuxièmement, comme l'affirme Wilson, le spectateur est interpellé par ces rôles et cherche à s'identifier à ceux-ci⁶⁸. Dans ses écrits, cet auteur fait référence aux adultes, qui ont tendance à s'identifier à ce que la télévision lui transmet. Par déduction, nous pouvons affirmer que l'adolescent sera davantage touché par un besoin d'identification au produit télévisuel du fait qu'il est en plein processus d'appropriation de son monde et qu'il tente de s'identifier aux réalités qui l'entourent pour créer sa propre identité. L'adolescent cherchera activement à comprendre les rôles, à se positionner face à eux et à s'identifier à ceux-ci. Nous croyons qu'il est juste d'affirmer que la télévision intentionnelle pour adolescent mise justement sur cette appropriation des rôles, donc sur l'intention d'appropriation, pour attirer son public cible et le fidéliser.

⁶⁸ WILSON, Tony, *op.cit.*.

Le contenu télévisuel intentionnel ne se limite pas aux rôles et aux personnages car l'histoire, les acteurs, l'intrigue, les décors, les lieux, les valeurs, les symboles et les discours sont tous des éléments qui contribuent à ce que Flusser appelle le « code télévisuel »⁶⁹, qui s'apparente à la notion de *screen text* chez Wilson⁷⁰. L'adolescent peut difficilement s'identifier au code télévisuel, vu sa complexité et la multitude d'éléments qu'il comprend. Les rôles présentés par la télévision intentionnelle sont des représentations simples et claires du code télévisuel, souvent symbolisé par les personnages, lesquels permettent à l'adolescent de s'identifier plus facilement au contenu. L'adolescent sera plus susceptible de s'identifier à un personnage qu'à un code complexe.

Certaines de ces stations (*Music Plus, Much Music, VHI*) ont une vocation de divertissement et non d'éducation. Cette réalité inscrit donc les diffuseurs dans une « intentionnalité » de divertissement, celle d'aller chercher un contenu culturel populaire auquel l'adolescent peut s'identifier. Le divertissement peut être éducatif, mais le terme éducation désigne généralement le fait de guider quelqu'un dans son évolution physique et intellectuelle. La télévision intentionnelle semble fonctionner par conditionnement, par exposition répétée à certains stimuli. Nous croyons que la télévision intentionnelle tend plutôt à conditionner qu'à éduquer, car elle ne stimule pas la création de liens intellectuels et logiques entre les différents éléments, mais fait plutôt la promotion de l'association instinctive d'un stimulus à un sens ou à une valeur, tel un automatisme affectif, qui crée un rapprochement entre le conditionnement et les notions de suggestion et de persuasion vues au chapitre précédent. Les thèmes et les autres

⁶⁹ FLUSSER, Vilém, *op.cit.*, 226 p.

⁷⁰ WILSON, Tony, *Understanding Media Users*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2009, 219 p.

éléments véhiculés par la télévision intentionnelle ont souvent une valeur suggestive qui renforce l'assimilation des rôles, des thèmes et des valeurs par l'adolescent. Ainsi, on peut dire du conditionnement qu'il guide l'adolescent sans susciter son éveil intellectuel et qu'il ne renferme pas la valeur d'évolution que sous-entend l'éducation. C'est ici qu'entre en jeu l'opposition entre l'éducation et le conditionnement dans le contenu télévisuel intentionnel.

Les rôles principalement illustrés dans la télévision intentionnelle pour adolescents sont de nature sexuelle, économique, affective et sociale, rôles qui se font l'écho de l'anxiété pré-existentielle et proto-existentielle. Ces rôles proposés par la télévision intentionnelle véhiculent des valeurs qui sont ni bonnes ni mauvaises, mais qui deviennent problématiques lorsqu'elles ne sont pas expliquées adéquatement; elles deviennent ambiguës, voire même contradictoires. Par exemple, la liberté, valeur incontournable, peut facilement être mal interprétée si elle est mal présentée. Il est important de comprendre que l'interprétation qu'on fait d'une valeur, surtout chez l'adolescent, peut fausser le sens même de cette valeur. C'est sous cet angle que nous aborderons la question des thèmes principaux et des rôles diffusés par la télévision intentionnelle.

3 Le sujet adolescent face aux thèmes principaux diffusés dans le contenu télévisuel

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, l'intentionnalité derrière le produit télévisuel prend forme dès la conception du produit, tient compte du contexte social dans lequel évoluent les producteurs et les téléspectateurs, et se prolonge dans sa diffusion. Avec la popularité croissante des téléséries et des téléréalités, nous avons été témoins du changement du contenu de certaines stations généralistes et spécialisées pour adolescents, telles que *Musique Plus*, *Much Music* et *VH1* aux États-Unis. Nous croyons que ces stations ont sacrifié une grande

partie de leur contenu musical au profit des téléséries et télérealités car celles-ci offrent un plus grand potentiel d'identification et d'appropriation aux intrigues et aux personnages présentés.

Malgré les différences dans le contenu de ces trois types d'émissions, soit la télérealité, la télésérie et le vidéoclip, on peut tout de même déceler certains rôles et thèmes prédominants dans chacun : la sexualité, l'individu, les relations interpersonnelles, et la relation aux objets et à la consommation. Ces thèmes sont, faut-il le rappeler, les éléments qui sont à la base du questionnement pré-existential et proto-existential de l'adolescent et qui agissent en tant que sources d'anxiété développementale.

Nous croyons qu'il est juste d'affirmer que dans sa quête de sens et par sa curiosité, le sujet donne un sens aux stimuli que lui offre la télévision intentionnelle. Ainsi, au deuxième chapitre du livre *Understanding the Media Users*⁷¹, l'auteur Tony Wilson, conclut qu'il y a en effet un exercice de perception et d'appropriation du contenu télévisuel qui, lui, rend le téléspectateur actif. L'activité cognitive et affective d'identification, d'acceptation et de rejet de certains éléments du contenu télévisuel font en sorte que le spectateur confère un certain sens à ce qu'il reçoit comme information. Cependant, comme nous le verrons, l'exercice cognitif se transforme rapidement en une forme d'immobilisme, mais non de passivité comme telle, suite aux procédés inscrits dans le monde de l'image de la télévision intentionnelle et donc de la désobjectivation, ce qui décentrera le développement pré-existential et proto-existential de l'adolescent.

Le premier élément du contenu analysé ne concerne pas un thème comme tel, mais plutôt la manière dont les thèmes seront traités, manière qui contribue à l'immobilisme qui s'installe

⁷¹ WILSON, Tony, *Understanding Media Users*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2009, 219p.

graduellement dans le processus de signification existentielle à l'adolescence. Il est ici question de la logique souvent simpliste de type « cause-à-effet » élémentaire du contenu télévisuel. Cette simplicité se traduit par une absence d'explication des phénomènes montrés. On semble opter pour la rapidité de diffusion plutôt que pour la qualité du contenu. C'est entre autre ce qu'affirme Wolton : « la force, mais aussi la limite de la communication de masse, est la simplification »⁷². Afin d'illustrer ce type de logique simpliste, nous analyserons les trois grands thèmes omniprésents dans la télévision intentionnelle pour adolescent : l'argent, la sexualité et les rôles sexuels, et les relations interpersonnelles.

3.1 L'argent

Au quotidien, l'argent joue un rôle capital, mais dans le contenu télévisuel, il devient à toute fin pratique le centre de la réalité et la source de vérité pour l'adolescent. À la télévision, on confère à l'argent la fonction de catalyseur du Soi. L'argent devient donc un moyen pour l'adolescent de « devenir » quelqu'un ou quelque chose, un moyen de jouer les rôles qu'il désire dans la société. Selon cette prémisse, l'argent confère au sujet l'acceptabilité de ses pairs, la possibilité de devenir désirable, bref la liberté. L'argent en tant qu'objet devient le lien à l'autre, telle une marchandisation de l'estime des pairs, non seulement par l'objet comme tel, mais par le pouvoir d'achat qu'il offre et donc par l'acquisition de biens qui rehausse autant la prestance de l'adolescent au sein de son groupe que sa prétendue qualité de vie. Cette représentation de l'argent ne permet cependant pas à l'adolescent d'apprendre la valeur du travail ni la valeur de l'argent en tant que produit du travail. On ne parle pas non plus des limites de ce que l'argent apporte à un individu, bien au contraire, on valorise l'argent comme objet plus que le sujet qui en

⁷² WOLTON, Dominique, *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 1997, p. 116.

profite. L'argent et le luxe sont représentés en surabondance voire de façon excessive. Sur ce plan, on ne peut passer sous silence l'influence de la mondialisation sur la société de consommation et même de surconsommation. La tendance à montrer l'abondance dans la culture populaire est intimement liée au contexte social, politique et économique.

L'argent synonyme de liberté tel que représenté à la télévision ne mène cependant pas à l'émancipation. Bien au contraire, cette liberté n'est que liberté de consommation. Cette image est problématique dans la mesure où elle devient la référence en matière de liberté, qui se mesure au pouvoir d'achat de l'individu plutôt qu'à sa capacité d'émancipation. L'individu deviendrait libre grâce à un élément tangible qui lui est externe, ce qui nous éloigne grandement de la liberté fondamentale à la base même des processus de séparation et d'individuation vécus à l'adolescence. Comme l'argent porteur de bien-être et de bonheur mentionné précédemment, l'argent en tant que moteur d'émancipation contribue à la désubjectivation en réduisant l'émancipation à une simple question d'argent lorsqu'elle devrait, normalement, s'exercer à l'intérieur du sujet. L'argent est donc véhiculé par l'image télévisuelle comme une sorte d'objet idéal en abondance ne nécessitant pas d'effort de l'individu et menant à tous les plaisirs de la vie.

3.2 La sexualité et les rôles sexuels

Le thème de la sexualité et des rôles sexuels, quoique très présent dans la télévision intentionnelle pour adolescent, est encore très tabou. La télévision ne fait que rendre le thème plus accessible sans nécessairement tenter d'en faciliter la compréhension. La télévision intentionnelle semble tenir pour acquis que l'adolescent a une compréhension adulte du phénomène de la sexualité. Cependant, ce thème est un des plus difficiles à aborder avec l'adolescent parce qu'il est lié aux valeurs et aux limites de chacun. De plus, le tabou s'intensifie

lorsqu'on y ajoute les aspects relationnels et pulsionnels de l'adolescence. C'est ainsi qu'un fossé se crée entre ce que l'adolescent sait (ou ne sait pas) de la sexualité et ce que la télévision croit que l'adolescent connaît de la question.

La sexualité⁷³ est abondamment traitée, par les chaînes généralistes et par la télévision intentionnelle pour adolescent, dans la télé réalité, la télé série et le vidéoclip. Dans ces trois contextes télévisuels, la sexualité est traitée avec banalité, mondanité et superficialité, et contribue « à ramener la sexualité au rang de produit de consommation », comme énoncé dans le document d'éducation aux médias intitulé *La violence et le sexisme dans les vidéoclips* et produit par le ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport du Québec⁷⁴. Cette banalisation engendre une désensibilisation alarmante face à la sexualité.

Dans ces trois types d'émissions, la sexualité se résume aux pulsions et est extrêmement valorisée dans la culture populaire; en effet le « sondage réalisé en 1997 par la Kaiser Family Foundation indique que 61 % des jeunes adolescents américains (âgés de 13 à 15 ans) désignent les médias de divertissement comme leur principale source d'information sur la sexualité et la santé sexuelle »⁷⁵. Cependant, comme cette télévision de divertissement n'a pas la vocation d'éduquer l'adolescent sur sa sexualité, il est justifié de se questionner sur le bien fondé de cette image de la sexualité véhiculée dans la « culture pop », en sachant fort bien que l'adolescent se servira de cette image pour faire son éducation. Cette façon d'aborder la sexualité engendre un

⁷³ Il est question ici de la sexualité au sens large, ce qui comprend autant les actes sexuels que les relations sexuelles et les rôles sexuels.

⁷⁴ MINISTÈRE DES LOISIRS ET DU SPORTS, *La violence et le sexisme dans les vidéoclips*, Gouvernement du Québec, 1991, 49 p.

⁷⁵ http://www.media-awareness.ca/francais/parents/television/enjeux_ados_tele.cfm consulté le 26 janvier 2011.

certain inconfort et contribue, par la désensibilisation, à la désobjectivation de la signification existentielle du sujet adolescent.

A priori, l'adolescent est en pleine phase de sexualisation, de découverte et de définition de sa sexualité en général. C'est à cette période que la sexualité, sous tous ses angles, s'intègre graduellement à son quotidien. En devenant un être sexué conscient de sa sexualité, l'adolescent aborde de manière différente les relations interpersonnelles avec ses pairs du même sexe et du sexe opposé. Il acquiert la capacité de se positionner plus facilement par rapport aux autres; sa sexualité est une facette additionnelle de son identité. De plus, l'adolescent apprend à comprendre, à reconnaître et à critiquer les différents rôles sexuels chez les individus. Mais avant de pouvoir en arriver là, c'est-à-dire de pouvoir critiquer les rôles sexuels, l'adolescent doit bien comprendre ce qu'est la sexualité et bien connaître sa propre sexualité, processus qui sera altérée par la désensibilisation.

La désensibilisation s'opère de plusieurs façons. Elle est entre autres liée à la sexualité de façon générale. Dans le contenu télévisuel de nombreuses chaînes, on représente la sexualité seulement dans sa forme pulsionnelle et non dans sa forme relationnelle. Comme le dit très bien l'auteur Ulysse Bergeron dans son article du *Devoir* « Hypersexualisation : de la jeune fille modèle », « L'image qui est envoyée aux adolescentes [de la sexualité] est celle de collisions génitales »⁷⁶. Il renchérit que les influences « sont nombreuses, de la mode vestimentaire aux contenus médiatiques en passant par la musique, les vidéoclips et la pornographie facilement accessibles sur le net... ». À l'origine un acte gratifiant, bon et souhaitable, la sexualité devient un geste banal, une commodité du quotidien dépourvue de son caractère affectif et de ce côté

⁷⁶ <http://www.ledevoir.com/societe/103357/hypersexualisation-de-la-jeune-fille-modele> consulté le 6 février 2011.

mystérieux qui la rend désirable, lui faisant perdre son caractère nécessaire au développement sain de l'individu. Ainsi, la compréhension des besoins liés à l'expérimentation sexuelle et à l'évolution du sujet adolescent dans sa sexualité se fait par l'acquisition d'éléments véhiculés par la télévision qui n'expliquent pas la sexualité comme telle, mais la présentent sous forme de scénarios, de situations et de rôles différents, sans fournir les éléments nécessaires à sa compréhension. La sexualité traitée de manière stéréotypée et sans contenu amène l'adolescent à imiter l'acte suggéré plutôt qu'à essayer de le comprendre, situant ainsi le processus de compréhension de la sexualité à l'extérieur du cheminement évolutif intérieur de l'adolescent.

Dans ce contexte télévisuel intentionnel, l'adolescent se sent interpellé par la sexualité non pas pour la découvrir et se découvrir à travers elle, mais plutôt pour respecter une nouvelle norme qui tend à précipiter l'activité sexuelle autant chez l'adolescente que l'adolescent. Cette réalité est devenue une des grandes préoccupations dans les écoles secondaires, mais aussi dans les écoles primaires. La pression de performance et de statut social peut pousser l'adolescent à entamer son développement sexuel sans avoir les pré-requis psychologiques et affectifs nécessaires. Chez l'adolescente, la sexualité peut être vue comme un signe de liberté et d'autodétermination. Cependant, comme elle n'a pas ce qu'il faut pour faire de la sexualité une activité épanouissante, l'adolescente s'en sert plutôt pour combler son besoin d'acceptation, manifestation de l'hypersexualisation chez les jeunes filles.

La désensibilisation du processus de création de l'être provient aussi des rôles sexuels comme tels. Comme il cherche à comprendre la nouvelle dimension sexuelle de sa vie, l'adolescent veut s'identifier aux divers rôles que lui présente la télévision, souvent sous forme d'archétypes, de stéréotypes et de caricatures. L'être humain utilise souvent les archétypes pour

créer des modèles auxquels l'individu peut s'identifier. D'ailleurs, le but de l'archétype est la « suggestion » d'un modèle à reproduire, mais ce modèle ne sera pas nécessairement celui auquel l'adolescent devrait s'identifier.

Les archétypes masculin et féminin auxquels est assujetti le sujet adolescent sont de bons exemples de l'absence de considération humaine et de la déshumanisation comme telle. Chez l'homme, les caractéristiques de ces archétypes sont souvent liées à la stature musculaire, à la violence, et à l'acquisition de pouvoir et d'autorité⁷⁷, tandis que chez la femme, les caractéristiques archétypales sont souvent liées à la perfection des courbes, à la sentimentalité et à la docilité⁷⁸. À cette caractérisation des archétypes, ajoutons la richesse et l'abondance de biens, la possession d'objets de convoitise et l'apparence idéale pour obtenir les archétypes qui caractérisent la société nord-américaine. Toutefois, les archétypes représentent beaucoup plus que le simple « idéal » masculin et féminin. À travers les nombreux rôles qu'ils jouent à la télévision, ils deviennent des vecteurs d'intentionnalité y compris en ce qui a trait à la sexualité. Ainsi, comme une grande part du contenu télévisuel glorifie la perfection physique, la beauté et la sexualité, les personnages archétypaux en deviennent le moteur.

Ainsi les rôles sexuels promus par les archétypes masculins et féminins présents dans le contenu télévisuel intentionnel pour adolescent montrent, voire même font la promotion culturelle d'une réalité sexuelle détachée du domaine affectif, du domaine interne au Soi, au profit d'une pulsion souvent purement machinale. À ce propos, nous devons tout de même

⁷⁷ COLLECTIF, *Rapport : Des rôles des hommes et des masculinités dans la perspective d'une culture de la paix*, Oslo, Unesco, 1997, p. 3.

⁷⁸ CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME, *Avis - Le sexe dans les médias : obstacles aux rapports égalitaires*, Québec, Conseil du statut de la femme, 2008, p. 37.

apporter une précision. Il n'est pas question ici de condamner la sexualité à la télévision; bien au contraire, comme dit précédemment, il ne faut pas tomber dans les extrêmes, mais plutôt comprendre la nature de la sexualité véhiculée dans la télévision intentionnelle. L'apprentissage de la sexualité débute à l'enfance, mais se concrétise et s'accomplit à l'âge adulte. La télévision doit donc permettre à l'adolescent de trouver réponses à ses questions au fur et à mesure qu'il progresse dans son apprentissage.

La notion de rôles sexuels est présente dans toute société et tout groupe ethnoculturel. Dans le cas de la société nord-américaine elle est accompagnée d'une forte anxiété liée à l'apparence qui s'ajoute à l'anxiété développementale de la création de l'être chez l'adolescent. L'importance de l'image physique s'intensifie autant chez les adolescents que chez les adolescentes. En 2003, on disait que « 34 % des adolescents et plus de 40 % des adolescentes de niveau secondaire [étaient] insatisfaits de leur image corporelle et [affirmaient] vouloir modifier leur apparence »⁷⁹. Et à constater l'importance qu'on accorde à l'apparence dans la culture populaire, on peut déduire que le nombre d'adolescents insatisfaits de leur image corporelle a augmenté depuis.

Nous devons à présent chercher la source de cette insatisfaction. Étant en processus de création et d'exploration, de formation de sa personne, l'adolescent se découvre et peut ne pas apprécier certains de ses attributs physiques. De plus, l'adolescent a tendance à se comparer aux autres, il en va de soi. L'adolescent qui se compare à un pair jugé plus « désirable » aura plus

⁷⁹ CONSEIL DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION DU CANADA, *Étude sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le SIDA au Canada : facteurs influant sur les connaissances, les attitudes et les comportements*, Toronto, 2003, 162 p. (p. 34-35) – CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME, *Avis - Le sexe dans les médias : obstacles aux rapports égalitaires*, Québec, Conseil du statut de la femme, 2008, p. 73-74.

tendance à être insatisfait de lui-même que s'il se compare à un pair « moins désirable ». Là où la dépréciation de soi s'intensifie et devient problématique est lorsque l'adolescent se compare aux archétypes présentés par la télévision intentionnelle, à la vision de l'idéal parfait dont il est bombardé : les garçons seront interpellés par leurs archétypes masculins et verront dans l'archétype féminin la perfection, et vice versa dans le cas des adolescentes.

3.3 Les relations interpersonnelles

L'influence des archétypes ne s'arrête cependant pas à l'aspect sexuel, elle se fait sentir aussi au niveau des relations interpersonnelles. Nous pouvons observer dans la télévision intentionnelle pour adolescent l'édification des règles de fonctionnement entre les individus et dans la société à l'intérieur de la valorisation de l'argent, des biens matériels et des rôles sexuels, valeurs que nous avons abordées précédemment. Cette édification des règles d'interaction a le potentiel de créer des dynamiques qui se traduisent en une mutation dans la création de l'être chez l'adolescent.

La diffusion à profusion d'un contenu télévisuel épuré en fonction du plus petit dénominateur commun contribue à compliquer la tâche que l'adolescent a d'apaiser son anxiété développementale par la recherche d'information, car il est ardu de comprendre le contenu télévisuel qui n'explique pas les valeurs et les archétypes qu'il présente. Cette incompréhension crée un inconfort face au Soi encore embryonnaire, une anxiété dirigée vers un Soi en formation. L'adolescent subit des pressions en vue d'être quelqu'un qu'il n'est pas ou qu'il ne peut pas être sans d'abord savoir qui il est. La télévision intentionnelle contribue à compliquer la tâche déjà complexe de la découverte du Soi. Cette intentionnalité pourrait-elle justement cacher une

volonté de modeler l'adolescent selon une quelconque image pour l'inciter à consommer les produits qu'on lui livre sur un plateau d'argent?

Nous devons comprendre qu'il y a, dans le message télévisuel, une transposition de l'acteur vers l'objet, comme par exemple dans la prémisse suivante : l'argent apporte tout ce dont le sujet a besoin. Selon cette prémisse, le sujet est passif dans sa quête de richesse, tout semble lui arriver sans qu'il n'ait à intervenir. Dans le cas de la sexualité, la « collision » l'emporte sur les sentiments. Dans ses relations interpersonnelles, le sujet adolescent est soumis à une panoplie de comportements, de normes et de règles qu'il assimile sans les analyser davantage. On véhicule à travers cette télévision intentionnelle un déplacement de l'action et de l'implication personnelle vers un développement automatique extérieur au sujet qui tient plutôt du conditionnement. C'est ce déplacement du développement du Soi vers l'extérieur que nous appelons la désubjectivation. La décentralisation issue de la désubjectivation n'est pas seulement attribuable au gain et à l'argent, et aux relations interpersonnelles et sexuelles, mais aussi à la vie en général, et c'est ici que la problématique s'intensifie.

4 Entre le contenu véhiculé et les préoccupations adolescentes : la désubjectivation menant à l'immobilisme et à l'impasse de l'être

Dans cette quatrième partie du chapitre, nous explorerons le mécanisme de la désubjectivation émanant de la télévision intentionnelle et ses effets sur le processus de signification existentielle de l'adolescent. Cette action sur le développement pré-existential et proto-existential aboutit à la décentralisation du sujet de son cheminement alors qu'il devrait en être le centre. Afin de bien démontrer les effets de ce déplacement, nous précisons d'abord la balise développementale assujettie à cette décentralisation. Nous

analyserons ensuite comment la décentralisation du sujet de ses préoccupations se matérialise pour finalement analyser la portée celle-ci.

4.1 Balise développementale

Afin de bien comprendre la gravité de la décentralisation, voire de l'aliénation du sujet de son cheminement pré-existential et proto-existential, nous devons établir un cadre essentiel pour comprendre l'importance de la signification existentielle. Nous sommes conscients du grand nombre de balises possibles. Nous croyons que l'utilisation de l'identité en tant que balise développementale résout le problème du choix des balises car elle englobe tout le développement de l'adolescent et rejoint donc notre volonté d'utiliser une approche holistique. Cependant, vu son sens assez large, l'identité sera définie sous deux angles. Le premier angle touche la création du sentiment de soi, du sentiment d'être chez le sujet adolescent. Comme démontré précédemment, c'est par la quête d'identité que l'adolescent entame son processus de signification existentielle, l'épanouissement existentiel n'étant possible que si le sujet est identifié. Le deuxième angle concerne le positionnement du Soi face aux autres sur le plan affectif, les relations interpersonnelles. Cette balise en deux volets nous permettra de nous pencher sur l'influence de la désobjectivation sur l'adolescent.

4.2 La désobjectivation et l'exclusion du Soi dans la création de l'être

Jusqu'à maintenant, nous avons traité des valeurs, des processus et des thèmes véhiculés dans le contenu, tant par le contexte télévisuel que par les personnages et les rôles archétypaux. Nous avons aussi mentionné brièvement qu'à travers le produit de la télévision intentionnelle, l'adolescent se décentre de son propre cheminement et remplace ainsi son implication dans ce cheminement par des réactions automatiques d'appropriation provenant de l'extérieur. C'est donc

ici que nous allons approfondir la notion de décentralisation dite « hors-sujet » du développement de l'adolescent. Il sera question de la désubjectivation du Soi dans la création de l'être, voire de l'exclusion du Soi de la construction pré-existentielle et proto-existentielle du sujet.

La désubjectivation du processus de signification existentielle par le biais de la télévision intentionnelle débute lorsque l'adolescent et le contenu télévisuel intentionnel entrent en relation. Nous avons relevé, au deuxième chapitre, la relation singulière et sociale qu'entame l'adolescent avec la télévision. Nous avons aussi touché à la notion du miroir et du regard externe, notions qui nous seront à présent très utiles. Il faut préciser certains points quant à la place qu'occupe le double regard dans la relation entre l'adolescent et la télévision. La notion de miroir peut s'avérer un peu utopique parce qu'elle nécessite justement une certaine volonté de se lier au monde environnant. Le miroir s'applique tout de même dans un contexte de désubjectivation car l'adolescent, malgré tout, éprouvera le besoin de critiquer et de revendiquer sa place dans le monde parce que ce sont deux éléments qui font partie intégrante de l'adolescence et qui sont liés à l'émancipation, aux processus de séparation et d'individuation. Cependant, la critique ne sera pas aussi significative ou complète que si elle émanait d'un adolescent conscient de son évolution qui chemine de manière à se découvrir et à résister à la désubjectivation. Cette critique peut être entièrement altérée et peut même s'avérer néfaste pour le bien développemental. C'est ce que nous tenterons de cerner dans les prochains paragraphes.

Le regard externe, profondément ancré dans la télévision intentionnelle pour adolescent, permet de sonder l'adolescent, d'aller puiser en lui l'information nécessaire pour créer une multitude de produits télévisuels qui sauront l'accrocher. Cependant, cela ne nous permet toujours pas d'affirmer concrètement que la télévision intentionnelle fait la promotion de la

désobjectivation de l'adolescent face à son développement. Il faut premièrement dégager l'élément à la base du rôle que joue ce regard externe dans la désobjectivation, soit la collecte d'information sur les préoccupations de l'adolescent. De ces préoccupations sont modelées une multitude de contenus télévisuels différents. Dans leur grande philanthropie, les producteurs veulent offrir des réponses aux questions développementales, offrir une forme d'« éducation » à l'adolescent pour qu'il puisse grandir.

Le contenu du produit télévisuel offre des réponses faciles aux préoccupations de l'adolescent, qui elles peuvent être difficiles à comprendre. La télévision intentionnelle donne des solutions rapides et instantanées, un peu à la manière du *self help*. L'accent doit être mis sur le verbe « donner ». Comme mentionné précédemment, l'adolescent se fait donner une grande quantité d'information par la télévision. Nous utilisons ici le verbe « donner » plutôt que le verbe « transmettre » afin de faire ressortir la facilité avec laquelle les producteurs diffusent leur contenu, mais aussi la facilité de compréhension du contenu comme tel. On confère ici au verbe donner une connotation de facilité pour l'opposer à la notion de travailler; l'adolescent n'a que très peu d'efforts à déployer pour s'appropriier le contenu télévisuel et y puiser les éléments nécessaires pour répondre à ses besoins développementaux. Contrairement à une recherche active de réponses aux questions développementales, un effort minime entrainera un développement moins bien intégré. Dans la même optique, la désobjectivation semble rendre le sujet adolescent passif dans son développement, mais ce n'est pas le cas. La désobjectivation fait du développement une activité hors-sujet. L'activité initiée par la relation entre la télévision et l'adolescent perd rapidement son inhérence au sujet pour s'inscrire dans une dynamique parallèle à l'adolescent.

4.3 La portée de la désubjectivation : d'un contenu instantané à stimuli multiples et à contenu simpliste, à un sujet instantané sur-stimulé et simpliste

La désubjectivation scinde donc le sujet de son processus de signification existentielle. L'exclusion du Soi du cheminement pré-existential et proto-existential de l'adolescent aura des conséquences néfastes pour le sujet dont trois résument toute la portée de la désubjectivation : l'instantanéité, la multiplicité et la simplicité. Ces trois conséquences exercent une très forte pression qui altère le processus de signification existentielle : en plus d'être le moteur d'altération du processus, l'instantanéité, la multiplicité et la simplicité sont représentatives des mécanismes de transmission de l'information à la télévision. Ainsi, l'effet exercé par ces trois composantes sur l'adolescent est d'autant plus grand qu'il s'inscrit tant dans le contenu du produit diffusé que dans son contenant et donc dans le processus de désubjectivation dès ses débuts. Nous expliquerons cette notion plus en profondeur dans l'analyse de l'instantanéité, de la multiplicité et de la simplicité qui suit.

Nous pouvons caractériser l'instantanéité de valeur sociétale véhiculée par les produits et par la manière dont ils sont diffusés. De plus, l'instantanéité dans la recherche d'information afin d'apaiser l'anxiété développementale renforce cette valeur : l'adolescent veut tout savoir et comprendre instantanément. L'instantanéité dans la diffusion des informations à caractère développemental demandées par l'adolescent et véhiculées par le contenu télévisuel intentionnel est si constante qu'elle engendre une réduction de sens pour l'adolescent. Comme il est constamment bombardé de nouveaux stimuli (réponses aux préoccupations développementales), l'adolescent ne dispose pas du temps nécessaire pour les assimiler et les comprendre convenablement et ainsi s'assurer un développement qui intègre bien l'information transmise.

Lorsqu'il n'a pas le temps de tout assimiler correctement, l'adolescent doit augmenter sa vitesse d'assimilation et laisser tomber une partie de l'information transmise – quantité versus qualité. Il est donc logique de se demander si les informations plus difficiles à comprendre seront les premières à être mises de côté et, à l'inverse, si le contenu simplifié pour une meilleure compréhension va se faire assimiler plus rapidement, et partant si, le monde de la production de contenu télévisuel intentionnel opte pour une compréhension rapide de son contenu pour faciliter l'appropriation de l'émission et la fidélisation du sujet. C'est ainsi que la télévision intentionnelle peut justifier l'abondance et la multitude des stimuli, des contenus et des éléments télévisuels intentionnels et ainsi permettre à l'adolescent de ne jamais manquer de contenu.

Comme nous l'avons déjà mentionné, afin d'être rapidement compris par l'adolescent, le contenu doit être simple et clair, dans sa forme comme dans sa substance, ce qui nous ramène à la notion de simplicité des réponses vue dans la section précédente. En effet, le contenu télévisuel portant sur l'argent, la sexualité et les relations interpersonnelles est souvent réduit à des équations simplifiées et est abordé de façon à exclure le sujet du sens qu'il donne au contenu diffusé. Pourtant, la croissance pré-existentielle et proto-existentielle présuppose un effort et un travail de la part du sujet lui-même car il n'y a de lien plus étroit que celui qui existe entre la signification existentielle et l'individu.

Le contenu télévisuel présente d'autres préoccupations, souvent externes, qui viennent se greffer aux préoccupations pré-existentielles et proto-existentielles de l'adolescent, ce qui engendre une pression additionnelle sur le sujet et contribue à son angoisse développementale, à l'angoisse de l'être en devenir. Pensons ici à la pression que subit l'adolescent face à son image corporelle, à ses relations sexuelles, et à ses rapports à l'argent et au matérialisme. Il n'est plus

seulement question des pressions venant des microsystèmes, des pairs, parents, etc., mais bien de celles qui sont exercées par les archétypes diffusés et qui se situent à l'extérieur du monde immédiat de l'adolescent.

L'adolescent a peu de chance de donner un sens au contenu télévisuel parce que celui-ci est si facile et rapide à caractériser et à assimiler. Ainsi, les symboles et valeurs qui émanent des personnages archétypaux et des autres éléments du contenu télévisuel sont déjà prêts à la consommation et à l'appropriation. Normalement, l'individu s'approprie graduellement les éléments de contenu en les intellectualisant, en s'appuyant sur son sens critique et ses valeurs, pour ensuite les assimiler ou les rejeter. Néanmoins, ce processus exige du temps, ce que la télévision intentionnelle actuelle n'offre pas au sujet adolescent.

C'est ainsi que nous croyons fermement que la désobjectivation du processus de signification existentielle par la diffusion du contenu télévisuel intentionnel entraîne des conséquences néfastes pour l'adolescent. En effet, la désobjectivation contribue à la création d'une identité forclosée⁸⁰ caractérisée par un besoin d'instantanéité se traduisant en une incapacité à temporaliser l'expérience du quotidien, par le conditionnement de l'inconstance du Soi de l'adolescent due à la multiplicité des stimuli diffusés, par l'incapacité de s'approprier le sens du contenu télévisuel diffusé, et par la création d'une conception simpliste du Soi fondée sur des réponses développementales vides de sens.

Résumons ce chapitre portant sur la désobjectivation contenue dans la télévision intentionnelle qui sépare le sujet de sa création de l'être par l'entremise de la pré-existence et de la proto-existence. La désobjectivation altère le développement de l'adolescent en décentrant ce

⁸⁰ MARCIA, James E., *op.cit.*, dans ANDELSON, Joseph *op.cit.* Voir CLOUTIER, Richard, *op.cit.*

dernier de son objectif premier qui est de se créer une identité lui permettant de croître. Le processus de signification existentielle est inféodé au conditionnement, à la suggestion extérieure au sujet, qui pousse l'adolescent à vouloir, voire à exiger instantanément, des réponses à ses questions. Ces réponses sont généralement un mélange d'informations simplifiées, épurées et stéréotypées que l'adolescent ne peut qu'absorber et considérer valables car il ne dispose pas du temps nécessaire pour analyser les informations, leur donner un sens et distinguer les bonnes des mauvaises.

L'adolescent n'a pas le temps de se questionner sur le bien fondé de ce qui lui est donné comme information. L'absorption de l'information sans son intellectualisation actionne les mécanismes de décentralisation de la signification existentielle et donc une mutation du processus qui peut s'avérer catastrophique pour l'adolescent et l'adulte qu'il deviendra. La création forclosée de l'identité produit un être inconstant, chancelant et malléable, incapable de se doter des outils nécessaires pour prospérer sur le plan physique, psychologique, moral et affectif.

Ainsi, la désubjectivation du processus de signification existentielle que subit l'adolescent à travers le contenu diffusé par la télévision intentionnelle, c'est-à-dire les valeurs, les symboles, les archétypes, les histoires et les publicités, met en danger le développement de l'adolescent et son avenir en tant qu'adulte. Dans la logique du développement de l'adolescent, c'est ici qu'entre en ligne de compte le passage à l'âge adulte et que s'impose une parenthèse qui nous permettra de faire le lien entre ce chapitre et le prochain.

La télévision intentionnelle pour adolescents propose un contenu qui répond de façon simpliste et souvent adulte aux préoccupations pré-existentielles et proto-existentielles de l'adolescent. Elle aborde ces préoccupations en supposant que le sujet a déjà une certaine

connaissance préalable des questions traitées, ce qui nous fait dire qu'elle les traite de façon adulte. Ainsi, l'adolescent, qui lui cherche des réponses à ses questions, par exemple sur la sexualité, doit donc, dans cette optique, avoir un certain bagage sexuel pour bien comprendre ce qu'on lui diffuse. Or, l'adolescent regarde la télévision justement dans le but de trouver réponses à ses questions et non de parfaire ses connaissances. Ajoutons que le contenu est créé par des adultes, dans une perspective d'adulte. Le contenu ainsi traité a-t-il pour but de pousser l'adolescent à devenir adulte plus rapidement? À cette question s'en ajoute une autre : quel type d'adulte voulons-nous dans notre société, un adulte autonome et émancipé ou un adulte dépendant de la consommation de produits de manière pathologique? De plus, en donnant à l'adolescent un trop grand avant goût de la vie adulte, on lui fait sauter plusieurs étapes cruciales à son développement. L'adolescent doit prendre tout le temps requis afin de développer sa pensée critique, fondement même de ce qu'est théoriquement l'adulte. Explorons maintenant les impératifs qui seront à l'origine de notre analyse de la responsabilité éthique de la télévision intentionnelle face à la désobjectivation du processus de signification existentielle par l'entremise de la pré-existence et de la proto-existence de l'adolescent.

Chapitre IV : Besoin d'un regard éthique face à la désubjectivation de la signification existentielle de l'adolescent engendrée par la télévision intentionnelle

Dans ce chapitre, nous aborderons le besoin de poser un regard éthique face à la désubjectivation de la signification existentielle de l'adolescent engendrée par la télévision intentionnelle. Nous débiterons en créant notre propre cadre d'analyse éthique (1) basé sur la notion d'« impératif adolescent » (1.1) et sur le principe de la « responsabilité » et de la « responsabilisation sociale », face au public adolescent en tant qu'individu dans son adolescence, donc face au développement de sa pré-existence et de sa proto-existence, et face à l'identité adulte en devenir (1.2). En appliquant graduellement la désubjectivation engendrée par la télévision intentionnelle aux éléments clés dans l'élaboration du sujet vus au premier chapitre, nous pourrions commencer notre analyse éthique de la télévision intentionnelle et de la dichotomie entre le parcours développemental de l'adolescent et les mutations engendrées dans sa quête d'identité et dans son processus de signification existentielle (2). Dans un premier temps, nous analyserons deux scénarios qui situent la désubjectivation par rapport à l'intentionnalité (2.1). Le premier scénario traitera d'une désubjectivation dite intentionnelle et le deuxième d'une désubjectivation résultant de l'intentionnalité. Dans un deuxième temps, nous traiterons de la conséquence majeure de la désubjectivation, l'impasse de l'être (2.2). Nous concluons cette analyse éthique en explorant les avenues potentielles d'une éthique viable et souhaitable pour le développement holistique de l'adolescent (3).

1 Cadre d'analyse éthique : l'impératif adolescent et la responsabilité éthique, pour un développement constant et temporel

Dans cette première partie de chapitre, nous élaborerons le cadre d'analyse éthique qui comportera deux axes bien définis. Le premier axe touche la notion d'impératif adolescent et le deuxième la notion de responsabilité et de responsabilisation sociale. Ces deux axes nous permettront de créer un cadre d'analyse des préoccupations éthiques portant sur les éléments inhérents à la télévision intentionnelle.

1.1 L'impératif adolescent

Le premier axe de notre cadre d'analyse, l'impératif adolescent, est centré sur l'adolescence comme telle. Le terme impératif désigne une obligation qui confère à quelque chose un caractère indispensable. Dans le cas présent, cette obligation, voire cette indispensabilité, est conférée au terme adolescent, adjectif qui caractérise ce qui est lié à l'adolescence. En d'autres termes, l'impératif adolescent se dit de l'obligation de tenir en compte, telle une variable indispensable, tous les processus et les éléments qui caractérisent l'adolescence en tant que période de vie et de processus de signification existentielle.

La notion d'impératif, loin de conférer à l'adolescence un caractère sacré, vise plutôt à redonner à cette période de la vie toute l'importance qui lui est enlevée par l'idée préconçue voulant que l'adolescence ne soit qu'une phase malencontreuse et chaotique, ce qui n'est pas du tout le cas. On donne à l'adolescent le statut de petit adulte ou de grand enfant, sans lui accorder la considération conférée aux adultes et aux enfants. Cette vision très peu reluisante du développement enlève à l'adolescence sa valeur et sa dimension cruciales pour le développement de l'adulte. C'est pour cette raison que l'impératif adolescent doit être interprété comme la

volition de faire de l'adolescence une phase cruciale et non négligeable du développement de l'être.

1.2 De la responsabilité à la responsabilisation sociale

La responsabilité est le deuxième axe de notre cadre d'analyse éthique sur la désobjectivation de la signification existentielle instituée par la télévision intentionnelle. De prime abord, nous devons amorcer cette section en discutant du terme « responsabilité » comme tel. Dans l'*Encyclopédie de la philosophie*, les deux sens du terme « responsabilité » sont très bien expliqués. Le premier sens se rapporte à la notion juridique du terme et le second, au sens moral du mot. Ainsi, la responsabilité au sens moral « apparaît dans les discussions sur la liberté, désignant la situation d'un agent conscient et libre [en] égard aux conséquences que son choix a causées et qu'il était en mesure de prévoir »⁸¹. De plus, en poursuivant la lecture la responsabilité se concrétise en se démarquant d'une éthique de l'intention de type kantienne et aussi d'une éthique de la conviction. Ainsi dans une éthique d'intention et de conviction, quelque soit le résultat, l'action est justifiée par la « pré-action », par l'idée principale qui pousse l'agent conscient et libre à agir. Dans une éthique de responsabilité, l'agent conscient et libre est redevable devant les autres agents pour l'action posée et les conséquences qui accompagnent cette action. Ainsi, dans une éthique de la responsabilité, l'action et les répercussions sont les éléments qui déterminent si l'action est justifiée ou justifiable, ou si elle nécessite d'être réprimandée.

⁸¹ COLLECTIF, *Encyclopédie de philosophie*, (Traduction : directeur, Gianni Vattimo), Paris, LGF, 2002, p. 1425

L'éthique de la responsabilité est bien connue en philosophie, entre autre, par l'entremise de l'œuvre de deux auteurs. Hans Jonas et ses livres tels que le *Principe Responsabilité*⁸² et *Pour une éthique du futur*⁸³, ainsi que Emmanuel Lévinas et ses livres : *Humanisme de l'autre homme*⁸⁴ et *Éthique et infini*⁸⁵, pour en nommer que quelques-uns.

De son côté, l'éthique de la responsabilité de Jonas sous-entend la responsabilité actuelle face à la survie future de l'humanité, dans le but de protéger l'être humain de son autodestruction, et ce, en touchant surtout les questions qui se rapportent à l'avancement technologique et à l'environnement, mais aussi l'action humaine en général. On peut dire de cette éthique qu'en englobant tout les domaines d'action de l'être humain elle semble se dresser au dessus du monde de l'action, elle semble être une éthique que nous qualifierons d'extérieure à l'être humain.

Emmanuel Lévinas nous propose une éthique de la responsabilité beaucoup plus intérieure qui complète très bien l'extériorité de la responsabilité de Jonas. À cet effet, lorsqu'il est question de la responsabilité chez Lévinas, il est question de rapport à l'autre et envers l'autre. Une grande partie de notre interprétation de la responsabilité se rattache à cette relation qui unit le Soi à l'Autre. Chez Lévinas, le visage est à la base de la relation éthique. En d'autres termes, le visage interpelle l'Autre, et pousse le Soi à entrer en relation avec lui. De cette relation émane la responsabilité envers cet être extérieur au Soi. L'auteur exprime le lien entre l'expérience du

⁸² JONAS, Hans, *Le principe responsabilité*, (Traduction : Jean Greisch), Paris, Flammarion, 2008, 470p.

⁸³ JONAS, Hans, *Pour une éthique du futur*, (Traduction : Philippe Ivernel et Sabine Cornille), Paris, Rivages, 1998, 128 p.

⁸⁴ LÉVINAS, Emmanuel, *Humanisme de l'autre homme*, Paris, LGF, 1987, 122 p.

⁸⁵ LÉVINAS, Emmanuel, *Éthique et Infini*, Paris, LGF, 1997, 120 p.

visage et la morale de manière très forte, entre autre, dans le livre *Entre nous*⁸⁶, lorsqu'il affirme que « la vision du visage n'est plus vision, mais audition et parole, [...] la rencontre du visage – C'est-à-dire la conscience morale – peut être décrite comme condition de la conscience tout court et du dévoilement, [...] comment je peux m'apparaître à moi-même comme visage, dans quelle mesure enfin la relation avec autrui ou la collectivité est notre rapport, irréductible à la compréhension, avec l'infini? ». Nous pouvons comprendre dans cette citation que lorsque le Je fait l'expérience du visage de l'Autre, la conscience morale de l'Autre prend forme. Cette conscience morale n'est pas que conscience comme telle, mais va au-delà de la conscience, car il y a un lien qui se tisse avec l'Autre, une responsabilité envers autrui. Il est donc pertinent de se questionner sur la notion de regard comme tel. Si, comme l'affirme Lévinas, la conscience morale vient du regard et de l'expérience du visage, qu'arrive-t-il si le Je évite le regard de l'Autre, et plus précisément, qu'en est-il de la responsabilité du producteur de contenu télévisuel face à l'adolescent à la lumière de cette responsabilité? Si nous prenons le fait que la désobjectivation est présente, peut-on affirmer que le producteur a évité le regard de l'adolescent? Abordons maintenant la notion de responsabilité selon notre analyse influencée à la fois par la caractéristique et externe et de Jonas et la caractéristique très personnel et intime du regard chez Lévinas.

La responsabilité au centre de notre analyse éthique comporte trois facettes. La première évoque la notion de devoir ou d'obligation, une forme d'action ou de volition urgente qui se manifeste en incorporant la totalité de l'agir du sujet qui s'apparente à extériorité de l'éthique de la responsabilité de Jonas. La deuxième facette découle du fait que l'action ou la volition a toujours un lien avec quelque chose ou quelqu'un. La responsabilité nécessite toujours deux

⁸⁶ LÉVINAS, Emmanuel, *Entre nous*, Paris, LGF, 1991, p.22.

parties; c'est une « responsabilité de soi, envers » un élément externe tel que l'Autre, ou envers soi-même. On peut sentir ici l'apport de la facette personnelle et intime contenue à même la responsabilité de Lévinas. Cependant, la responsabilité comporte aussi une valeur d'absolu; c'est sa troisième facette. Il semble difficile d'attribuer un absolu à un principe qui présuppose une multiplicité de sens, donc une multiplicité de responsabilités. Cependant, toute responsabilité comporte des éléments clés, dont le lien (le regard), qui leur attribue des fondements et valeurs semblables.

La responsabilisation sociale se veut principalement l'application du principe de la responsabilité au sein de la société. Pris seul ou comme membre d'un groupe, l'être humain, le parent, l'enfant, le politicien, ou tout autre membre de la société, joue un rôle à l'intérieur de celle-ci et y interagit avec ses semblables. C'est pour cette raison que nous emploierons ici la notion de responsabilité sociale, la responsabilité de chacun envers les autres membres de la société.

Dans le cadre de cette thèse, nous préférons centrer la responsabilisation sociale sur l'adolescent comme tel. Ainsi, selon notre logique, tous les membres d'une société se voient conférer la responsabilité de faire la promotion de la signification existentielle et d'en préserver l'importance. Autrement dit, chacun a une responsabilité face à l'impératif adolescent, chacun se doit se porter singulièrement et collectivement garant de l'adolescence. Par conséquent, cette logique s'applique aussi aux producteurs de contenu télévisuel intentionnel pour adolescents. Nous devons à présent explorer concrètement la responsabilité sociale de la télévision intentionnelle, donc la question éthique qui émane de la transmission d'information à caractère développemental sous forme de produit culturel pour adolescent.

2 Analyse éthique de la télévision intentionnelle : la désobjectivation et ses répercussions

Dans cette partie de chapitre, nous procéderons à l'analyse éthique des différentes facettes problématiques de la télévision intentionnelle. Nous entendons bien sûr par problématique, les facettes qui, selon nous, mettent en péril la signification existentielle de l'adolescent. Nous amorcerons l'analyse de la désobjectivation selon deux scénarios. Le premier scénario avance la possibilité que la désobjectivation soit a priori intentionnelle et le deuxième, que la désobjectivation soit plutôt un résultat de la synergie entre les valeurs, les stéréotypes et autres éléments compris dans la télévision intentionnelle pour adolescent, une désobjectivation a posteriori. Cette analyse nous permettra ensuite d'aller puiser à même la notion d'être et d'en dégager les urgences face à l'impasse de l'être mis en péril par la désobjectivation. Nous serons ensuite en mesure de formuler des recommandations sur la question de la désobjectivation.

2.1 La désobjectivation : menace pour le cheminement pré-existential et proto-existential

Afin de bien entamer cette section, revenons aux notions d'instantanéité, de multiplicité et de simplicité vues précédemment. Nous nous étions questionnés sur le caractère a priori de la désobjectivation, à savoir si la télévision intentionnelle est a priori désobjectivante ou si cette désobjectivation est plutôt un résultat de l'intentionnalité, une désobjectivation a posteriori de l'intentionnalité. Selon le premier scénario, la désobjectivation serait intentionnelle, donc voulue, et ferait donc partie de l'intention des producteurs de contenu télévisuel pour adolescents. Selon le deuxième, par contre, la désobjectivation serait involontaire et découlerait plutôt des mécanismes enclenchés par la télévision intentionnelle. Passons à l'analyse de ces deux scénarios et de leurs points communs.

2.1.1 La désubjectivation a priori intentionnelle

Dans le premier cas, soit celui de la désubjectivation intentionnelle a priori, il est question de la conscience et de la compréhension de ce qu'est la désubjectivation par l'équipe de création du contenu télévisuel. L'élite du monde télévisuel intentionnel est consciente qu'elle diffuse du contenu désubjectivant, ce qui rend la désubjectivation intentionnelle. De ce fait, la désubjectivation s'amalgame à l'intentionnalité comme telle et devient à son tour une intention. Cette nouvelle dimension dite intentionnelle fait ressortir le caractère calculé de la désubjectivation, ce qui la rend non seulement potentiellement dommageable pour l'adolescent, caractère incontournable dont il a été question précédemment, mais présuppose que les producteurs de contenu télévisuel en sont conscients. Ainsi, sachant que la désubjectivation arrache le sujet adolescent de son cheminement pré-existential et proto-existential, et que les conséquences de ce processus sont dommageables pour le développement du sujet, la diffusion continue de contenu désubjectivant équivaut à une consécration, par les producteurs, du processus et de ses conséquences. La télévision intentionnelle devient donc responsable d'une adolescence complexifiée et décentrée de son sujet.

Mais comment peut-on affirmer que les producteurs endossent la désubjectivation? La réponse à cette question comporte deux éléments : la notion de choix et l'immobilisme décisionnel. Parlons d'abord du choix que font les producteurs et les diffuseurs de contenu télévisuel. Comme vu au deuxième chapitre, la télévision est un vecteur d'information qui a subi de nombreuses mutations socio-économiques suite à la mondialisation. Ces mutations ont eu comme répercussion principale de changer l'orientation ou la visée de la télévision qui, au lieu de transmettre du contenu dans le but d'informer, de divertir et d'éduquer, le fait maintenant pour assurer sa rentabilité grâce à un produit culturel de masse. Ici, la rentabilité se rattache à la

profitabilité et représente le besoin de faire fructifier ses avoirs. Il y a donc une très grande différence entre la volonté d'offrir un contenu strictement informatif, artistique et éducatif, purement éthique et très restreint, et celle d'offrir un service afin d'enrichir les producteurs et les diffuseurs aux dépens des téléspectateurs. Or il semble beaucoup plus raisonnable de viser le juste milieu et de diffuser un contenu informatif, éducatif et artistique qui permet de fidéliser l'auditoire tout en lui transmettant des notions favorisant son développement, et ce, sans supprimer les éléments de culture populaire qui permettent d'assurer la survie du télédiffuseur.

Ainsi, les producteurs font le choix de créer un contenu rentable qui assure leur prospérité et fidélise les téléspectateurs. Si le contenu télévisuel intentionnel déclenche la désubjectivation et que le choix des émissions est néanmoins maintenu, la télévision intentionnelle fait alors le choix de désubjectiviser le téléspectateur, ce qui nous amène à notre deuxième angle d'approche, l'immobilisme dans la production et la diffusion de contenu désubjectivant. À la lumière de ce que nous savons de la désubjectivation, le fait de rester immobile et de ne rien faire pour empêcher la création et la diffusion intentionnelles de contenu désubjectivant équivaut à faire un choix, celui de faire fi de toute la dimension éthique reliée à la désubjectivation intentionnelle des masses adolescentes et ainsi d'endosser la désubjectivation et de la considérer comme étant souhaitable.

Somme toute, en choisissant de diffuser le contenu désubjectivant ou de rester immobile face à la diffusion de ce contenu, les producteurs, les diffuseurs et les autres intervenants du milieu rendent la désubjectivation intentionnelle. De plus, la conscience de l'impasse éthique engendrée par la désubjectivation rend l'immobilisme encore plus difficile à comprendre, voire

même à accepter. L'immobilisme face à une adolescence hypothéquée est un choix bien précis et explicite qui dicte en grande partie la vision qu'on a de l'avenir réservé aux adolescents.

2.1.2 La désubjectivation non voulue, résultant a posteriori des éléments constitutifs de l'intentionnalité

Dans le deuxième cas, la désubjectivation est non voulue et résultant a posteriori des éléments constitutifs de l'intentionnalité. Ce nouvel angle d'analyse ne porte plus sur la désubjectivation intentionnelle et calculée comme telle, ni sur la conscience ou l'immobilisme face à ce processus par la télévision intentionnelle, mais plutôt sur la création non voulue d'une désubjectivation à travers les éléments de la télévision intentionnelle et sur l'inconscience de la désubjectivation. Si la désubjectivation est le résultat des différents processus intrinsèques à l'intentionnalité, soit les processus créés par la diffusion massive et synergique du monde de l'image, des valeurs, des stéréotypes et archétypes, l'analyse doit se faire en deux volets. Le premier volet doit porter sur l'intentionnalité comme telle et non sur la désubjectivation qui en est le produit, et le deuxième, sur l'inconscience face au processus et non sur l'immobilisme face à celui-ci.

Nous devons puiser, au premier volet, dans les fondements du phénomène de l'intentionnalité pour trouver l'origine de la désubjectivation. Au deuxième chapitre, nous avons vu que l'intentionnalité issue des changements socio-économiques a engendré une réorientation de l'impératif télévisuel vers la volonté de créer et de diffuser un contenu qui incite l'adolescent à s'identifier à ce contenu et à se l'approprier dans le but de favoriser la consommation des nombreux produits télévisuels qu'on lui suggère et d'assurer ainsi la rentabilité du contenu télévisuel intentionnel. Cette nouvelle réalité télévisuelle nous éloigne de la valeur d'information,

d'éducation et de divertissement caractéristique de l'intentionnalité primaire de la télévision, et a plutôt comme effet d'engendrer la désubjectivation du processus de signification existentielle de l'adolescent.

De plus, au deuxième volet, comme la désubjectivation n'est pas a priori intentionnelle, le questionnement éthique doit porter sur l'inconscience de cette forme de désubjectivation, qui présuppose l'absence du calcul vu au premier cas. Sans ce calcul, la désubjectivation se produit plutôt par défaut et ne résulte pas de l'intention a priori des producteurs ou des diffuseurs. On pourrait ainsi croire légitime d'exclure les producteurs et diffuseurs de notre délibération éthique du moins à ce stade-ci de l'analyse. Cependant les producteurs et diffuseurs sont responsables de leur inconscience, et donc, ne peuvent s'en disculper. Cette analyse éthique doit se recentrer sur l'intentionnalité comme telle et non sur la désubjectivation car cette dernière est tributaire de l'intentionnalité et peut donc se voir altérée si l'intentionnalité est modifiée.

2.1.3 Similarité entre la désubjectivation a priori intentionnelle et la désubjectivation non voulue, résultant a posteriori des éléments constitutifs de l'intentionnalité

La désubjectivation prend forme dans la vitesse et le volume de diffusion, lesquels ne permettent pas au sujet adolescent de bien assimiler l'information. Comme cette vitesse et ce volume nécessitent une normalisation, le contenu est alors ramené au plus petit dénominateur commun telle une équation qui explique le quotidien de façon simplifiée et simpliste, partielle et partielle. C'est ce contenu normalisé que l'adolescent utilise pour cheminer dans sa pré-existence et sa proto-existence.

Si le processus de désubjectivation prend forme de façon généralisée dans la télévision intentionnelle, comment peut-on, dans un premier temps, ne pas être conscient du processus, et

dans un deuxième, en être conscient, mais ne rien faire pour empêcher que soit hypothéqué l'avenir de l'adolescent? Mais supposons que le processus de désubjectivation ne soit pas encore connu des producteurs et des diffuseurs de contenu télévisuel intentionnel. Le système télévisuel comme tel ne devrait-il pas permettre aux décideurs de prendre conscience de cette désubjectivation et, conséquemment, de tenter de la contrecarrer? Il semble y avoir une rétroaction sur le produit télévisuel, mais celle-ci semble plutôt porter sur les cotes d'écoute et sur les revenus engendrés par les ventes de produits dérivés que sur l'impact du contenu intentionnel. Cette lacune quant à la rétroaction face au contenu désubjectivant est-elle à son tour voulue ou involontaire? S'agit-il d'un manque d'éthique professionnelle flagrant quant à l'assurance de qualité que de vouloir jouer à l'autruche et éviter tout questionnement sur les fondements de la télévision intentionnelle? S'agit-il plutôt d'un manque de jugement qui voile complètement la vue des producteurs et diffuseurs?

Quoi qu'il en soit, en cautionnant la désubjectivation, la télévision intentionnelle devient le principal responsable de la diffusion massive d'un contenu déterminé qui fait d'elle l'instigatrice d'une crise pré-existentielle et proto-existentielle sociale. Si la télévision intentionnelle n'avalise pas consciemment la désubjectivation, car elle est plutôt un résultat des processus de l'intentionnalité comme tels, elle demeure tout de même responsable de la crise pré-existentielle et proto-existentielle, en qualité d'instigatrice inconsciente, mais néanmoins principale de cette crise. En n'agissant pas, qu'ils soient conscients ou non de ce qu'engendre la désubjectivation, les producteurs, diffuseurs et autres intervenants du monde de la télévision intentionnelle, entérinent ce processus par pure et simple passivité. On peut donc affirmer que, qu'elle soit consciente ou inconsciente, voulue ou accidentelle, comme les deux souches de

désobjectivation mettent en péril dans la même mesure le développement de l'adolescent, elles doivent être traitées avec la même considération et la même urgence.

2.2 L'impasse de l'être

Dans cette section, nous analyserons les conséquences de la désobjectivation engendrée par la télévision intentionnelle, soit l'impasse de l'être. Nous aborderons premièrement l'être en péril de l'adolescent, c'est-à-dire la façon dont il vit la désobjectivation, puis les répercussions des mutations dans le processus de signification existentielle, donc les effets à moyen et à long terme de la désobjectivation sur la création de l'être.

2.2.1 L'être en péril

L'être est en péril lorsque la désobjectivation s'enclenche. Rappelons-le, la désobjectivation repose sur une intrication masquée et sournoise, et la création de l'identité, élément à la base de l'être, se fonde sur la relation tumultueuse entre l'homéostasie et le chaos interne causé par le choc des différentes réalités passées, présentes et futures, qui permettent à l'adolescent de se créer un bagage développemental pré-existential et proto-existential. L'adolescent a besoin de découvrir qui il est pour bien se développer, et dans un développement idéal, il devrait être en mesure de toujours trouver, à proximité, les ressources dont il a besoin pour répondre à ses questions, qu'il s'agisse de pairs ou d'adultes significatifs; il doit pouvoir prendre tout le temps nécessaire afin de bien assimiler l'information reçue et vivre les changements qui s'ensuivent. Cependant, comme la société où l'adolescent évolue est orientée sur la productivité, ni lui, ses pairs, ou les adultes significatifs sont nécessairement disponibles ou en mesure de répondre à ses questions. L'adolescent doit se tourner vers une autre source pour ne pas stagner dans son développement; il allume donc la télévision.

A) La désubjectivation et le Soi : l'isolement

La première facette de l'être en péril, la plus personnelle et la plus intime, constitue sans doute le fondement de la signification existentielle, le socle primaire sur lequel s'assoit l'être, le Soi. C'est donc au concept du Soi que se rattache la première mutation désubjectivante engendrée par la télévision intentionnelle. Cette mutation décentre la notion du Je de l'adolescent et sa place dans le monde, non pas en la noyant dans la mer des Tu, mais plutôt en l'isolant à l'intérieur du sujet. Le Soi doit normalement être en relation autant avec lui-même qu'avec les autres. Un Je trop dilué dans les Tu résulte en un Je impersonnel, mais un Je trop isolé, trop individuel, ne permet pas l'ouverture à l'Autre, ouverture qui, avec le temps, permet à l'individu de se repositionner face à lui-même. Bref, la désubjectivation vient isoler l'individu dans une infime petite partie d'un monde dicté par l'image télévisuelle qui, en ne laissant pas la chance à l'individu de bien s'en imprégner, lui devient étranger. Cet isolement du Je impose de nouvelles règles au développement de l'adolescent dans sa société. L'isolement engendré par la désubjectivation est donc la pierre angulaire de notre questionnement éthique.

B) La désubjectivation et l'anxiété développementale : la décentralisation du développement

La deuxième facette de l'être en péril concerne l'anxiété issue du questionnement développemental. On parle ici d'une décentralisation des préoccupations développementales de l'adolescent qui agit aussi sur le développement du sujet, à l'instar de l'isolement. Comme vu précédemment, la télévision intentionnelle fait la promotion d'une gamme de produits, tant dans les émissions que dans les publicités qui, par synergie, dépassent la simple diffusion d'images, de valeurs et de contenus et tiennent plutôt de la suggestion et de la persuasion. Cette télévision

produit une forme de conditionnement qui agit sur le besoin de consommer et rend l'adolescent dépendant du contenu télévisuel intentionnel. L'adolescent veut consommer le contenu qu'on lui donne, mais ce contenu suscite en lui d'autres changements. Outre la diffusion de contenu commercial qui l'incite à consommer et le conditionne à vouloir s'entourer des objets qu'il juge désirables et qui assurent son acceptation sociale, l'adolescent est exposé à toute la gamme de produits à caractère développemental qui le décentrent de son développement comme si ce développement s'effectuait hors de lui. En d'autres termes, le développement pré-existential et proto-existential n'est plus intrinsèque à l'adolescent et se produit automatiquement malgré lui, sans susciter d'effort, ce qui entraîne une méconnaissance du Soi. Le sujet, qu'il soit ou non conscient de son développement, en demeure néanmoins le meilleur instigateur. Ainsi, lorsque le développement de l'être se fait parallèlement au sujet et non à l'intérieur de celui-ci, l'être ne peut se former adéquatement, avec comme résultat la création d'un Soi forclos et chancelant, d'un Je trop fragile pour soutenir le lourd poids de la signification existentielle. Un développement externe au sujet ne permet donc pas à celui-ci d'être, de devenir lui-même.

C) La désobjectivation et les relations interpersonnelles : renforcement de l'isolement

La troisième facette de l'être en péril influence les rapports entre le Je et l'Autre. Comme mentionné à la première facette, la désobjectivation engendrée par la télévision intentionnelle isole l'adolescent de son monde et renforce cet isolement en uniformisant l'agir interpersonnel de manière à rendre superficiels et à objectifier les rapports à l'Autre. La télévision intentionnelle pour adolescent peut même aller jusqu'à promouvoir et glorifier les inégalités sociales, entre sexes, groupes ethnoculturels et autres groupes sociaux. L'adolescent évolue dans un climat télévisuel qui lui offre une vision très peu reluisante de la société et qui lui sert de modèle dans

toutes ses interactions. On peut en conclure que si la discrimination sexuelle, économique et ethnoculturelle est à la base de l'interaction sociale proposée par la télévision intentionnelle, l'adolescent adoptera en partie ce modèle qui entrave la communication interpersonnelle.

Nous pouvons en conclure que ces trois facettes de l'être en péril, conséquence de la désobjectivation du processus de signification existentielle durant la pré-existence et la proto-existence, altèrent de manière significative la création de l'être. Nous ne soutenons pas que la désobjectivation empêche totalement cette création, puisqu'une telle affirmation enlèverait, selon nous, toute humanité au sujet. Nous affirmons plutôt que cette désobjectivation rend l'adolescent stagnant, ce qui se traduit par l'impasse de l'être.

2.2.2 La stagnation de l'être

Qu'est-ce que l'être stagnant? L'être stagnant est celui engendré par une adolescence dans laquelle la télévision intentionnelle conditionne le sujet à la médiocrité sociale, à l'apathie et à la mollesse. L'adulte stagnant est caractérisé par une identité forclosée, une conception de soi criblée de lacunes et, conséquemment, une conception existentielle de lui-même profondément labile. Comment peut-on caractériser concrètement l'être stagnant et en dégager la problématique? La réponse se trouve dans le quotidien du sujet. Dans cette partie de chapitre, nous aborderons la notion de sujet stagnant afin de déterminer comment cet être non actualisable est nocif pour les individus (Soi et Autre) et pour la société dans laquelle il vit. Nous débuterons par l'analyse de la stagnation de l'être, pour enchaîner avec un portrait assez sommaire du quotidien de l'être stagnant, pour aboutir à la nocivité de la stagnation.

A) La stagnation du Soi

Lorsque nous affirmons que, par la désobjectivation de la signification existentielle du sujet adolescent, la télévision intentionnelle engendre la stagnation de l'être, nous affirmons précisément que la création de l'être est d'abord arrachée à l'individu. Cette scission entre le développement existentiel du sujet et le sujet lui-même rend ce dernier étranger à son cheminement pré-existential et proto-existential, ce qui entraîne donc un blocage, une incapacité d'intériorisation de l'être et crée ainsi un être détaché de lui-même. Ce détachement se résume bien à l'incapacité d'autodétermination de l'agir ainsi qu'à une mauvaise connaissance de soi. Nous utilisons ici le terme « stagnation » car il évoque la notion d'inertie, l'incapacité à avancer qui, dans le cas de l'adolescent et de l'adulte, se traduit respectivement par la création déficiente d'un socle existentiel et par l'impossibilité de se construire une charpente existentielle à long terme.

L'incapacité de décider de son agir revient à l'incapacité de faire des choix au quotidien et surtout de les assumer. Un être ayant peine à prendre de telles décisions sera porté à être désemparé face aux grandes décisions personnelles et existentielles de la vie. Il est à noter cependant que la difficulté de prendre des décisions au quotidien ne touche pas nécessairement le choix d'une marque plutôt qu'une autre, même si le choix par exemple d'acheter dans un magasin local plutôt qu'une grande multinationale relève des valeurs et de l'identité du sujet. Cela dit, il ne faut pas interpréter cette incapacité comme étant un précurseur assuré d'une crise existentielle; il s'agit plutôt d'un indicateur. Une identité lacunaire engendre une prise de décision vacillante. Le sujet qui ne se connaît que très peu ou dont l'identité n'est pas intégrée aura souvent tendance à prendre des décisions éclectiques non conséquentes. Comme vu au premier chapitre dans la partie sur les types d'identités de Marcia, l'individu à l'identité plus chancelante est en effet moins apte à être constant dans ses processus décisionnels.

Sur le plan personnel, il peut sembler logique de penser que le manque de constance dans le processus décisionnel n'a que peu de répercussions sur le sujet car cet état ne concerne que lui. Cependant, nous croyons formellement que la prise de décision inconstante mine la création de l'être. À l'âge adulte, un être identifié qui a des assises lui permettant de poursuivre son cheminement existentiel se base sur sa vie de tous les jours pour réaffirmer ses valeurs, ses idées, ses choix et son empreinte sur les autres. Par contre, une prise de décision inconstante vient compromettre non seulement la charpente de l'être, mais aussi ses fondations qui sont, quant à elles, chancelantes a priori. Une forme de chaos décisionnel plonge l'être dans une incompréhension de soi et de son agir, laquelle peut mener à une perte totale du Soi. Le processus de signification existentielle est autant basé sur la réflexion personnelle que sur les épreuves de tous les jours. Lorsqu'il se trouve devant une nouvelle situation qui le pousse à se questionner sur lui-même, le sujet doit faire le point sur sa vie à l'aide de son bagage. Si l'individu a toujours pris des décisions ponctuelles sans tenir compte de leurs incidences sur son avenir et sans constance, il lui sera beaucoup plus difficile d'effectuer le travail d'introspection nécessaire pour bien comprendre le « comment » de l'agir face à une situation donnée. Ainsi, ne sachant pas comment réagir, le sujet peut prendre de mauvaises décisions⁸⁷ qui ont le potentiel d'avoir de graves répercussions sur lui et sur les autres individus qui l'entourent tout en n'étant pas nécessairement capable d'assumer la responsabilité sous-jacente à la décision prise.

Si l'on peut conclure qu'au niveau personnel, l'être stagnant est potentiellement dommageable à court et à long terme pour lui-même, on peut en conclure que l'être stagnant est aussi nocif pour les individus avec qui il évolue. Il va sans dire que l'individu stagnant n'est

⁸⁷ Il est à noter qu'un être bien identifié ne prendra pas nécessairement de meilleures décisions, mais l'être stagnant pratique souvent une forme de laisser-aller qui ne lui permet pas de prendre des décisions de façon adéquate.

probablement pas seul dans son entourage. C'est pour cette raison que nous allons orienter notre analyse sur l'interaction entre l'individu stagnant et son entourage stagnant, et nous concentrer sur ce qu'est une société stagnante. Nous analyserons ensuite la relation de cet individu avec son entourage non stagnant. En d'autres termes, il sera question de la relation entre un adulte stagnant et les enfants et adolescents qui sont en pleine quête de signification existentielle.

B) La stagnation des relations interpersonnelles

En société, l'individu stagnant cohabitera avec ses semblables, y compris d'autres sujets stagnants. La stagnation aura des caractéristiques différentes selon l'individu, mais sera néanmoins constante dans son inertie existentielle. Ainsi, un sujet stagnant qui entre en relation avec d'autres sujets stagnants vivra certaines expériences, y compris au niveau relationnel. L'être stagnant a comme caractéristique principale son incapacité à se créer une connaissance évolutive de soi. Ce manque de connaissance ne lui permet pas de se projeter dans son monde, car la base de cette projection vient de l'être lui-même. Or, si l'individu est incapable de se projeter dans son monde, il éprouvera de nombreuses difficultés dans tout type de relations - amoureuses, fraternelles et amicales. Les fondements relationnels sont basés sur la capacité de s'ouvrir à l'Autre, capacité permise par la connaissance de soi, résultat évolutif de la quête identitaire pré-existentielle et proto-existentielle.

Selon nous, l'interaction entre un individu stagnant et un sujet identifié est d'abord et avant tout neutre. Ce type de relation ne pose pas de problèmes a priori, mais les deux types d'individus peuvent s'influencer l'un l'autre. Ainsi, l'individu stagnant peut amener le sujet bien identifié à la stagnation; à l'inverse, le sujet identifié peut aider le sujet stagnant à se sortir de la stagnation. Cependant, la relation potentielle entre l'adulte stagnant et l'adolescent en plein

développement est beaucoup plus problématique. Même s'il ne veut pas nécessairement promouvoir la stagnation chez le jeune, l'adulte stagnant peut néanmoins créer un milieu peu propice à l'évolution du sujet, à preuve les familles disfonctionnelles, les relations amicales douteuses, les «gangs de rue», etc. Loin d'être réservée aux cas extrêmes, la stagnation de l'être se manifeste à divers degrés. Il peut donc y avoir plusieurs foyers où les parents, principaux responsables de l'éducation et de la formation de l'adolescent, sont en position d'imposer et de promouvoir la stagnation de l'être chez leur enfant, du fait qu'ils aient eux-mêmes reçu une éducation désobjectivante de leurs parents et de la télévision intentionnelle avec laquelle ils ont grandi. Ce constat donne l'impression que la responsabilité de la désobjectivation n'est plus surtout celle de la télévision, mais bien celle des parents. Or, comme nous l'avons dit en début de chapitre, tant la télévision que les parents ont leur part de responsabilité sociale face aux adolescents. Mais comme elle forme les adultes en général et plus particulièrement les parents, la télévision se doit d'assumer la plus grande part de cette responsabilité. L'adulte devient par contre un moteur, voire un renforçateur de la désobjectivation déjà engendrée par la télévision intentionnelle, et donc un des nombreux éléments de la dynamique de cette désobjectivation qui s'intensifie et devient plus sinistre lorsqu'on l'étend à la multiplicité potentielle de relations désobjectivantes.

À la lumière de ce qui précède, il est possible d'inférer de l'état relationnel entre sujets stagnants que le sujet incapable d'une connaissance de soi sera incapable de s'ouvrir à l'Autre dans une relation interpersonnelle. Comme l'expression le dit, la relation interpersonnelle se fait entre personnes, et cette notion de «entre» sous-entend un «milieu commun» qui permet l'échange de vécu, d'aspirations et de valeurs, éléments qui présupposent une capacité d'introspection. L'état relationnel initié dans la stagnation de l'être se limite donc au qualificatif

« stagnant », auquel s'ajoute celui de « superficiel » car le contact entre deux êtres stagnants n'est pas aussi porteur de communion que la relation de deux individus dont l'être est en évolution. Cette superficialité relationnelle ne permet pas de tisser les liens interhumains nécessaires à l'élaboration d'un tissu social propice à l'autodétermination. On peut en déduire qu'une société formée d'êtres stagnants restera stagnante et que la stagnation des personnes s'intensifiera et engendrera celle de la société. Ceci dit, peut-on dire d'une société d'êtres stagnants qu'elle va s'enfoncer dans ce vase clos qu'est l'isolement causé par l'inertie de l'être et que conséquemment, elle sera vouée à errer dans les limbes de l'immobilisme? C'est sur cette question que nous devons à présent poser notre regard.

La stagnation due à la désubjectivation des individus est nocive pour la société. Cette dernière, qu'elle soit dominante ou non dans un contexte planétaire, influence les autres sociétés et, conséquemment, ses problèmes liés à une désubjectivation de l'être des individus qui la composent peuvent se faire ressentir ailleurs. Ainsi, la stagnation de l'être n'est plus qu'une caractéristique liée à un individu isolé dans la superficialité de ses relations avec les autres, mais bien un problème social qui, à son tour, peut devenir pandémique. La télévision, premier instigateur de la désubjectivation, devient rapidement un outil de propagation de la crise de l'être. Cependant, cette désubjectivation n'est pas seulement tributaire de la population et du médium qu'est la télévision. Bien au contraire, les institutions politiques et judiciaires faisant partie du macrosystème; vecteurs de l'idéologie de l'État véhiculée dans la population, sont elles aussi bien ancrées dans cette stagnation de l'être et en sont la force motrice.

Nous pouvons en conclure que le problème de la désubjectivation de la signification existentielle à travers la pré-existence et la proto-existence de l'adolescent ne se limite pas à la

simple influence de la télévision sur le sujet; il est certes beaucoup plus généralisé. La télévision intentionnelle est le principal instigateur de la stagnation de l'être, mais plusieurs autres intervenants renforcent cette stagnation, dont les individus eux-mêmes. Les institutions politiques (macrosystème) à l'origine de l'intentionnalité contextuelle de la télévision jouent, elles aussi, un rôle très important. Elles établissent les grandes lignes de cette désubjectivation primaire et permettent également une forme d'acceptation sociale de la stagnation engendrée par la désubjectivation.

Cette critique assez virulente des mécanismes médiatiques et sociaux à l'origine de la stagnation de l'être, aussi justifiée soit-elle, semble peu porteuse de changement social. Mais il est faux d'affirmer que le changement social est impossible. A priori, s'avouer vaincu et considérer les problèmes comme étant insurmontables témoignent de cette stagnation et de la passivité qui en découle, piège qu'il faut à tout prix éviter. Nous voici maintenant rendus à l'élaboration de pistes de solution. Notre but n'est pas d'enrayer totalement l'intentionnalité, car nous avons déterminé au deuxième chapitre qu'il s'agit d'une condition *sine qua non* de la télévision. Nous tenterons plutôt de proposer une réorientation de l'intention pour la rendre positive et donc favorable à la signification existentielle de l'adolescent dans sa pré-existence et sa proto-existence.

3 Pour une intention positive

Dans l'analyse précédente, nous avons pu constater que la stagnation de l'être créée par la désubjectivation émane de l'intention du produit télévisuel pour adolescent. Afin d'enrayer le problème à la source, il nous faut l'attaquer sur deux fronts. Nous devons d'abord nous pencher sur l'intention comme telle, soit la réorientation de l'intention de rentabilité et de profitabilité du

contenu télévisuel vers une nouvelle intention positive, puis traiter des impératifs sous-jacents à cette nouvelle intention. Nous serons ainsi en mesure de bien comprendre l'importance d'une réévaluation du monde de la télévision pour adolescents.

3.1 L'intention positive

Une intention positive doit, selon nous, contribuer de façon bénéfique au développement pré-existential et proto-existential de l'adolescent en lui permettant de mettre en place les éléments constitutifs identitaires requis pour améliorer la qualité et la richesse de son développement, et en lui offrant la capacité d'introspection dont il a besoin pour se forger une idée du contenu télévisuel et de sa propre identité. La réorientation vers une intention positive peut se faire de plusieurs manières.

La première manière consiste à sortir du carcan imposé par l'intention de production, l'intention d'appropriation et l'intention contextuelle afin d'opter pour une intention d'individuation de l'adolescent. Le but premier de cette nouvelle intention est de promouvoir la formation de l'individu, c'est-à-dire l'identification du sujet, en favorisant le processus de signification existentielle par la pré-existence et la proto-existence. Cette affirmation paraît bien simple à première vue, mais il faut savoir que la réorientation de l'intention nécessite un travail ardu et sans relâche. Afin de briser le moule de l'intentionnalité issue de la mondialisation, il faut trouver comment rompre les liens de la rentabilité qui emprisonnent la télévision. Pour ce faire, nous devons analyser les impératifs de cette rentabilité.

3.1.1 L'abandon de la fidélisation « à tout prix »

La fidélisation se nourrit du caractère infiniment changeant et évolutif de l'adolescent qui, du jour au lendemain, peut changer de préoccupations, de goûts et de styles d'émissions

télévisuelles. En réaction à cette réalité, les producteurs chercheront à fidéliser leur public adolescent, à le garder accroché avant que ses intérêts changent. Cependant, nous croyons que les préoccupations développementales pré-existentielles et proto-existentielles de l'adolescent transcendent la simple évolution des goûts. En effet, l'anxiété développementale est constante et ne se calme que vers l'âge adulte, lorsque les bases identitaires se sont solidifiées et que l'être peut commencer à s'épanouir. Ainsi, pour la télévision intentionnelle, cette attention éphémère du sujet semble justifier la fidélisation « à tout prix ». Cependant, cet argument simpliste fait abstraction de la notion de développement existentiel et ne met de l'avant que la capacité d'attention du sujet et son besoin de divertissement.

3.1.2 L'abandon de l'image préconçue que l'adulte a de l'adolescent

Le point de vue adulte imposé au sujet adolescent est un autre élément de l'intentionnalité télévisuelle qu'il nous faut modifier. Le contenu télévisuel est une imposition de la conception que l'adulte a de l'adolescent. L'adolescent en plein processus de signification existentielle ne se connaît pas à fond, mais du haut de sa tour d'ivoire, le créateur de contenu télévisuel pour adolescent a une vision tout à fait différente. Il estime comprendre l'adolescent et lui livre donc une gamme de produits télévisuels adéquats et adaptés à ses besoins, toujours selon sa propre perception du sujet. Cependant, il est difficile pour l'adulte de retourner se remettre dans la peau d'un adolescent et de retourner aux propres sources de son adolescence, de retrouver ses préoccupations, ses rêves et ses premiers exercices de l'être. La création de contenu adolescent par des individus décentrés de l'adolescence semble a priori difficile à justifier. C'est pourquoi nous croyons essentiel pour les producteurs, créateurs et diffuseurs de contenu pour adolescent de retrouver ce que signifie être un adolescent dans son adolescence. Il n'est pas question ici charger

les adolescents de créer leur propre contenu télévisuel, mais d'exiger de l'adulte qu'il se positionne face à l'Autre, qu'il se mette à la place de l'Autre, qu'il fasse preuve d'empathie et de sympathie. Dans le cas de la création de contenu télévisuel pour adolescent, les individus responsables devraient être en mesure de se mettre dans la peau du sujet adolescent en plein processus de signification existentielle pour ainsi se questionner à savoir si le produit télévisuel est utile ou nuisible pour l'adolescent. Plus difficile et moins rapide, cette démarche améliorerait grandement le contenu et engendrerait un grand bienfait, celui de forcer l'individu à aller au-delà du Soi et, par transposition, à voir le Tu de l'adolescent comme un autre Je auquel il faut donner autant d'attention et de respect qu'au Soi. En faisant cet exercice, les producteurs pourront révéler la désobjectivation dite inconsciente pour ensuite potentiellement l'enrayer à la source. Quoi qu'il en soit, ils ne pourront plus l'ignorer, la dissimuler, comportements éthiquement déplorables.

3.1.3 L'abandon de la rentabilité pure et dure

Pour en arriver à l'intention positive, l'impératif de rentabilité imposé au contenu télévisuel doit être abandonné. Selon nous, il est éthiquement inconcevable que la dimension économique soit la principale considération, alors que le développement identitaire pré-existential et proto-existential de l'adolescent doit être une fin en soi et l'emporter sur l'appât du gain. D'ailleurs, notre système économique est axé sur la concurrence et prône non plus la rentabilité mais la profitabilité, ce qui met en péril la survie des créateurs et producteurs dont les produits sont moins alléchants que ceux de leurs concurrents. De plus, en période de crise et de faux-pas économiques, tout producteur, diffuseur, créateur et investisseur cherchera à maximiser ses profits en cas d'impasse. C'est ainsi que la notion de rentabilité, fondement de la production dans

la société occidentale, doit selon nous être modifiée et humanisée. Le facteur de rentabilité demeurera toujours présent, toujours valable, mais il doit prendre le deuxième rang, derrière notre nouvelle intention positive dont nous devons à présent déterminer impératifs.

3.2 Les impératifs de l'intention positive

La nouvelle intention positive diffère largement de la rentabilité traditionnelle. Elle comporte trois impératifs distincts, mais complémentaires : l'adolescent en tant qu'être à part entière, l'adolescent précurseur de l'adulte et la création du Soi, fer de lance de la signification existentielle. Ensemble, ces trois impératifs auront pour effet de sortir la création de contenu télévisuel pour adolescent du moule de la rentabilité pour la recentrer sur l'importance de l'adolescence et du développement de la signification existentielle qu'elle sous-entend.

3.2.1 L'adolescent en tant qu'être à part entière

L'impératif de l'adolescent en tant qu'être à part entière vient démentir la préconception fautive voulant que l'adolescent possède un bagage de connaissances qui lui permet de comprendre tous les contenus diffusés à la télévision. Rappelons-le, nous avons établi au chapitre deux que le contenu télévisuel est conçu à la manière d'une équation simpliste de type cause à effet, mais que sa compréhension et son assimilation exigent des connaissances aprioriques, ce qui s'applique davantage lorsqu'il est question des préoccupations pré-existentielles et proto-existentielles de l'adolescent. Notre nouvel impératif recentre le contenu sur l'adolescence comme telle en amenant les producteurs à comprendre que l'adolescent n'est pas encore un adulte comme eux. Cet impératif ouvre la voie à une compréhension de l'adolescent et à la création d'un contenu adapté qui s'appuie sur les véritables connaissances de l'adolescent, contrairement à l'intentionnalité actuelle. De plus, en insistant sur l'adolescent, cet impératif

permet l'acquisition d'un bagage notionnel complet. Il assure une bonne compréhension du contenu diffusé et redonne à l'adolescent son état de sujet. Le but n'est plus d'inciter l'adolescent à consommer le produit télévisuel pour enrichir les producteurs, mais bien de le consommer pour lui-même, et pour évoluer et s'épanouir le plus possible, selon ses capacités. L'adolescent peut donc être adolescent et ne pas être projeté outre mesure dans un monde qui n'est pas encore le sien, ce qui lui permet d'évoluer à un rythme qui lui convient.

3.2.2 L'adolescent en tant que précurseur de l'adulte

L'impératif de l'adolescent en tant que précurseur de l'adulte ajoute une dimension temporelle; l'adolescence est une transition vers l'âge adulte, une étape dans l'évolution du sujet. Cet impératif tire donc son sens de l'importance que l'on accorde à l'épanouissement de l'adulte. Ainsi, le contenu télévisuel doit non seulement alimenter l'adolescent, mais aussi nourrir l'adulte-en-devenir. La nouvelle intention doit faire en sorte que la télévision intentionnelle pousse l'adolescent à évoluer pour lui-même, pour devenir un être autonome, empathique et responsable. Cet impératif nous ramène donc à la notion d'identité adulte comme idéal développemental à atteindre vue au premier chapitre. En effet, nous croyons qu'un adulte empathique, responsable et autonome est capable de s'épanouir et contribuera à la société. Ce nouvel impératif implique donc qu'il y ait une définition de l'adulte idéal sous-jacente à celle de l'adolescent. Conséquemment, l'adulte doit entrer en ligne de compte lors de l'élaboration du contenu télévisuel, mais seulement après l'adolescent. L'impératif de l'adolescent en tant que précurseur de l'adulte apporte donc au processus de création et de diffusion de contenu télévisuel intentionnel le souci du facteur temporel qui situe l'adolescent dans le présent et dans l'avenir.

3.2.3 La création du Soi, fer de lance de la signification existentielle

L'impératif de création du Soi, fer de lance de la signification existentielle redonne toute son importance à la création de l'être à travers la pré-existence et la proto-existence de l'adolescent qui se solde par l'épanouissement existentiel de l'adulte. Concrètement, cet impératif devient un indicateur de la qualité du produit télévisuel en établissant les balises de ce qui est utile ou nuisible au processus de signification existentielle de l'adolescent. Toutefois, il ne faut pas sauter aux conclusions et supposer qu'il est question ici de décider de ce qui est bon ou mauvais pour l'adolescent. Nous voulons plutôt recentrer la signification existentielle sur l'adolescent comme tel. Grâce aux balises établies, les producteurs pourront s'assurer que le contenu télévisuel n'est pas désubjectivant et qu'il ne nuit pas au développement de l'adolescent, et ainsi permettre au sujet d'être l'artisan de son propre développement.

Ces trois nouveaux impératifs sont les fondements que nous utilisons pour affirmer qu'il est possible de modifier la télévision intentionnelle a priori désubjectivante et de transformer son intention de rentabilité en intention positive et propice au bon développement de l'adolescent. Ainsi en considérant l'adolescent comme un être singulier et non un objet consommateur, en tenant compte du fait qu'il est un adulte-en-devenir et en prenant conscience de l'importance de la signification existentielle pour son développement, nous redonnons à l'intentionnalité de la télévision un caractère beaucoup plus éthique qui s'apparente à son intentionnalité initiale, celle qui caractérisait la télévision à ses débuts. Nous sommes fort conscients du travail qu'exige la réorientation de l'intentionnalité de la télévision et des réticences des producteurs à cet égard. Il faut cependant réitérer que chaque acteur social doit agir pour faire avancer la société, et cela inclut l'écriture de textes comme celui-ci.

Dans ce chapitre, nous avons procédé à l'analyse éthique de la désobjectivation du processus de signification existentielle chez l'adolescent qui est engendrée par la télévision intentionnelle. Pour ce faire, nous avons préalablement élaboré un cadre d'analyse éthique de la question qui repose sur deux axes. Le premier, l'impératif adolescent, se résume à la volonté de recentrer la création de contenu pour adolescent sur l'adolescent et non sur rentabilité et la profitabilité des producteurs et des diffuseurs. Le deuxième, soit la responsabilité et la responsabilisation sociale, sous-entendent que chacun est responsable de l'Autre, y compris de l'adolescent. Par conséquent, parents, enseignants, pairs et producteurs de contenu télévisuel sont tous redevables les uns envers les autres; ils doivent agir de concert pour offrir à l'adolescent le meilleur environnement développemental possible. Ces deux axes nous ont permis de créer un cadre bien solide auquel nous avons intégré la notion de désobjectivation en tant que menace au développement pré-existential et proto-existential de l'adolescent.

Nous avons ensuite démontré que la désobjectivation nuit au processus de signification existentielle de l'adolescent parce qu'elle décentre le sujet de son développement, et ce, quelle qu'en soit la forme - processus a priori intentionnel ou processus découlant de l'intentionnalité. Cette analyse nous a permis de bien comprendre que la désobjectivation peut mener à l'impasse de l'être, qu'elle favorise la stagnation personnelle et interpersonnelle et donc la stagnation de la société, mettant ainsi au jour toute l'urgence d'une réévaluation de l'intentionnalité de la télévision pour adolescent.

Et pour terminer, nous avons proposé des pistes de solution qui visent à réorienter l'intentionnalité pour la rendre positive. En remplaçant l'impératif de rentabilité et de profitabilité par cette nouvelle intention positive axée sur trois impératifs – l'adolescent en tant qu'être à part

entière, l'adolescent en tant que précurseur de l'adulte et la création du Soi, fer de lance de la signification existentielle – nous serons à même de garantir la création d'un contenu télévisuel qui saura guider l'adolescent dans son cheminement développemental global, mais surtout de garantir un processus de signification existentielle capable de mener l'adolescent à l'épanouissement existentiel auquel doit tendre l'adulte.

Conclusion

Ainsi, nous concluons que la télévision intentionnelle joue un rôle prépondérant dans la vie de l'adolescent, non seulement par son omniprésence dans la société en général, mais du fait qu'elle engendre la désubjectivation du processus de signification existentielle de l'adolescent durant sa pré-existence et sa proto-existence, et qu'elle décentre le sujet de son développement, mettant en péril le développement intégré du sujet. Pour en arriver à cette conclusion, nous avons dû effectuer trois grandes analyses qui ont mené à l'analyse éthique présentée au quatrième chapitre.

Au premier chapitre, nous avons établi que l'adolescent est le sujet qui vit une gamme de changements à la fois psychologiques, physiques, affectifs et moraux. Ces changements sont les caractéristiques mêmes de l'adolescence, période également marquée par la création de l'identité et les débuts du processus de signification existentielle par l'entremise de la pré-existence et de la proto-existence. Ce cheminement, qui s'apparente à la crise développementale chez Erikson et à la transition écologique chez Bronfenbrenner, sont les moteurs développementaux qui permettront au sujet adolescent de cheminer vers l'âge adulte, vers la maturité qui se caractérise par l'autonomie, l'empathie, la responsabilité, le sens critique et le sens éthique.

De plus, nous avons identifié concrètement trois concepts qui, selon nous, sont essentiels à l'élaboration du sujet. Les deux premiers, la pré-existence et la proto-existence, servent de fondement à la signification existentielle du sujet adolescent. Ils permettront au futur adulte d'entamer son cheminement existentiel et de s'accomplir en tant que sujet indépendant, empathique et responsable. Le troisième concept, l'identité adulte comme idéal développemental à atteindre, inscrit l'adolescent dans un processus temporel d'une durée limitée et fait ressortir

l'importance de l'avenir du sujet en tant qu'adulte. Ainsi, ces trois concepts provenant de notre analyse du sujet adolescent ont servi, au quatrième chapitre, de balises à notre analyse éthique de la désobjectivation engendrée par la télévision intentionnelle.

Au deuxième chapitre, nous avons analysé ce qu'est la télévision intentionnelle. Nous avons tout d'abord défini la télévision intentionnelle en tant que télévision qui a comme public cible l'adolescent. Nous avons établi qu'à ses débuts, la télévision avait comme intentionnalité initiale la fonction vectorielle de transmettre un contenu dans le but d'informer, de divertir et d'éduquer comme tel. Nous avons ensuite analysé les trois niveaux d'intentionnalité de cette télévision : l'intention de production, ou volonté de créer un produit pour l'adolescent; l'intention d'appropriation, ou volonté de s'approprier le sujet et de le fidéliser au contenu; et l'intention contextuelle qui elle comprend tous les éléments sociaux, politiques et économiques (macrosystème) qui régissent les normes sociales. Nous avons affirmé que la télévision intentionnelle s'intrique dans la société par un processus technologique d'appropriation qui la rend indispensable à la vie quotidienne et parce qu'elle entretient avec ses utilisateurs une relation qui renforce son intrication dans la société.

Nous avons ensuite analysé la nouvelle intentionnalité qui prend racine dans la mondialisation et les changements socioéconomiques qu'elle engendre. Nous avons analysé en quoi la réorientation de l'impératif de la télévision intentionnelle vers un impératif économique de rentabilité et de profitabilité a transformé à la fois la fonction vectorielle et les trois niveaux d'intentionnalité. Dans la troisième partie du chapitre nous avons analysé comment la nouvelle intentionnalité a influencé les processus inhérents à la télévision intentionnelle. Nous avons traité de l'influence de la nouvelle intentionnalité sur le double regard, le miroir et le regard externe, et

du rôle de la suggestion et de la persuasion en tant que mécanismes d'appropriation du téléspectateur, de fidélisation du public et de mise en place de la désubjectivation en qualité de processus issu de l'impératif économique rattaché à la nouvelle intentionnalité.

Au troisième chapitre, nous avons analysé ce qu'est la désubjectivation. Pour bien comprendre ce phénomène, nous avons dû explorer la quête du bonheur et la recherche du bien-être en tant que besoin développemental à l'adolescence. Le bonheur de l'adolescent comprend trois éléments, le bien-être physique, le bien-être social et le bien-être affectif qui, ensemble, permettent au sujet de s'épanouir et de progresser. Nous nous sommes ensuite penchés sur les valeurs et les rôles véhiculés par la télévision intentionnelle en tant que réponse aux besoins développementaux de l'adolescent. C'est ici que nous avons étudié le contexte général qui mène à la désubjectivation, ce qui nous a permis ensuite d'analyser en détails les trois grands sujets qui sont abordés par la télévision intentionnelle et qui sont traités de manière à contribuer à la désubjectivation du processus de signification existentielle, soit l'argent, la sexualité et les rôles sexuels, et les relations interpersonnelles. Nous avons ensuite exploré les répercussions concrètes de la désubjectivation sur le processus de signification existentielle de l'adolescent, c'est-à-dire l'exclusion du Soi dans la création de l'être, ainsi que l'instantanéité, la multiplicité et la simplicité, ces trois concepts qui, en plus de résumer les répercussions que l'exclusion engendre, représentent les mécanismes de transmission de l'information diffusée par la télévision intentionnelle.

Au quatrième chapitre, nous avons analysé d'un point de vue éthique la désubjectivation du processus de signification existentielle de l'adolescent engendrée par la télévision intentionnelle. Nous avons d'abord élaboré un cadre d'analyse doté de deux balises : l'impératif

adolescent et la responsabilité et la responsabilisation sociale. Ensemble, ces deux balises témoignent de la responsabilité des différents intervenants face à l'importance d'assurer une adolescence qui favorise le développement holistique de l'adolescent et de l'adulte qu'il deviendra. Nous avons ensuite procédé à l'analyse éthique de la télévision intentionnelle, de la désobjectivation et des menaces qu'elle comporte pour le cheminement pré-existential et proto-existential. Nous avons ensuite déterminé les éléments constitutifs de deux différents types de désobjectivation : la désobjectivation a priori intentionnelle et la désobjectivation non voulue, résultant a posteriori des multiples éléments et processus de l'intentionnalité. Nous avons ensuite dégagé les similarités entre les deux et avons conclu que, quelle que soit le type de désobjectivation, il nous faut les traiter avec la même importance. Cette analyse nous a permis de mettre en perspective les différents éléments de la désobjectivation afin d'envisager une potentielle solution au problème : la réorientation de l'intentionnalité vers une intention positive. Cette nouvelle intention positive, qui se rapproche de l'intention initiale, vient réitérer l'importance d'une adolescence qui permet à l'adolescent de croître avec lui-même et dans le monde, afin de devenir un adulte capable de s'accomplir en tant qu'individu, plutôt qu'une forme d'automate dénué de conscience, un être humain arraché de son être.

Nous concluons que la désobjectivation est nocive parce qu'elle ne permet pas l'intégration du développement pré-existential et proto-existential du sujet adolescent comme tel et fait plutôt la promotion d'un développement hors de l'adolescent, un développement basé sur l'appropriation automatique d'un contenu télévisuel ramené au plus petit dénominateur commun. La mauvaise intégration du processus de création de l'être entraîne de grandes lacunes menant à la création d'un être forclos et à une inconsistance du Soi. Elle engendre également la création d'une identité malléable et friable. Cette identification vacillante empêche l'individu de se doter

des outils dont il a besoin pour vivre sa vie et prospérer sur le plan physique, psychologique, moral et affectif; elle l'assujettit plutôt à un automatisme de vivre ancré dans un besoin de stimuli instantanés, multiples et simplistes. Arrivé à l'âge adulte, le sujet sera incapable de se lier à l'Autre d'une manière durable et exercera une forte influence désubjectivante sur sa descendance et sur les autres membres de la société.

C'est ainsi que nous croyons fortement que l'industrie de la télévision en général, vu son influence néfaste sur le public adolescent, doit revoir la nature de son intentionnalité. Comme nous avons découvert dans la partie du deuxième chapitre portant sur les trois niveaux d'intentionnalité, l'intentionnalité fait tellement partie intégrante de la télévision, qu'il serait difficile d'envisager une télévision dénuée d'intention. C'est pour cette raison qu'au quatrième chapitre, nous proposons une solution basée sur une réorientation positive de l'intention basée sur le fait que l'adolescent est un être à part entière, mais également un précurseur à l'adulte, et sur le fait que la télévision doit promouvoir le développement pré-existential et proto-existential, donc le développement sain du sujet, et non la rentabilité des producteurs et diffuseurs.

De toute évidence, la télévision intentionnelle ne peut être l'unique responsable de la crise du Soi collectif ni l'unique solution à celle-ci. Malgré son importance, elle n'est qu'un élément parmi tant d'autres, le monde de l'enseignement, les autorités politiques et les parents, pour n'en nommer que quelques uns. Le présent texte se veut une ébauche de solution dont le nombre de volets doit correspondre au nombre de partis en cause. Comment devons-nous interpréter cette réalité sociale qui pousse des gens à se questionner sur l'effet néfaste d'une télévision intentionnelle qui devrait être a priori bénéfique pour l'être humain? Comment devons-nous

interpréter l'ampleur de la désobjectivation lorsque celle-ci transcende l'écran et s'inscrit dans une déresponsabilisation généralisée?

La réponse est malheureusement simple. En tant que société, nous semblons avoir nié notre réalité. Nous avons accepté comme des lois la parole prononcée par l'élite socio-économique du haut de sa tour d'ivoire. Et comme un gentil troupeau de brebis égarées, nous nous sommes tournés vers ce berger qu'est la télévision, porteuse d'espoir, de savoir et de réponses, et dont le but était d'éduquer, d'informer et de divertir. Mais la vocation du berger a changé.

Et lorsqu'il fallait brandir le poing, nous avons baissé les bras. Nous avons fermé les yeux et suivi aveuglément le son de la voix de notre nouveau guide. Nous avons délaissé l'adolescent qui se cherche et avons renoncé à notre rôle primordial de berger, donc à notre responsabilité développementale, la responsabilité du parent et des autres agents significatifs, pour ainsi refiler la tâche aux médias. Nous sommes les principaux responsables de la tragédie qu'est la désobjectivation de la signification existentielle qui mène à la crise du Soi. La crise du Soi peut et doit être résolue et, dans une optique de responsabilisation sociale, chaque membre de la société doit participer à la résolution du problème. Notre solution, dans le cas de la télévision intentionnelle, est de réorienter l'intentionnalité, processus long et ardu qui doit néanmoins commencer un jour. Pourquoi ne pas s'y mettre séance tenante?

Bibliographie

ADORNO, Theodor W., *Critique de la culture et société* (Geneviève Rochlitz et Rainer Rochlitz), Paris, Payot, 1986, 247p.

ALTHUSSER, Louis, *Pour Marx*, Paris, François Maspero, 1980, 258p.

ANDERSON, Daniel R., HUSTON, Aletha, *Early Childhood Television Viewing and Adolescent Behavior: The Recontact Study*, Boston (MA), Blackwell publishing, 2001, 180 p.

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, (traduction Bodeus) Paris, Flammarion, 1998, 346 p.

BALLE, François, *Les Médias*, Collection Que sais-je, Paris, PUF, 2004, 127p.

BARBIER, Frédéric, BERTHO L. Catherine, *Histoire des Médias: de Diderot à Internet*, Paris, Armand Colin, 1996, 351p.

BEAUFRET, Jean, *De l'existentialisme à Heidegger*, Paris, Vrin, 1986, 182p.

BRONFENBRENNER, Urie (dir.), *Child Development : Its Nature and Course*, 2nd ed., New-York (NY), McGraw-Hill, 1992, 684p.

ID., *Influences on Human Development*, Hinsdale (IL), The Dryden Press, 1972, 677p.

ID., *The Ecology of Human Development*, Harvard (MA), Harvard University Press, 1979, 330p.

CABIN, Philippe (dir.), *La communication : État des savoirs*, Auxerre, Éditions sciences humaines, 1998, 462p.

CAZENEUVE, Jean (dir.), *Les communications de masse : Guide alphabétique*, Paris, De Noël\Gonthier, 1976, 498p.

CLAES, Michel, *L'univers social des adolescents*, Montréal, PUM, 2005, 192p.

CLOUTIER, Richard, *Psychologie de l'Adolescent*, 2^e éd., Montréal, Gaëtan Morin, 1996, 326p.

COLLECTIF, *Avis - Le sexe dans les médias : obstacles aux rapports égalitaires*, Québec, Conseil du statut de la femme, 2008, 109p.

COLLECTIF, *La violence et le sexisme dans les vidéoclips*, Gouvernement du Québec, 1991, 49p.

COLLECTIF, *Encyclopédie de philosophie*, (Traduction : directeur, Gianni Vattimo), Paris, LGF, 2002, 1777p.

CORROY, Laurence (dir.), *Les jeunes et les médias : les raisons du succès*, Paris, Vuibert, 2008, 266p.

COLLECTIF, *Rapport : Des rôles des hommes et des masculinités dans la perspective d'une culture de la paix*, Oslo, Unesco, 1997, 37p.

COLLECTIF, *Sémiotique et Mass-media*, Paris, Centre d'Études sociologiques, 1983, 226p.

ERIKSON, Erik H., *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, (Traduction : Claude Louis Combet, Joseph Nass), Paris, Flammarion 1968, 328p.

ERIKSON, Erik H., *Identity Youth and crisis*, Toronto, W.W. Norton & Company Inc., 1968, 336p.

FLEURY-VILATTE, Béatrice et Jacques WALTER (dir.), *Question de communication*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2004, 442p.

FLUSSER, Vilém, *La civilisation des médias*, Belval Circé, 2006, 226 p.

HAMELINK, Cees J., *The Ethics of Cyberspace*, London, Sage Publications, 2000, 207p.

JONAS, Hans, *Le principe responsabilité*, (Traduction : Jean Greisch), Paris, Flammarion, 2008, 470p.

JONAS, Hans, *Pour une éthique du futur*, (Traduction : Philippe Ivernel et Sabine Cornille) Paris, Rivages, 1998, 128 p.

JUNG, Carl Gustav, *Aïon Études sur la phénoménologie du Soi* (Traduction : Etienne Perrot et Marie-Martine Louzier-Sahler), Paris, Albin Michel, 1983, 322p.

ID., *L'âme et le Soi renaissance et individuation* (Traduction : Claude Maillard, Christine Pflieger-Maillard et Roland Bourneuf), Paris, Albin Michel, 1990 [1967], 288p.

ID., *Dialectique du Moi et de l'Inconscient* (Traduction : Roland Cahen), Paris, Gallimard, 1964, 279p.

KURZWEIL, Ray, *The Singularity is Near*, New-York (NY), Viking, 2005, 652 p.

LA BORDERIE, René, *Éducation à l'image et aux médias*, Paris, Nathan, 2005, 212p.

LEVINAS, Emmanuel, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin, 1949, 109 p.

LÉVINAS, Emmanuel, *Entre nous*, Paris, LGF, 1991, p.22.

LÉVINAS, Emmanuel, *Éthique et Infini*, Paris, LGF, 1997, 120 p.

LÉVINAS, Emmanuel, *Humanisme de l'autre homme*, Paris, LGF, 1987, 122 p.

LIPOVETSKY, Gilles, *Métamorphose de la culture libérale : éthique, médias, entreprise*, Montréal, Liber, 2002, 113p.

MARCIA, James E., « développement et validation de statut d'identité de moi », *Journal de personnalité et de psychologie sociale* 3, 1966, p. 551-558.

ID., ADELSON, J. (dir.), « Identity in adolescence », *Handbook of Adolescent Psychology*, New York, Wiley, 1980, 624 p.

MATTELART, Armand, *La mondialisation de la communication*, Collection Que sais-je, Paris, PUF, 1996, 126 p.

ID., *La communication-monde : Histoire des idées et des stratégies*, Paris, éditions La Découverte, 1992, 354 p.

MOUNIER, Emmanuel, *Introduction aux existentialismes*, Paris, Gallimard, 1962, 189p.

MUCCHIELLI, Alex, *Communication & influence : approche situationnelle*, Nice, Ovadia, 2008, 126p.

PORCHER, Louis, *Les médias entre éducation et communication*, Paris, Vuibert, 2006, 210 p.

RIEFFEL, Rémy, *Que sont les médias?*, Paris, Gallimard, 2005, 539p.

STERNBERG, Laurence, *Adolescence*, 3rd ed., New-York (NY), McGraw-Hill 1993, 522p.

STEVENS-LONG, Judith, COBB, Nancy J., *Adolescence and Early Adulthood*, Palo Alto (CA), Palo Alto Mayfield Publishing Company, 1983, 506p.

TOURETTE Catherine, GUIDETTI Michèle, *Introduction à la psychologie du développement*, Paris, Armand Colin, 1994, 190p.

UNGAR, Michael, *We Generation: Raising Socially Responsible Kids*, Toronto, McLelland & Stewart Ltd. 2009, 237p.

VANNIER, Gilles, *Pour comprendre l'existentialisme : littérature et philosophie*, Bonchamps-Lès-Laval, l'Harmattan, 2001, 177p.

WAHL, Jean, *Petite histoire de l'existentialisme*, Paris, Éditions Club Maintenant, 1947, 131p.

WILSON, Tony, *Understanding Media Users*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2009, 219p.

ID., *Watching Television*, Oxford, Polity Press, 1993, 230p.

WINTREBERT, P., *L'existence délivrée de l'existentialisme*, Paris, Masson et Cie éditeurs, 1965, 139p.

WOLTON, Dominique, *Internet et après?*, Paris, Flammarion, 1999, 200p.

ID., *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 1997, 401p.

Webographie

ALTHUSSER, Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État. Notes pour une recherche », dans la revue *Positions (1964-1975)*, pp. 67-125. Paris, Les Éditions sociales, 1976, 172 p. Version informatisée par TREMBLAY, Jean-Marie, Université du Québec à Chicoutimi http://classiques.uqac.ca/contemporains/althusser_louis/ideologie_et_AIE/ideologie_et_AIE_texte.html. Consulté le 13 juin 2010.

Centre national de ressources textuelles et linguistiques (CNRTL) : définition et lexicographie du mot Individuation. <http://www.cnrtl.fr/definition/individuation>. Consulté le 3 septembre 2010

Rubrique étymologique du CNRTL sur le terme suggestion, <http://cnrtl.fr/etymologie/suggestion>. Consulté le 8 janvier 2010.

<http://www.linternaute.com/citation/4330/la-suggestion-consiste-a-faire-dans-l-esprit-des-autres-une--victor-hugo/>. Consulté le 10 janvier 2010.

http://www.media-awareness.ca/francais/parents/television/enjeux_ados_tele.cfm. Consulté le 26 janvier 2011.

<http://www.ledevoir.com/societe/103357/hypersexualisation-de-la-jeune-fille-modele>. Consulté le 6 février 2011.